

24244.45



BOUGHT WITH  
THE INCOME FROM  
THE GIFT OF  
MRS. HARRIET J. G. DENNY,  
OF BOSTON.

11 April, 1891.

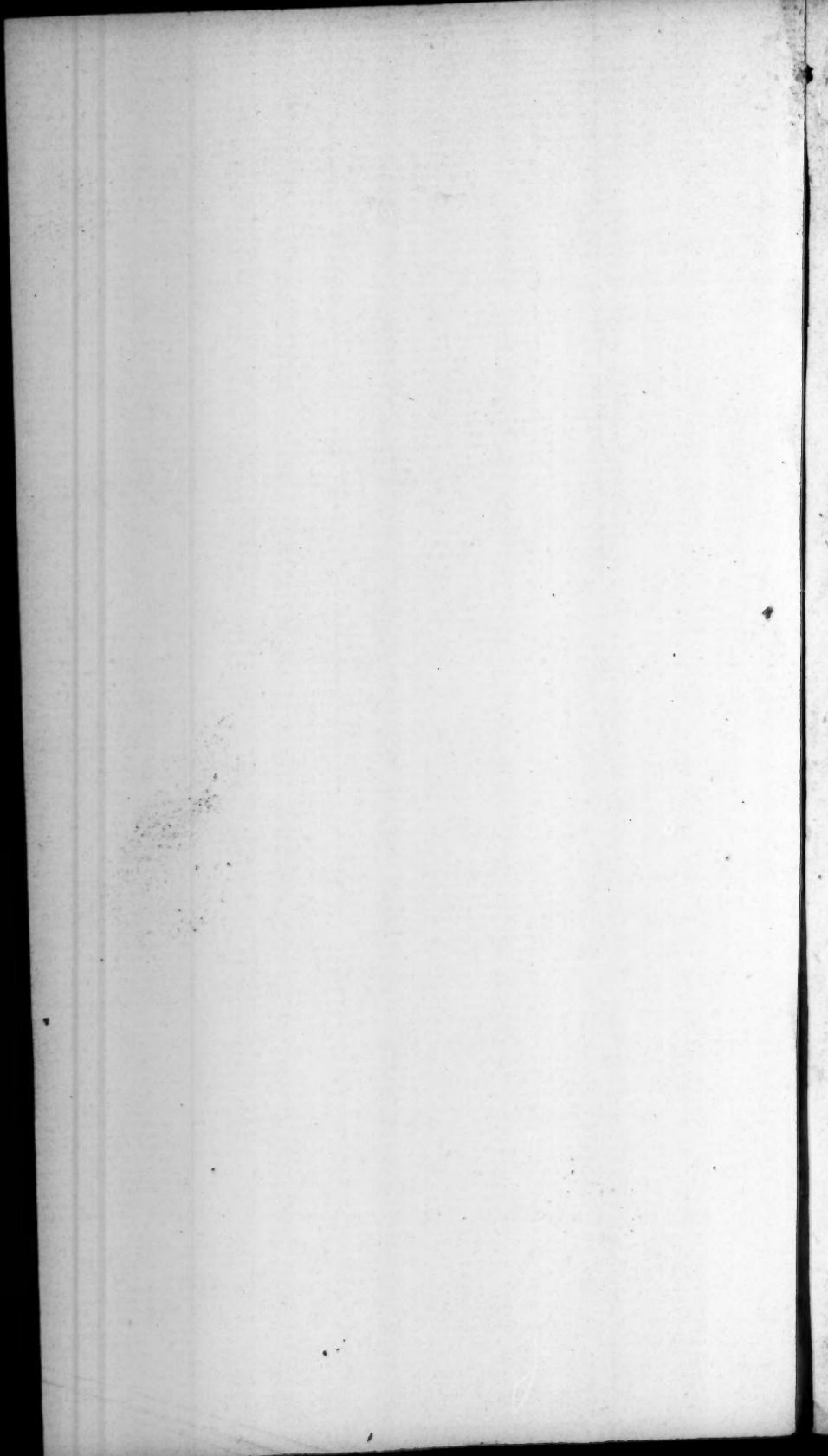
24244.45



BOUGHT WITH  
THE INCOME FROM  
THE GIFT OF  
MRS. HARRIET J. G. DENNY,  
OF BOSTON.

11 April, 1891.





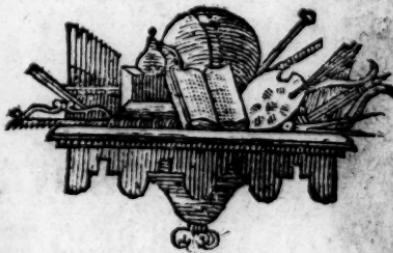
RECUEIL  
DE LETTRES  
AU SUJET  
DES MALEFICES  
ET DU SORTILEGE;

Servant de réponse aux Lettres du Sieur de Saint-André, Medecin à Coutances sur le même sujet;

*Par le Sieur BOISSIER.*

*AVEC*

La sçavante Remontrance du Parlement de Rouen  
faite au Roy Louis XIV. au sujet du Sortilege,  
du Malefice, des Sabats, & autres effets de la  
Magie, pour la perfection du procez dont il est  
parlé dans ces Lettres.



A PARIS,

Chez BRUNET fils, Quay des Augustins,  
à saint Augustin.

---

M. DCC XXXI.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

~~III. 6258~~  
24244.45



*Denny fund.*



## PREFACE.

LES nouvelles Lettres que l'on donne au Public, ne doivent pas moins intéresser sa curiosité, que l'ont pû faire celles du Sieur de Saint-André. Bien des gens sont incrédules sur la réalité des Maléfices, des Sortileges & de la Magie. D'autres portent la crédulité trop loin; mais la raison & l'expérience, quand elles sont d'accord avec la Religion, doivent sur cela prescrire de justes bornes.

Le Sieur de Saint-André a voulu paroître respecter la Religion ; mais, ou il n'en étoit pas assez instruit , ou il l'a méconnue. Prodigieusement entêté d'une physique outrée , il réduit tout au naturel ; à philosopher à sa manière , souvent la résurrection des morts ne seroit pas un effet surnaturel ; & pour soustraire l'homme aux faines obscuritez de la Foi , il l'a-veugle par l'obscurité d'une physique inintelligible , pour ne pas dire impossible.

Il est bien aisé de comprendre que ce Livre avoit un vrai besoin des correc-

P R E' F A C E. v

tions, changemens, additions & retranchemens que l'Approbateur a exigé, & qu'il n'a pas encore été assez rigide.

Le Sieur de Saint-André y affecte souvent d'être l'Apologiste & le Défenseur des démons, en s'efforçant de les décharger d'une grande partie des humiliations inseparables de leur malheur éternel ; il leur épargne presque toujours les noms odieux que l'Ecriture leur donne en toute occasion, & leur en substitue d'autres qu'elle ne leur donne jamais, ou que très-ra-

vi P R E F A C E.

rement. Il ignore ou feint d'ignorer que l'Ecriture , en particulier le saint E-vangile , déclare les démons auteurs de plusieurs vexations , que ceux qui se piquent tant soit peu de force d'esprit , pourroient avec vraiesemblance attribuer à des causes purement naturelles, telle qu'étoit l'incommodité de cette femme dont il est parlé dans S. Luc, qui étoit courbée depuis dix-huit ans , & ne pouvoit regarder en haut , & que N. S. Jesus-Christ redressa en la délivrant du démon qui la tenoit dans cet état ; tel étoit

*Luc. 13.  
11. &  
6.*

encore le jeune enfant dont  
parle S. Marc , que le dé-  
mon faisoit écumer de rage,  
grincer les dents, tomber par  
terre & sécher , & qu'il pré-  
cipitoit souvent dans le feu  
& dans l'eau pour le faire  
mourir , & que Notre Sei-  
gneur guérit encore en chaf-  
fant le démon muet & fourd  
qui le tourmentoit ainsi de-  
puis son enfance. Le Sieur de  
St. André n'auroit pas été  
plus embarrassé pour natura-  
liser l'évenement surpre-  
nant qui arriva , lorsque cet  
homme possédé d'un grand  
nombre de démons , fut dé-  
livré par N. S. J. C. qui leur

*Marc. 9.  
v. 16. 24.  
& 25.*

à iiii

permit d'entrer dans un grand troupeau de pourceaux des Geraseniens qui païssoient aux environs, & que ces puissances infernales précipiterent aussi-tôt dans la mer. Il n'auroit fallu pour cela qu'une ou deux des gogues que le sieur de St. André prétend être toutes naturelles. Les Lecteurs éclairez qui liront son Livre sans prévention, iront encore plus loin qu'on ne fait ici, & diront que ce Medecin en suivant ses principes, auroit pu réduire au naturel tout ce qu'il y a de possessions & d'obsessions rapportées dans l'Evangile.

Il n'avoit garde de s'ob-  
jecter dans son Livre ce que  
dit S. Paul dans son Epître  
aux Ephesiens: « Que nous «  
avons à combattre , non «  
seulement contre la chair «  
& le sang , mais encore con- «  
tre les Puissances des téné- «  
bres , & contre les malins «  
espris qui sont dans l'air , «  
ni ce qu'ont pensé les plus «  
scavans Peres de l'Eglise , «  
que l'air qui nous environ- «  
ne est plein de démons qui  
s'occupent à exciter des tem-  
pêtes , qui mettant tous les  
météores en usage pour exci-  
ter la foudre & les tonnerres ,  
pour faire périr les fruits de

Ephes. 6.  
v. 12.

la terre, les animaux & les hommes même ; qui procurent les stérilitéz, les malades, les pestes, les inondations, les guerres, les rava- ges, & qui portent sans cesse les hommes à la gourmandise, à la débauche, à la colere, au faste & à toutes sortes de vices : c'est une opinion que S. Jérôme dit être commu- ne à tous les Docteurs. De pareilles objections auroient embarrassé des Théologiens plus habiles que ne pouvoit être le Sr de Saint-André. Il lui a été fort aisé de les pas- ser sous silence ; mais il n'au- roit pas été facile d'y répon-

dré. Son Ouvrage fut dénoncé à la dernière Assemblée du Clergé. Plusieurs grands Prélats l'ont jugé digne de censure ; mais l'Assemblée trop occupée à d'autres affaires encore plus pressantes, n'a pû vacquer à celle-ci.

Quant à l'Auteur de ces Lettres, il ne s'est pas proposé d'approfondir cette matière. Il auroit pû accabler son adversaire par une foule de preuves tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Peres de l'Eglise, de l'Histoire Ecclesiastique depuis J. C. jusqu'à présent, de l'Histoire prophane, des

Ordonnances des Empereurs & des Rois, des Arrêts des Parlemens, & de plusieurs faits considerables & incontestables ; il en auroit trouvé abondamment dans les Théologiens qui ont traité de ces Matieres : n'eût-il consulté que le sçavant Delrio, & le *Manuale Exorcistarum* de Brognole, imprimé à Lyon, il auroit eu de quoi forcer l'incrédulité de son antagoniste; mais il ne pensoit qu'à écrire pour le Public. On verra bien qu'il n'a pas cherché à plaire ni à imposer par l'élegance du stile. Son but n'a été que de justifier un Juge

éclairé & sage qui avoit été bien éloigné des méprises que lui impute le Sieur de Saint-André , soit par prévention , ou pour n'avoir pas été assez instruit. Les amis de l'Auteur de ces Lettres , après les avoir lues, ont été persuadés qu'elles seroient aussi - bien reçues du Public , que celles du Sieur de Saint-André , & qu'elles seroient plus utiles : c'est ce qui a déterminé l'Auteur à consentir qu'elles fussent imprimées pour la plus grande gloire de Dieu.

---

## APPROBATION.

**N**OUS avons lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui pour titre, *Recueil de Lettres au sujet des Malefices & du Sortilege, servant de réponse à M. de Saint-André*; & nous croyons qu'on en peut permettre l'impression. Fait à Paris le 2. Novembre 1730.

**CERTAIN. DE VERNAGE;**

---

## PRIVILEGE DU ROR.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, R<sup>O</sup>Y DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. Notre bien amé le Sieur \*\*\* Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un *Recueil de Lettres au sujet des Malefices & du Sortilege, servant de Réponse aux Lettres du Sieur de St. André Medecin à Coutance sur le même sujet 1726. par le Sieur Bissier*; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la

feuille imprimée & attachée pour modèle sous  
le contre-scel des Présentes ; Nous lui avons  
permis & permettons par ces Présentes de faire  
imprimer l'edit Recueil ci-dessus spécifié, con-  
jointement ou séparément, & autant de fois que  
bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter  
par tout notre Royaume pendant le tems de trois  
années consécutives, à compter du jour de la da-  
te desdites Présentes : Faisons défenses à tous  
Libraires-Imprimeurs, & autres personnes de  
quelque qualité & condition qu'elles soient d'en  
introduire d'impression étrangere dans aucun  
lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Pré-  
sentes seront enregistrées tout au long sur le Re-  
gistre de la Communauté des Imprimeurs &  
Libraires de Paris dans trois mois de la date  
d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera  
faite dans notre Royaume & non ailleurs,  
& que l'Impétrant se conformera en tout aux  
Réglemenrs de la Librairie ; & notamment à ce-  
lui du dix Avril 1725. & qu'avant que de  
l'exposer en vente, le Manuserit ou Imprimé  
qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre  
sera remis dans le même état où l'Approbation  
y aura été donnée, ès mains de notre très-  
cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de  
France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en  
sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre  
Bibliothèque publique, un dans celle de notre  
Château du Louvre, & un dans celle de notre  
très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux  
de France le Sieur CHAUVELIN ; le tout à  
peine de nullité des Présentes ; du contenu des-  
quelles vous mandons & enjoignons de faire

jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la fin desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin du dit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartrre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eût notre plaisir. Donné à Paris le trente-unième jour du mois de May l'an de grace 1731. & de notre Regne le seizième. Par le Roy en son Conseil, SAINSON.

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N. 191. fol. 187. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenses art. 1V. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire affi her aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Article CIV. du même Réglement. A Paris le 10. Juillet 1731.*

*Signé, P. A. LE MERCIER,  
Syndic.*

**RECUÉIL**



RECUÉIL  
DE  
LETTRES  
AU SUJET  
DES MALEFICES  
ET DU SORTILEGE,

*Servant de Réponse à Mr de Saint  
André, &c.*

---

PREMIERE LETTRE.

**M**ES recherches ont été plus heureuses que les vôtres, Monsieur & cher ami, puisque j'ai enfin trouvé le livre que le sieur St. An-

A

2 *Lettres sur les Malefices*

dré Medecin à Coutances , a fait imprimer depuis peu de temps , au sujet de la Magie , des Malefices , & du procez qui fut instruit au Siege de la Haye Dupuis contre plusieurs personnes accusées de sortilege , aux années 1669. & 1670. Je m'étois à cet effet inutilement adressé aux Imprimeurs & Libraires de cette Ville , qui ne l'avoient pas , & qui ne pûrent pas même dire le lieu de son impression ; mais ayant continué mes recherches , un Gentilhomme de mes amis , auquel on l'avoit prêté , a bien voulu me le communiquer. J'étois d'abord surpris de ce que l'on ne le pût pas trouver dans le lieu de son origine , où demeure l'Auteur , mais après l'avoir lù , ma surprise a cessé , & je vois bien présentement qu'on a eu raison de ne le rendre public qu'en des lieux éloignés. Comme

je ne sçais point dans quel tems on me le demandera pour le rendre au proprietaire ; je ne vous l'envoyc point , mais tant qu'il me restera en main , je l'examinerai & y ferai des remarques sur quelques articles & propositions qui ne sont pas de mon goût , & je vous les communiquerai de tems en tems , pour en sçavoir votre sentiment , auquel j'ai toujours eu beaucoup de confiance , & ensuite vous verrez si vous le devez faire venir de Paris , où il est imprimé chez *os-  
mont rue St. Jacques.*

On voit par ce Livre que cet Auteur a beaucoup de Livres de Magie , & moi je n'en ai aucun , mais je dois être mieux instruit que lui de l'état du procez de la Haye Du- puis que j'ai lû tout entier , & sur lequel j'ai fait quelques remarques. Il est vrai qu'il est aussi allé sur les lieux où il l'a lû pendant une

heure ou deux , mais c'étoit bien peu de tems pour un procez qui contient près d'une rame de papier , d'écriture très pressée & difficile ; & sans un extrait de ce procez qui avoit été fait en 1680. par un écolier pendant les vacances , sa curiosité auroit été mal satisfaite : c'est de cet extrait qu'il a tiré ses connoissances , & en conséquence duquel il assûre aux pages 310. & 311. qu'il est pleinement instruit de ce procez.

C'est aussi de cet extrait qu'il parle en la page 322. le confondant avec l'Original, lorsqu'il dit : « qu'il remarqua dans ce procez « tant de pauvreté , qu'il pensa « vingt fois le jettter au feu , & l'au- « roit effectivement fait , s'il n'a- « voit pas été obligé de le rendre à « celui qui le lui avoit prêté ; » car on ne brûle pas ainsi un procez de crime en Original , & on ne le jet-

teroit pas ainsi par caprice au feu ;  
mais bien loin de le brûler , l'ayant  
gardé depuis 1700. jusques en  
1703. qu'il le rendit , il l'a copié  
tout entier , ce qui paroît bien vi-  
siblement par la lecture de son Li-  
vre imprimé vingt deux ans après  
cette restitution.

Outre cet extrait , cet Auteur dit  
avoir encore lû le procez qui fut  
instruit sur le même sujet & dans  
le même tems au Siege de Ca-  
renten , mais apparemment n'en  
n'ayant point emporté d'extrait , sa  
memoire l'a trompé ; car de dix  
sept accusés qui y étoient prison-  
niers , il ne parle que d'Antoine  
Quettier Curé de Coignis qu'il dit  
honnête homme , aux femmes  
près , sur le rapport d'un charita-  
ble confrere , & de Charlotte le  
Vavasleur appellée la diablesse ,  
belle sœur de ce Curé , desquels il  
ne dit presqu'aucunes particuliari-

6. *Lettres sur les Malefices*  
tez ni circonstances, s'étant con-  
tenté de reprocher aux Juges qu'ils  
avoient condamné ce Curé à la  
mort sur la seule invention de sa  
marque, sans songer qu'il falloit  
qu'il eut été décreté & arrêté sur  
d'autres preuves; & en effet il au-  
roit pû voir par son extrait qu'il y  
a quantité de charges rapportées  
contre lui dans le procez de la  
Haye Dupuis, où il fut conduit &  
confronté, & on verra dans un au-  
tre endroit de son Livre qu'il ne  
pretend pas qu'on lui ait trouvé  
aucune marque de sorciers.

Il ne paroît point dans ce Livre  
que l'Auteur ait vû d'autres procez  
de sortilege que ces deux, mais au  
sujet de la Magie il doit être très  
scavant, car il dit avoir les Clavi-  
cules de Salomon de trois especes,  
le Grimoire d'Honorius, Campan-  
nelle, Jamblique, Roch le Baillif,  
Henri Abheer &c. Ce sont appa-

remment les instructions Magiques de ces Auteurs qui ont été retranchées du manuscrit du Livre de St. André, puisque l'impression n'en a été accordée qu'au moyen des corrections, changemens, retranchemens & additions que Monsieur le Moine Docteur de la maison & société de Sorbonne, a jugé à propos d'y faire avant qu'il vît le jour, comme il le dit par son approbation, ce qui prive les curieux qui n'ont point une telle Bibliothèque des beaux secrets qu'il leur auroit appris.

Cet ouvrage ainsi défiguré n'a pas été pour cela méconnu. On voit au frontispice : **LETTRES DE MR. DE SAINT ANDRE', CONSEIL-  
LER MEDECIN ORDINAIRE DU ROI,** qu'il n'a peut être jamais vu, espérant que ce qui reste en l'imprimé, suffit pour faire connoître l'éten-  
duë de son génie, son raisonne-

8 *Lettres sur les Malefices*  
ment, son érudition, sa politesse,  
& *enfin* tous les autres charmes  
dont il s'applaudit lui-même en la  
page 309.

Je souhaitterois être du goût de  
cet Ecrivain pour lui plaire, mais  
je ne scaurois trahir mes senti-  
mens ; & comme il dit le sien  
librement, sans qu'aucun respect  
humain puisse arrêter sa plume,  
il ne doit pas aussi trouver mauvais  
que j'examine quelques proposi-  
tions de son livre qui ne me pa-  
roissent pas raisonnables ; afin  
quil n'ait pas lieu de se plaindre,  
je bannirai ces termes de ridicule,  
d'impertinent, d'extravagant, &  
autres semblables dont il se sert,  
ne les croiant pas tolerables en la  
bouche d'un homme poli.

Par la lecture de ce livre on voit  
qu'il ne tend qu'à deux fins prin-  
cipales, la premiere pour justifier  
que tous les malefices se font par

des voyes naturelles , sans aucunes  
paçtions , que les diables n'y ont  
aucune part , & qu'ils en sont in-  
nocents , ( ce sont les termes de  
l'Auteur ) & la seconde pour faire  
voir que ceux qui se croient for-  
ciers ne le sont point , & que lors-  
qu'ils croient aller au sabat , ils  
n'y vont point & n'y sont point  
transportés par les diables , qui  
rabaïssoient trop leur condi-  
tion en servant de monture aux  
hommes , & s'attachant au scr-  
vice d'un miserable sorcier , en  
s'assujettissant à le venir pren-  
dre , & l'attendre quand il ne  
vient point assez tôt , & à s'en  
retourner quand il n'y veut point  
aller , le tout patiemment &  
sans murmurer , page 359. De  
sorte qu'on peut dire que ce livre  
n'a été fait qu'en faveur des dia-  
bles pour les disculper de ce qu'on  
leur impose , & que cet Auteur

A vj

10 *Lettres sur les Malefices*  
est l'apologiste de ces Intelligences  
(c'est le titre qu'il leur donne très  
souvent) sans faire attention qu'il  
convient mieux aux Anges de lu-  
mire qu'aux Anges de tenebres.

Ce n'est pas mon dessein de vous  
faire remarquer tout ce qu'on  
pourroit censurer en ce livre,  
j'aurois besoin de la bibliotheque  
de notre Auteur pour y réussir,  
afin de voir s'il a fait pour les male-  
fices ce qu'il a fait pour le sorti-  
lege, c'est à dire, s'il a supprimé  
les faits aux quels il ne pouvoit re-  
pondre, lorsqu'ils detruisoient ses  
prétentions ; mais je n'ay jamais  
eu d'envie d'avoir ces sortes de  
livres, dont l'Eglise deffend la  
lecture avec justice, puisqu'au  
rapport de cet Auteur, ils sont  
remplis d'impieze, d'Idolatrie,  
de superstitions, de profanations,  
de sacrileges & d'abominations,  
& ainsi je me contenteray d'exa-

miner les propositions sur lesquelles St. André appuie davantage son raisonnement, étant persuadé que par mes reflexions sur une partie, vous pourrez juger du surplus de l'ouvrage.

Quoi que je demeure d'accord de cette proposition de notre Auteur „ qu'il y a peu de fond à faire sur la plûpart des histoires qu'on “ debite dans le monde, & qui se “ lisent dans les livres, & qu'on “ ne doit ajouter foy qu'à celles “ des Auteurs fidels & exacts, pa- “ ge 49. le nôtre voudra bien que je ne le mette pas du nombre de ces Auteurs fidels, voyant qu'il a caché, dans le detail qu'il fait du procez instruit à la Haye Dupuis, tous les faits qui detruisent son sentiment & toutes les circonstances qui les accompagnent, & ainsi suivant sa maxime il me doit dispenser de croire quantité d'histoi-

res qu'il fait , comme quand il  
dit „ qu'un cocq picqué de la Ta-  
“ rantule dançoit au son d'un  
“ violon & marquoit la cadence  
“ du branle qu'on joüoit, page 35.  
“ Qu'on a vû des personnes stu-  
“ pides qui dans le delire raison-  
“ noient avec justesse , parloient  
“ avec éloquence , & faisoient  
“ sur les sujets qu'on leur donnoit  
“ des vers tres justes & tres natu-  
“ rels, page 36. Qu'une personne  
“ agile peut naturellement faire  
“ plus de soixante lieues de che-  
“ min par jour , page 39. Qu'un  
“ medecin avoit des pressenti-  
“ ments , même la nuit en dor-  
“ mant , lors qu'on venoit le cher-  
“ cher de la campagne , pour al-  
“ ler voir des malades , qu'il af-  
“ suroit à son reveil , & disoit  
“ positivement de quel côté ve-  
“ noient les messagers qu'on lui  
“ envoioit , qu'on les voioit arri-

ver quelque tems après du mê-  
me côté, page 184. Qu'un petit  
chien sentoit d'un quart de  
lieue loin un des amis de sa  
maîtresse, lorsqu'il venoit la  
voir, ce qu'il marquoit par ses  
cris & les mouvements qu'il se  
donnoit, page 186. Que quel-  
ques personnes ont l'oreille si  
fine qu'elles entendent tout ce  
qui se dit, même dans des lieux  
éloignés & qu'elles discernent  
dans les bruits les plus confus,  
les voix de chaque particulier,  
page 188. Que d'autres person-  
nes ont l'odorat si fin qu'elles dis-  
tinguent à l'odeur tous les hom-  
mes & les animaux qu'ils ont  
vus, & sentent même leur ap-  
proche, quoy qu'ils en soient en-  
core éloignés, page 190. Qu'il a  
vu des personnes devenues  
aveugles, qui connoissoient les  
couleurs des étoffes qu'on leur

„ faisoit toucher, page 191. Qu'il  
„ connoît une Dame qui ne peut  
„ se servir long- tems des mêmes  
„ lunettes, & quelle lui en a fait  
„ voir qui étoient toutes rongées  
„ & percées dans le milieu d'une  
„ infinité de trous qui passoient  
„ au travers, page 197. Qu'un  
„ homme qui avoit avalé un ca-  
„ nif en badinant, le rendit quel-  
„ ques années après par la cuisse,  
„ page 231. Qu'un homme ren-  
„ dit au bout de deux ans par un  
„ abcez un couteau qu'il avoit  
„ avalé, page 231. Qu'il n'est pas  
„ sans exemple que des clouds &  
„ autres choses semblables avalées  
„ par mégarde ou autrement, se  
„ sont portées à la peau d'elles  
„ mêmes, & s'y sont fait ouver-  
„ ture, page 223. Que du bois,  
„ du charbon, des pierres &c. se  
„ trouvent dans des louppes, &  
„ qu'il faut que ces matieres s'y

soient engendrées, ou ayant été.“  
avalées par mégarde ou autre-“  
ment, la nature les y a poussées“  
insensiblement, page 218. Qu'un“  
homme blessé à la temple d'un“  
coup de flèche, rendit quelques“  
années après, par le nez en éter-“  
nuant avec violence, un mor-“  
ceau du bois & du fer de la flê-“  
che de la longueur du doigt du“  
milieu, sans en ressentir aucune“  
incommodité, & sans qu'il en“  
restât dans le nez aucun vestige,“  
aucune marque du séjour qu'il“  
y avoit fait, & de sa sortie,“  
page 230. Que des œufs de che-“  
milles avalés sur des herbes ou“  
des fruits, en produisent d'autres“  
dans le corps & que celles là“  
en reproduisent d'autres, page“  
233.

On pourroit bien croire quel-  
que chose de ces histoires, comme,  
par exemple, que le violon peut

exciter quelques mouvements à un coq picqué de la Tarantule, mais je ne croiray pas qu'il puisse marquer la cadence d'un air; qu'un esprit tardif & pesant peut devenir plus vif dans le délire, mais je ne croiray pas qu'il puisse devenir tout d'un coup bon Poete; qu'il y a des personnes agiles qui marchent mieux que d'autres, mais je ne croiray pas quelles puissent faire naturellement plus de soixante lieues en un jour; que quelques uns ont l'oreille & l'odorat meilleur que d'autres, mais je ne croiray pas qu'ils puissent distinguer les voix de chaque particulier dans les bruits confus d'une foire ou d'une assemblée, ni qu'ils puissent connoître par l'odorat tous ceux qu'ils ont vus, & même leur approche lorsqu'ils en sont éloignés; Et si l'eau forte n'est pas assez corrosive pour percer les flacons

cons de verre qui la contiennent, comment la respiration & les esprits d'une Dame pourront ils percés les verres de ses lunettes ? On me dira peut - être que tous les autres prodiges dont je viens de parler ne sont pas tous de notre Auteur ; mais il ne les rapporteroit pas s'il ne les croioit naturellement possibles , & pour moi je ne les crois non plus sur la foi des Auteurs qu'il cite que sur la sienne.

L'histoire de Brioche semble repugner à la raison , car seroit-il possible qu'en Suisse on regardât comme Magicien un joüeur de marionnettes à cause de son jeu , & qu'en cette qualité on le décretât de pris de corps , on le constituaât prisonnier & on lui fist son procez ? Il n'auroit pas été en cette occasion si embarrassé de sa contenance , comme il est dit en la page 22. puisque pour se justifier

infailliblement il suffisoit de faire voir au Magistrat tous les petits filets dont il se servoit pour faire mouvoir les bras, les jambes & tout le corps de ses marionnettes, lesquels filets sont bien imperceptibles à la lumiere des flambeaux dans une mediocre distance, mais paroissent bien visiblement en plein jour ; Et d'ailleurs ce jeu n'est pas si nouveau pour être inconnu de notre tems en Suisse.

On trouve dans ce livre une autre histoire qui semble n'avoir été faite que pour détruire, ou du moins faire douter de la vérité des miracles que Dieu a bien voulu operer par l'entremise & le ministere de ses Prophetes. On trouve cette histoire aux pages 202. & 203. en ces termes : „ Jay ouï „ dire plusieurs fois qu'on avoit „ sauvé la vie à quelques Enfans „ qui étoient sans mouvement,

sans sentiment, sans pouls & sans respiration, & qu'on croioit morts, en les faisant rechauffer par d'autres qui se couchoient sur eux, & haleinoient doucement dans leurs bouches, jusqu'à ce qu'ils donnassent quelque signe de vie..... Et j'ay lû quelque part une histoire semblable d'un domestique qui au retour d'un voyage avoit trouvé son Maître abandonné comme mort : Il se jeta sur son corps, il le tint embrassé quelque tems, arrosant son visage de ses larmes & le fit revenir de l'extâse où il étoit tombé.

On voit souvent des personnes qui reviennent d'une extâse, d'un évanouissement ; mais ce ne seroit pas, ce me semble, un bon moyen de les faire revenir, que de se jeter sur eux, & particulièrement

20 *Lettres sur les Malefices*  
sur des Enfans qu'on suffoqueroit.  
Il y a d'autres moyens plus conve-  
nables pour réchauffer une per-  
sonne ; Et s'il falloit que ce fût par  
la chaleur d'une autre, on le feroit  
bien plus commodément en se dé-  
poüillant de ses habits , le met-  
tant à côté dans un lit bien fermé  
& l'embrassant corps à corps sans  
la serrer trop étroittement, ce que  
plusieurs personnes ont pratiqué  
dans une extrême vieillesse , non  
pas dans des extases , où l'on em-  
ploye d'autres moyens , mais bien  
dans une extinction de chaleur  
naturelle : Mais parce qu'il est dit  
dans l'Ecriture que le Prophète  
Elie se mit sur un enfant pour le  
ressusciter , il falloit que St. André  
fît son histoire semblable , pour  
donner lieu aux impies de dire que  
la résurrection de cet enfant n'é-  
toit point une véritable resurre-  
ction ni un miracle , & que le seul

rechauffement l'avoit fait revenir : *Elias mensus est super puerum tribus vicibus, & clamavit ad Dominum, & ait : Domine Deus meus, revertatur, obsecro, anima pueri hujus in viscera ejus, & exaudivit Dominus vocem Eliae.* 3. Reg. c. 17. v. 21. ce que l'on ne peut pas prendre pour une extâse, puisqu'il est dit ensuite, *& reversa est anima pueri intra eum & revixit* ; ce qui est conforme à un autre miracle que fit le Prophète Elisée qui ressuscita aussi l'enfant d'une Sunamite chez laquelle il logeoit, & de la même maniere ; *Incubuit Eliseus super puerum, posuitque os suum super os ejus, oculos suos super oculos ejus & manus suas super manus ejus* 4. Reg. c. 4. v. 34. Quelle difference pourroit-on trouver entre ces deux resurrections miraculeuses, & les moyens dont St. André dit qu'on se peut servir pour faire revenir naturel-

lement des personnes qui paroissent mortes , n'ayant ni mouvement , ni sentiment , ni pouls , ni respiration ? N'empêcheroit-on point cette respiration , se mettant sur leur estomach , au lieude la faire revenir ? N'est-ce point nier presque formellement les miracles que de dire qu'on peut faire la même chose naturellement , quoique cette suffocation y paroisse contraire ? N'est-ce point ouvrir la porte à l'incredulité & donner des moyens aux impies pour contester les décisions du texte sacré , en disant que les Prophetes ont ressuscité des enfans prétendus morts qui ne l'étoient pas , quoique le Saint Esprit nous assure du contraire par leur bouche , *qui locutus est per Prophetas* ? Et l'un deux étoit si assuré par inspiration divine , que Dieu vouloit operer ces merveilles par son entremise , qu'il crût d'abord

qu'il suffissoit d'envoyer son bâton  
& de le mettre sur le visage de l'en-  
fant mort.

Vous me direz peut-être, Mon-  
sieur, que toutes ces histoires ne  
paroissent pas avoir de rapport au  
sujet dont il s'agit, & c'est la vé-  
rité; mais c'est parce qu'elles sont  
détachées ici des prétentions de  
l'Auteur auquel elles servent de  
preuve; car tout ce qu'il dit étant  
merveilleux & au dessus de la por-  
tée ordinaire de l'esprit humain, il  
faut de semblables histoires pour  
confirmer des faits si surprenans.

Comme j'ai dessein de continuer  
à vous informer dans la suite de ce  
que je trouverai de remarquable  
dans ce Livre, je me dispenserai de  
vous l'envoyer par les raisons que  
je vous en ai données au commen-  
cement de ma Lettre. J'entrerai  
en matière dans la prochaine que  
j'aurai l'honneur de vous écrire,

23

24 *Lettres sur les Malefices*

& vous ferai voir les principales raisons dont cet Ecrivain se sert pour justifier que le diable n'a aucune part aux malefices que font les Magiciens , & que ce sont de purs effets de la nature. Je me tiendrai bien dédommagé du tems que j'emploie à la lecture de ce Livre, si mes Lettres vous font plaisir , n'ayant point de plus forte passion que celle de vous marquer combien je suis , &c.



SECONDE



## SECONDE LETTRE SUR LES MALEFICES.

**L**E commerce qu'ont les hommes avec le démon étant très-caché, Monsieur, il est assez difficile de proposer des faits de preuve décisifs pour le justifier ; & tous ceux qui se debitent incessamment dans le monde ne sont d'aucun poids à ceux qui ne les veulent point écouter ; mais le parti contraire est encore plus difficile à justifier ; c'est pourquoi notre Auteur a jugé à propos de ne proposer aucun faits de preuve distincts & séparés, pour les appuyer ensuite par un raisonnement solide & convaincant, parce qu'apparemment il n'en a pu trouver ; mais

C

il leur a substitué quelques idées creuses dispersées dans de longs discours qu'il tâche de fortifier par des comparaisons & par des traits d'histoires vraies ou fausses, dont je vous en ai rapporté quelques-unes dans ma Lettre précédente.

Si cette espece de preuve avoit quelque apparence de raison, notre Ecrivain seroit excusable ; & je demeure d'accord que les raisonnemens, qu'on appelle des démonstrations en Mathematique, valent beaucoup mieux que des faits de preuve, parce que les sens nous peuvent tromper : mais bien loin que ces raisonnemens soient convaincans & décisifs, ils m'ont paru très-peu considerables ; & pour vous les faire connoître, j'ai ramassé de divers lieux, & ai choisi dans ce Livre ceux qui me semblent les plus forts & les plus apparens, & de crainte qu'on ne m'accuse de

les avoir alterés & d'en avoir diminué la force & l'énergie , si elles en avoient , je me servirai des propres termes de l'Auteur , ce que je continuerai aussi pour les passages de son Livre qui donneront lieu à mes reflexions.

Après une exacte recherche , j'ai trouvé que ces preuves les plus palpables sont au nombre de cinq , dont la dernière se peut subdiviser en plusieurs parties ; je les ai transcrites l'une après l'autre & tout de suite pour les reprendre dans le même ordre , & répondre ensuite à chacune en particulier.

Il prétend premierement que Dieu étant jaloux de sa gloire , ne « souffre pas que le diable , qu'il a « relegué dans le abîmes , partage « avec lui le pouvoir qu'il a sur ses « creatures , & qu'il fasse des cho- « ses qui tendroient à séduire les « hommes , & à les faire tomber »

C ii

» dans l'idolâtrie, page 20.

Secondement „ ces intelligences n'auroient point la foiblesse de consentir au pacte qui feroit mourir à l'instant ceux dont on leveroit les gogues (c'est un maléfice qu'on nomme ainsi, & dont on parlera dans la suite) qu'elles y feroient trop intéressées, qu'elles détruiroient elles-mêmes leur Empire, & feroient perir impitoyablement la plus grande partie de leurs sujets, qui ne vouloient pas s'attacher à elles, si on les traitoit de la sorte, page

295.

Troisièmement „ que le diable est un pur esprit à qui Dieu ne permet point d'emprunter des corps étrangers pour l'outrager. .... Que Jesus-Christ a détruit son Empire ; qu'il ne souffre point qu'il perde ainsi les hommes qu'il a rachetés par l'effu-

sion de son sang, page 339.

Quatrièmement „ que le diable est assez malheureux de porter „ avec lui la peine de son dam, sans „ lui attribuer d'autres sujetions „ sans fondement & sans preuves, „ page 360.

Enfin „ qu'en faisant voir que „ ces malefices se font par des voyes „ naturelles, on ne doit point at- „ tribuer à d'autres causes, & sans „ raison, ce que l'art & la nature „ peuvent faire, page 149.

Sur la premiere des preuves de St. André, je demeure d'accord que le diable n'a aucun pouvoir de lui-même, & qu'il ne fait rien que par la permission de Dieu ; mais cela ne prouve pas qu'il n'ait point de part aux malefices, lorsque Dieu le permet ; & quand cet Auteur dit que „ cette permission est très-rare, qu'elle ne s'accorde que pour “ raisons importantes, qui nous“

„ sont inconnues , qu'en certaines  
„ occasions , pour certaines cho-  
„ ses , & pour un certain temps , &  
„ qu'il borne si bien le pouvoir du  
„ diable , qu'il ne le peut outre-pas-  
„ ser , comme on le voit en la per-  
„ sonne de Job , page 59. „ On lui  
peut répondre qu'il est vrai que  
Dieu borne les persécutions de Job  
en sa personne & en ses biens , &  
on est encore persuadé qu'il borne  
de même tous les malefices , mais  
je ne crois pas que cette permission  
soit si rare , comme l'Auteur le dit ;  
il n'entre pas dans les conseils de  
Dieu pour l'assurer si positivement ,  
sans en avoir d'autres preuves que  
sa persuasion . Nos offenses sont  
trop fréquentes pour que nos pu-  
nitions ne le soient pas ; il est très-  
juste que Dieu abandonne , en  
quelque maniere , ceux qui l'ont  
abandonné . Nous méritons d'être  
privés de sa protection par nos cri-

mes ; nous nous attirons nous-mêmes les peines & les tribulations qui nous arrivent ; c'est un effet de la bonté de Dieu de nous les envoyer pour nous faire revenir à lui , quand nous nous en sommes écartés : *Deus qui vocavit nos in aeternam gloriam , modicum passos ipse perficiet , confirmabit solidabitque.*

1. Pet. c. 5. v. 10. Il se peut servir pour nous punir du plus cruel ennemi des hommes, sans nous abandonner entierement à sa rage , qui nous feroit perir aussi-tôt que nous aurions perdu la grace. Il lui permet de nous affliger par des maléfices , comme il nous afflige par des maladies , des pertes de biens & d'amis , & autres tribulations. Il peut de même permettre aux Magiciens , sans leur faire connoître , de nous affliger par l'entremise des demons ; & c'est par cette raison que plusieurs personnes sont per-

suadées qu'on ne peut être ensorcelé pendant le jour , quand on a fait ses prières le matin , & d'autres pendant la semaine quand on a reçù l'eau-benite du Dimanche , ce qui est conforme aux prières dont l'Eglise se sert pour sa bénédiction ; *Ut discedat omnis nequitia diabolicae fraudis.* Et ensuite , *ut fias aqua exorcisata ad effugandam omnem potestatem inimici , ipsumque inimicum eradicare & explantare valeas cum Angelis suis apostaticis;* en une autre oraison , *ad abigendos demones divinae gratiae sumat effectum;* en une autre *discedant omnes insidia laetentis inimici;* en une autre , *qui inimici rugientis saevitiam superas , &c.* Et c'est enfin ce qui engage plusieurs personnes à porter continuellement ou *l'agnus Dei* , ou de saintes reliques , &c. Et c'est une contradiction manifeste de notre Ecrivain , de dire en la page 20. que

le diable demeure relegué dans les enfers , & en la page 106. qu'il tourne incessamment autour de nous pour nous seduire ; *circuit quærens quem devoret* , *1. Pet. c.5. v.9.* Pourquoi donc nous dit-il que Dieu ne lui permet point de seduire ceux qu'il a rachetés par l'effusion de son sang ? sur quel fondement avance-t'il que cette permission de Dieu est très-rare , lui qui affûre en la page 104. , que „ les maléfices sont constants , que „ les histoires en sont remplies , „ que les confessions des malfaïc- „ teurs en font foi , & que les ar- „ rêts des Cours Souveraines le „ confirment ? „ Pourquoi n'ad- mettre cette coopération du dia- ble qu'aux actions qu'il ne peut méconnoître ni expliquer , com- me sont les prodiges des Magiciens de Pharaon , l'évocation de l'âme de Samuël par la Pytonisse , l'en-

levement de Jesus-Christ sur le pia-  
nacle du Temple & sur la mon-  
tagne , celui de Simeon le Magi-  
cien & celui de Philipps Dia-  
cre , &c.

Mais d'ailleurs quel prétexte  
peut il trouver pour employer tant  
de tems à justifier & disculper le  
diabol ? Quelle recompense attend-  
il de sa part pour tant de peines ?  
Est-ce un titre glorieux que la qua-  
lité de protecteur de l'ennemi de  
Dieu & des hommes ? Croyant  
que le diabol a part aux Malefices,  
quel tort fait-on à la Religion , aux  
bonnes moeurs , & au gouverne-  
ment de l'Etat ? Pourquoi veut-il  
que quand l'Eglise prononce ana-  
thème contre les Magiciens & les  
Sorciers , elle les regarde seule-  
ment comme des sacrileges & des  
impies qui abusent & profanent  
les choses saintes & sacrées , &  
non point comme des gens qui ont

commerce avec le diable ? Où s'en est-elle expliquée ? Pourquoi veut-il tirer avantage de ce que la Déclaration du Roi du mois de Juillet 1682. ne dit point expressément que les Magiciens traitent avec le diable , puisqu'elle le fait connoître par des termes équivalens , en ordonnant que les Devins & Devinereffes vuidront incessamment le Royaume , personne ne pouvant pas être devin sans la participation du diable , & en défendant les pratiques superstitionnelles de fait , par écrit , par paroles , soit en abusant des termes de l'Ecriture sainte , ou des prières de l'Eglise , soit en disant ou en faisant des choses qui n'ont aucun rapport aux causes naturelles , ce qui ne se peut non plus faire sans l'aide & le secours du diable ; & ainsi cette Ordonnance défendant de faire des choses furnaturelles , dé-

fend en même tems de traiter avec le diable , sans lequel on ne peut faire aucun mal furnaturel.

Cette Ordonnance n'est pas l'unique qui suppose que les Devins & les Magiciens invoquent les demons. Charles VIII. par son Ordonnance de 1490. ordonna qu'on ne puniroit pas seulement de mort les Magiciens qui invoquent les demons , *sed etiam omnes , cujuscumque statu & conditionis sint , qui se juvabunt vel petent consilium aut juvamen à prædictis carminatoribus , divinatoribus & invocatoribus malignorum spirituum ,* ce qui est conforme à la Loi *nemo au code de maleficiis*, conçue en ces termes : *nemo Aruspicem , nemo Ariolum consular , Augurum & Vatum prava confessio conticescat , si leat perpetuò divinandi curiositas , etenim supplicium capit is feret : ce qui fut renouvellé par l'art. 26. de l'Ordonnance de*

Blois ; & lorsque ces deux dernières Ordonnances font punir les Devins , sans parler ni de Magiciens ni de Sorciers , on ne pourra pas dire , comme fait notre Ecritain , que ce soit pour malefices & empoisonnemens , puisque la connoissance des choses secrètes , que les Devins ne peuvent sçavoir naturellement , n'interesse ni la santé des hommes , ni celle des animaux , ni les fruits de la terre .

S'il est donc vrai , comme on n'en peut pas chrétientement douter , que Dieu permet aux demons de nous affliger , toutes les fois que les Magiciens usent de malefices contre nous , son pouvoir sur les créatures ne sera plus partagé , ni sa gloire intéressée , & St. André ne fera jamais voir que Dieu n'accorde cette permission au diable que très-rarement , & pour des raisons importantes ,

38 *Lettres sur les Malefices*  
d'où il faut conclure que sa pre-  
mière preuve ne prouve rien.

Lorsqu'il dit pour seconde preuve  
que les intelligences (ajoutons in-  
fernalis) n'auroient point la foi-  
blesse de consentir au pacte qui  
feroit mourir , à l'instant , ceux  
dont on leveroit le gogues , qu'el-  
les ont trop d'intérêt à conserver  
leur Empire , qu'elles le détrui-  
roient elles-mêmes en faisant pe-  
rir impitoyablement la plûpart de  
ses sujets , & qu'ainsi on ne doit  
pas croire que le diable ait part à  
ce malefice des gogues , on voit  
bien qu'il n'entre non plus dans le  
conseil du diable que ne font les  
Magiciens ; car si le diable voit  
d'un côté que ce pacte fait mourir  
ceux qui n'ont pas la prudence de  
prendre toutes leurs sûretez , en  
plaçant leurs gogues en un lieu  
assez caché , il voit de l'autre que  
ce sont autant de conquêtes assû-

rées pour lui ; secondement, il engage ses sujets par-là à être secrets & discrets, pour ne pas s'exposer à la même mort qui leur seroit inévitable si ce crime étoit connu, & dont la punition exemplaire détourneroit ceux qui voudroient s'attacher à son service : troisièmement, ces personnes ne pourroient s'en prendre qu'à elles-mêmes de leur mort, sans s'en pouvoir plaindre, s'y étant soumises volontairement : quatrièmement, les autres sujets de son Empire ne pourroient pas avoir connoissance de la cause de la mort de celui qui seroit péri, ne sachant point qu'il se fût servi de ce malefice, qui se fait secrètement : cinquièmement, le diable n'a pitié ni merci des hommes, puisqu'il ne les approche que pour les perdre ; & enfin les exemples qu'on en voit, & qu'en rapporte notre Auteur en la personne d'un

40     *Lettres sur les Malefices*  
nommé Hocques, en font connoître la vérité, puisque l'effet s'en-suit, *ab actu ad posse valet consequentia*; ainsi on voit que si l'Empire du diable diminue en ce monde, il l'augmente en l'autre, & qu'il a raison de s'assurer, de crainte que ses sujets ne lui échappent: d'où il faut conclure que le diable a conservé ses intérêts dans l'institution de ce pacte, & qu'ainsi ce n'a pas été par foiblesse qu'il l'a institué, ou qu'il y a donné son sentiment.

La troisième preuve dont se sert notre Ecrivain pour justifier que le diable n'a point de part aux maléfices des Magiciens, est de dire que c'est un pur esprit à qui Dieu ne permet point d'emprunter des corps étrangers pour l'outrager, que Jesus-Christ a détruit son empire, & qu'il ne souffre point qu'il perde ainsi les hommes qu'il a rachetés

chetés par l'effusion de son sang.

Je demeure d'accord que les diables sont des esprits & des êtres qui n'ont ni extension ni parties, ni aucune portion de matière, tels que sont les Anges & l'âme de l'homme, & je crois aussi qu'ils n'empruntent aucun corps étrangers, mais je suis persuadé que quoiqu'ils n'ayent point de corps, ils ne laissent pas d'en faire paroître, prenant tantôt la figure humaine, tantôt celle des animaux; & je crois aussi qu'ils peuvent parler & converser avec les hommes, & enfin qu'ils peuvent mouvoir les corps, comme notre âme agite le nôtre, quand il lui plaît, ou plutôt comme les Anges du Seigneur les agitent, les diables ayant à cet égard le même pouvoir, comme étant de même nature, ou comme le dit notre Auteur, ayant été tous créés dans le même moment &

D

avec les mêmes avantages , page 60. Ce que l'on ne peut revoquer en doute , puisqu'on voit dans l'Ecriture que l'Ange Gabriel apparu à la sainte Vierge , & l'Ange Raphaël au jeune Tobie , d'où il faut conclure que l'Ange de tenebres peut paroître comme celui de lumiere , quoiqu'ils n'ayent ni les uns ni les autres aucun corps.

Plusieurs personnes ont voulu sçavoir de quelle maniere les esprits peuvent faire paroître qu'ils ont des corps. Quelques-uns ont crû qu'ils ramassoient des parties de l'air pour en former des corps , lesquels disparaisoient aussi-tôt que ces esprits ne les contraignoient plus , & leur donnoient liberté de se separer , mais pour moi je déclare sincèrement que je ne sçai point comment cela se peut faire , quoique je sois convaincu qu'il se fait , & j'aurois plus de pen-

chant à croire qu'au lieu de former des corps par la condensation de l'air , les diables font réflechir la lumiere à nos yeux , de la même maniere que la presence d'un corps de telle ou telle figure la reflechiroit , ou comme un miroir la réflechit , ce qui est conforme à ce qu'ont dit quelques-uns , que des fantômes ont paru à des personnes , sans paroître aux autres de leur compagnie ; ou bien on peut croire que les diables font sur les organes de nos corps les mêmes impressions que feroient de veritables objets , ce qu'on appelle ordinairement fasciner les yeux , les tromper , ou donner des illusions : car si les diables empruntoient , comme quelques-uns croient , de veritables corps humains depuis peu décedés , pour les animer de leur esprit , on ne leur verroit pas des cornes comme il leur en paroît

D ij

très-souvent ; & si les diables ont pouvoir de fasciner les yeux , ils peuvent de même fasciner les oreilles , ou donner à l'air le même mouvement que feroit la langue , les levres & le gosier pour parler aux hommes , & converser avec eux comme faisoit l'Ange de Tobie.

St. André dit que si notre ame donne à nos corps tels mouvemens qu'il lui plaît » c'est parce que Dieu » l'a créée pour l'unir à son corps , » pour être le principe de toutes » ses actions & de tous ses mouve- » mens , qu'il n'a point créé les An- » ges pour une même fin , & qu'il ne » leur a point donné de corps à » animer , page 365 . » Mais nous voyons dans l'Ecriture que les Anges , qui meritent mieux la qualité de purs esprits que les diables , agitent les corps . L'Ange du Seigneur prit Habacuc par les che-

veux, & le transporta par l'effort de son esprit en Babylone; *Et apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus, posuitque eum in Babylone supra lacum, in impetu spiritus sui.* *Dan. c. 14. v. 35* L'Ange du Seigneur descendit pareillement dans la fournaise de Nabuchodonosor, détourna l'activité des flâmes, & y excita un doux zéphir: *Angelus Domini descendit in fornacem, & excusit flamمام ignis de fornace, & fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem.* *Dan. c. 3. v. 49.* ce qui est plus difficile que de reflechir la lumiere, & que de donner du mouvement à l'air; & si on veut sçavoir de quelle maniere Habacuc fut transporté, on trouvera dans le texte de l'Ecriture, *impetu spiritus sui.*

Quoique notre Auteur convienne que les demons ont même pouvoir que les Anges, & que Je-

sus-Christ fut transporté par eux, ainsi que Simon le Magicien, il croit leur avoir ôté ce pouvoir, en disant que ce fut par la permission de Dieu, & que cette permission est très-rare; nos crimes, cependant, qui nous attirent les punitions du Ciel ne sont pas rares, & si nous étions toujours punis par des malefices, cette permission seroit bien fréquente; ce n'est pas de cette permission qu'il s'agit: la question est de sçavoir si un esprit peut mouvoir un corps, & on le vient de prouver par la plus forte de toutes les preuves, le texte sacré. On ne s'informe pas si les Magiciens font souvent des prodiges, mais s'ils en peuvent faire, par l'entremise des démons, en donnant du mouvement au corps, & c'est ce qu'on vient de faire voir. Si on en croit la loi 6. au Code, *de maleficiis*, qui est de l'Empereur Con-

stantin , on donne des pouvoirs bien plus amples aux Magiciens ; *multi , magicis artibus usi , elementa turbare , vitas insontium labefactare non dubitant , & manes accitos audiunt ventilare , ut quisque suos malis artibus conficiat inimicos.* Et pour la représentation des corps, saint Augustin rapporte ch. 18. *de civitate Dei*, que les Sorciers d'Italie changeoient les passants en chevaux , & leurs faisoient porter leurs bagages. On ne peut pas douter non plus que les diables ne parlent , quoique ce soient des esprits qui n'ont point d'organes , puisqu'il demeure présentement constant qu'avant la naissance de Jefus-Christ les Payens avoient des oracles qui étoient des demons , qu'ils les consultoient dans leurs affaires importantes , & saint Eusebe rapporte que l'Oracle de Delphes dit à l'Empereur Auguste que l'enfant

Hebreu le feroit taire, & tous les Auteurs de ce tems parlent des Oracles d'une maniere à ne laisser aucun doute que leurs réponses , qu'ils attribuoient à leurs fausses divinitez , ne fussent la voix du démon ; mais pourquoi chercher d'autres preuves du langage du diable que l'Evangile, où nous lisons qu'il dit à Jesus- Christ de changer les pierres en pain ; *dic ut lapides isti panes fiant* , *Math. c 4. v. 3. Hac omnia tibi dabo* , &c. soit donc que les diables forment des corps , ou qu'ils en representent , il est incontestable qu'ils nous peuvent apparoir ou se rendre visibles , & nous peuvent parler , ce qui ne se peut faire sans modifier ou réflechir la lumiere , sans mettre l'air en mouvement , ou sans agir sur nos organes , d'où il faut conclure que , de quelque maniere que cela se fasse , le diables peuvent

vent mouvoir les corps sans être corporels.

Lorsque St. André ajoute que Dieu ne souffre point que le diable perde les hommes qu'il a rachetés, il ne se souvient point d'avoir cité lui-même l'Epître de St. Pierre, *circuit quarens quem devoret*, & il ne se remet point en pensée que l'Ante-christ doit venir pour les seduire, que presque tout le genre humain prendra son parti, que ce sera Satan qui suscitera cet homme de perdition, que ce sera par son operation qu'il fera des prodiges; *filius perditionis . . . cujus adventus secundum operationem satanae in omni virtute & signis & prodigiis mendacibus & in omni seductione* 2. *Tess. c. 2. v. 9.* qu'il fera de grandes merveilles jusques à faire descendre le feu du Ciel; *& fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de calo descendere in terram in conspectu ho-*

50    *Lettres sur les Malefices*  
*minum, & seduxit habitantes in terra*  
*propter signa. Apoc. c. 13. v. 13.* Cette  
prophetie de St. Jean (prenant tou-  
jours le tems present pour le fu-  
tur) que cet Ante-christ se fera une  
image, qu'il l'animera & la fera  
parler. *Et datum est illi ut daret spi-  
ritum imagini bestiae, & ut loquatur*  
*imago. ibid. v. 15.* ce qui avoit été  
dit auparavant en l'Evangile de  
St. Mathieu, *surgens Pseudo-Christi*  
*& dabunt signa magna & prodigia, ut*  
*in errorem inducantur, si fieri potest,*  
*etiam electi, & encore en l'Evangile*  
*de St. Marc ch. 13. v. 22.* Ce ne sera  
pas cet Ante-christ seul qui fera  
ces merveilles furnaturelles, &  
Dieu ne lui enverra pas des Anges  
pour les operer; il faut donc abso-  
lument que ce soit par le secours  
du diable, *secundum operationem sa-  
tanae*, ce qui fait voir bien mani-  
festement que Dieu permet aux dia-  
bles de séduire les hommes lors-  
qu'ils y donnent occasion.

Pour quatrième preuve de ce qu'il prétend que les diables n'ont point de part aux malefices des Magiciens, cet Auteur dit qu'ils sont assez malheureux de porter avec eux la peine de leur dam , & qu'on ne doit point leur attribuer d'autres sujetions , sans fondement & sans preuves. Sur quoi je demeure d'accord qu'ils sont à la vérité bien malheureux de s'être attirés la punition que mérite leur revolte , mais c'est ce malheureux état qui les engage à une infinité de sujetions , qu'ils s'imposent eux-mêmes pour séduire les hommes & les rendre participans de leurs malheurs , par une jalousie qui les ronge sans cesse de ce que Jesus-Christ a bien voulu s'immoler pour le salut des hommes , & non pour celui des démons : & ils ne se doivent pas plaindre de toutes ces sujetions , puisqu'ils en sont

les Auteurs , & qu'ils s'y engagent volontairement pour nous seduire & se venger de cette préférence ; & ce n'est point sans fondement & sans preuve qu'on les accuse de participer aux malefices , puisque l'Ecriture nous l'enseigne comme on le vient de voir.

Enfin pour dernière preuve , St. André dit qu'il n'est point besoin d'admettre l'intervention du diable dans les malefices , puisque les Magiciens les font par des voyes purement naturelles ; ce seroit la meilleure de ses preuves si cela étoit véritable ; mais quand je considere que l'Ecriture nous dit le contraire , que les Peres de l'Eglise admettent cette cooperation , que cette Eglise les excommunie , que les loix les condamnent , & enfin que ces malefices ont pour fondement ordinaire , de l'aveu de notre Auteur , la profanation des choses

saintes & sacrées, des invocations, des conjurations, des impreca-  
tions, des blasphèmes, les noms de Dieu, le texte de l'Ecriture, les prières & cérémonies de l'Eglise profanées, mille impietez, mille sacrileges, mille abominations, il m'est impossible de croire que le diable n'ait point de part à tant de crimes, & je ne scaurois comprendre comment on peut prendre tant de peine pour le justifier.

Comme notre Ecrivain a bien prévû qu'on ne le croiroit pas sur sa parole, lorsqu'il avance que les malefices des Magiciens se font par les voyes ordinaires de la nature, & sans la participation du démon, il a tâché d'expliquer de quelle maniere ils se peuvent faire naturellement; c'est de quoi je vous entretiendrai lorsque j'aurai l'honneur de vous écrire & de vous marquer que je suis, &c.



## TROISIEME LETTRE SUR LES MALEFICES.

C E n'est pas sans sujet, Monsieur, que vous me marquez l'envie que vous avez de sçavoir de quelle maniere les malefices se peuvent faire naturellement, par la seule industrie des hommes, & sans la participation du démon. Les Magiciens, qui les mettent en usage, pourroient mieux nous en instruire, s'ils le vouloient, que ceux qui n'en ont jamais fait; & je m'étonne que St. André ait voulu l'entreprendre, lorsqu'il reconnoît en la page 150. " que quelques Auteurs, qui croyent la même chose, n'ont point expliqué de quelle maniere la nature agit

dans la production des malefices. "

Le premier dont il parle est le nouëment de l'aiguillette. L'effet de ce malefice est de donner du dégoût & de l'aversion aux mariez l'un pour l'autre , & d'empêcher entre eux l'usage & la consommation du mariage. Je veux bien croire avec notre Auteur que quelques personnes ont crû avoir l'aiguillette nouée qui ne l'avoient pas , & que l'impuissance , la laideur , la diversité d'humeur , l'aversion & autres semblables causes peuvent empêcher l'effet du mariage , & faire croire aux mariez qu'ils sont maleficiez , quoi qu'ils ne le soient pas ; mais comme il est constant , que ce malefice est souvent réel & effectif , voici ce qu'en dit St. André.

" Bien que le démon puisse avoir part quelquefois dans ces malefices du nouëment de l'aiguillette , "

E iiiij

» on ne doit pas inferer qu'il en  
» soit ordinairement l'Auteur ; il  
» seroit aisé (pas trop) d'en rendre  
» raison sans avoir recours à cette  
» intelligence , page 149. Et on  
» pourroit dire , suivant le système  
» des Philosophes modernes , que  
» les esprits , ou les petites parties  
» qui émanent du corps du mal-  
» faiteur ou de la malfaitrice  
» dans le tems que leur imagina-  
» tion est remplie de l'idée du mal  
» qu'ils font , ou qu'ils veulent fai-  
» re à leur ennemi , agissent sur les  
» fiancés , qu'ils les troublent &  
» leur inspirent de la crainte ,  
» crainte bien-tôt suivie de l'idée  
» du malefice & du dérèglement  
» de l'imagination. Ces  man-  
» tions sont constantes , & les im-  
» pressions qu'elles font sur les  
» corps des fiancés , lorsqu'elles  
» viennent à les toucher ne peu-  
» vent être que fâcheuses ; elles

portent même avec elles un caractère de malignité qui leur imprime la passion du malfaiteur ou de la malfaitrice, & l'envie qu'ils ont de se vanger, qui causent non seulement l'impuissance, mais la haine entre les épouses, page 150. & 151. Et apparemment que l'imagination des malfaiteurs est continuellement remplie de la même idée, puisqu'il est dit en la page suivante que leurs corps exhallent continuellement ces esprits par le nez, la bouche, les yeux & les pores insensibles de la peau.

Quoique cette explication soit ample, elle laisse bien des difficultés dans l'esprit des Lecteurs; car pourquoi ces corpuscules ou ces esprits qui émanent du corps des malfaiteurs, vont-ils trouver plutôt les corps des fiancés que ceux de tous les autres assistans? Est-

ce cette qualité de fiancés qui les attire droit à eux , sans agir sur aucun autre ? Y sont-ils conduits par cette idée qui ne fort point de leur tête ? Qui est-ce qui les ramasse pour empêcher que leur évaporation ne se fasse de tous côtés , comme naturellement elle se doit faire ? Il ne nous dit point de quelle manière ils agissent pour causer & exciter de la haine & de l'aversion dans leurs esprits , ni de quelle manière ils se partagent entre l'époux & l'épouse , se contentant de dire que l'animosité des malfaiteurs donne à ces esprits un caractère de malignité . Il n'explique point comment cette malignité peut causer du mal à l'esprit sans en causer au corps , qui n'en ressent aucune douleur . Il ne fait point voir comment après la cérémonie du mariage ces esprits ou corpusculles viennent encore trouver les

mariez en cent lieux differens , se divisant les uns d'un côté , les autres de l'autre , au travers des murs les plus solides. Le dénouément d'un lacet , d'une corde , d'une ficelle détourne-t'il le chemin de ces corpuscules , pour guérir les malefices ? Pendant que dure le malefice , l'idée des malfaïeteurs se conserve-t'elle nuit & jour pendant plusieurs années sans sortir un seul moment de leur imagination ? Si cette seule idée pouvoit sans sortir envoyer ces corpuscules où elle voudroit , tout le monde ne pourroit-il pas recueillir l'aiguillette comme les Magiciens ; & si cela se faisoit ainsi , quel remors de conscience ne devroit point avoir notre Auteur d'avoir publié de si pernicieuses instructions dans son Livre , & si contraires à la Religion & au bien de l'Etat. Il seroit bien difficile de donner de bonnes so-

lutions à toutes ces questions , & de dire pourquoi ces esprits n'ont plus de pouvoir après la consommation du mariage : & il vaudroit bien mieux de ne se point ingerer dans les affaires du diable , que de le défendre par de si foibles raisons. Il n'aura point de reconnoissance des efforts & de la gehene qu'on se donne pour l'excuser & le disculper ainsi sans requisition , sans justice & sans raison.

Pour nous donner une explication plus juste & mieux raisonnée qui ne laissât après elle aucunes difficultez , notre Auteur auroit bien dû se servir du remede qu'il donne aux autres , lorsqu'il dit que « la racine & la fleur du Napel » touchée seulement du bout de la « langue , dégage sur le champ l'imagination de tout ce qui peut » l'obscurcir & l'embarrasser , & « donne à l'esprit une facilité mer-

veilleuse de concevoir les choses „  
les plus difficiles , de pénétrer „  
dans les plus obscures & les plus „  
cachées , de penser aux plus su- „  
blimes & aux plus relevées, page „  
37. „ Il ne pouvoit trouver rien de  
plus obscur & de plus caché que  
cette voye prétendue naturelle ,  
par laquelle il assûre que ce nouë-  
ment d'aiguillette se doit faire.  
Pour développer cette obscurité, le  
Napel auroit été excellent. Son  
imagination étoit embarrassée lors-  
qu'il nous a donné cette explica-  
tion ; il ne falloit donc pas negli-  
ger le Napel ; il n'avoit point bien  
conçû de quelle maniere les cor-  
puscules devoient être conduits  
en deux lieux differens : le Napel  
auroit donné à son esprit la facul-  
té & facilité de le comprendre &  
de nous l'expliquer nettement ; &  
alors je conviendrois que ce male-  
fice se fait par des voyes naturel-

les , au lieu que ne voyant point de quelle maniere la prétendue malignité de ces esprits agit sur deux personnes au nombre de trente , quarante , cinquante , &c. je suis forcé de croire que c'est un effet surnaturel , qui par conséquent se doit attribuer au diable , suivant la maxime de l'Auteur , page 41. & ailleurs , mais voyons s'il explique mieux d'autres effets surprenans.

On donne quantité de proprietez à la baguette divinatoire , que d'autres appellent la verge d'Aaron , comme de faire connoître où sont cachés les trésors en terre , les mines , les sources d'eau , les carrières ; & on dit même que quelques-uns s'en sont servis pour suivre les meurtriers , & pour trouver les bornes des terres .  
Si on me demandoit mon sentiment sur ce dernier effet , je ré-

pondrois que je ne le crois pas véritable , & notre Auteur marque aussi qu'il doute que cela se puisse faire ; mais comme il prétend pouvoir pénétrer & rendre raison de tous les secrets les plus cachés de la nature , il dit , qu'en cas que cela soit constant , il se fait de cette maniere ; Les personnes , dit-il , " qui ont mis des bornes & qui ont " arpenté les terres pour ce sujet , " y ont laissé beaucoup de corpus- " cules , qui s'y sont conservés , " & peut - être même multipliés , " comme font les Leyaines , de- " sorte qu'il s'y entrouve assez pour " agir sur celui qui veut les assi- " gner , & sur l'instrument qu'il " tient à la main , pour les mar- " quer , page 56 . "

Il est de deux sortes de bornes ; celles qui ne changent point , qu'on appelle immuables , & celles qui peuvent changer . Les bor-

nes immuables sont le rivage des mers, des lacs, des rivières, & le long des places ou chemins publics qui demeurent toujors en même état & situation, n'étant pas permis aux bordiers de les détourner; & si les corpuscules, que les Arpenteurs y ont laissés, lorsqu'ils les ont limitez, s'y sont conservés jusques à present, il faut qu'il y ait trois ou quatre mille ans qu'ils y restent, c'est-à-dire, depuis que le pays est habité; c'est neanmoins un tems bien considerable pour ne s'être pas évaporés & dissipés; & si je ne crois pas qu'ils y puissent seulement rester huit jours, particulierement pendant un tems de neiges, de pluyes, de vents, &c. comment croirai-je qu'après quarante siecles ils y soient encore, & qu'au lieu d'être diminués par un si long espace de tems, ils y sont en bien plus grand nombre qu'ils n'étoient

n'étoient d'abord par la fermentation & les levains ? Les laboureurs qui ensemencent ces héritages , la troupe des Moissonneurs qui en recueillent les grains tous les ans , y laisseroient bien d'autres corpuscules qui ne font pas trébucher la baguette , & je ne crois pas que les corpuscules des Arpenteurs soient d'une autre nature que ceux des autres hommes , pour se faire distinguer par cette baguette.

Si on me disoit qu'il n'entend point parler des bornes immuables , on tomberoit dans un autre embarras : car la fortune des hommes change incessamment , *esu-  
rientes implevit bonis* , *Luc. 1.* ceux qui possèdent aujourd'hui un grand héritage en revendront demain une partie ; & ainsi ce ne seront plus les mêmes bornes , ceux qui auront acquis quatre portions de terre , & qui les assembleron :

changeront quatre bornes, & anéantiront les premières ; ceux qui auront échangé une terre éloignée pour en posséder une voisine, changeront deux bornes tout d'un coup : en éloignant cependant ces bornes on n'éloigne pas ces vieux corpuscules qui se sont accoutumés en ce lieu-là, & qui ne changent pas si facilement leur séjour ordinaire ; on chercheroit donc avec cette baguette une borne où il s'en trouveroit trente, sans les pouvoir distinguer. Il auroit donc bien mieux vallu à notre Ecrivain de s'en tenir à son doute, que de vouloir expliquer une chimere, pour paroître bel esprit.

On trouve en la page 82. de ce Livre que " les apparitions des morts sur leurs tombeaux , se forment des vapeurs qu'exhalent les corps des hommes & des animaux lorsqu'ils se pourris-

sent ; que les parties qui s'en détachent passent au travers des pores de la terre dans l'air, où elles se rassemblent & se placent les unes auprès des autres , de la même maniere qu'elles l'étoient dans les cadavres d'où elles sont sorties , page 83. "

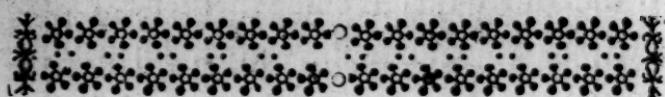
Je ne doute point que les corps enterrés & pourris ne poussent des vapeurs au travers des pores de la terre , & que la nuit aux rayons de la Lune , ou le matin lorsque la lumiere du jour est encore foible , ils ne fassent paroître une espece de fumée blanche sur les tombeaux , telle qu'il en paroît le soir sur les Marais ou les prairies , en certaines saisons de l'année , ce qui fait peur aux passants timides , voyant que cette blancheur n'est qu'en un seul lieu & sur un tombeau ; mais je ne croirai point que ces vapeurs ou ces petites parties qui se détachent

chent de ces corps pourris se rassemblent sur le tombeau , & se placent les unes auprès des autres d'elles-mêmes, en la même manière qu'elles l'étoient dans les cadavres dont elles se sont séparées , pour former une semblable figure; c'est trop exagerer sur les fantômes , & s'attacher avec trop de crédulité aux rapports que la peur a fait faire ; & si cela étoit ainsi, notre Auteur qui explique toute la nature auroit bien de la peine à trouver la cause d'un tel rassemblement de parties , si bien placées qu'elles représentent l'original.

Je ne vous ai parlé , Monsieur , dans cette Lettre que d'un seul malefice qui est le nouëment de l'aiguillette ; car la baguette & les vapeurs des tombeaux n'en sont point du nomb.re : il m'est survenu un petit embarras qui m'empêche

de la continuer, mais dans la suivante vous verrez de quelle maniere notre Auteur prétend justifier que plusieurs autres especes de malefices se font encore par les voyes ordinaires de la nature sans la participation du démon ; & si vous n'êtes pas content de l'explication prétendue naturelle que St. André nous donne du nouëment de l'aiguillette, je crains bien que vous ne le soyiez pas plus des autres, se servant presque par tout du même principe : & continuant mes remarques sur les propres termes de l'Auteur, elles m'engageront à vous continuer les assûrances de la parfaite considération avec laquelle je suis, &c.





## QUATRIE'ME LETTRE SUR LES MALEFICES.

**A**U retour d'un petit voyage que j'ai été obligé de faire, j'ai repris le Livre de St. André, pour continuer , Monsieur , mes réflexions & vous en faire part ; mais vous n'y verrez presque rien de different de ce qu'il dit pour le nouëment de l'aiguillette.

Le premier que je trouve ensuite, est celui qu'il appelle cheviller, parce qu'on se sert d'une cheville pour le causer ; il est très-cruel , puisque , selon notre Auteur , il attaque le col de la vessie , y cause inflammation & supprime le cours de l'urine : & comme il veut faire croire qu'il se fait par des voyes

purement naturelles , pour en dis-  
culper le diable , voici de quelle  
maniere il en raisonne : « Ce male-  
fice peut avoir pour cause les es- «  
prits malins qu'exhale le malfai- «  
teur , qui se trouvant entraînés «  
par ceux qui sortent de l'urine , «  
se portent avec eux à la vessie , «  
qu'ils blessent par leur action. «  
On pourroit encore dire que la «  
solution de continuité que fait la «  
cheville à l'endroit où on l'en- «  
fonce, contribueroit à cet effet en «  
irritant & brisant , pour ainsi «  
dire , la liaison & la tissûre des «  
parties de l'urine , lesquelles se «  
trouvant ainsi agitées , font sur «  
le col de la vessie des impressions «  
dures & fâcheuses qui y causent «  
de la douleur & de l'inflamma- «  
tion. Il est si vrai que la chose «  
peut être naturelle , ( je suppose «  
qu'elle soit vraie ) & que le dia- «  
ble n'y a aucune part ) que les «

» bergers ne sçauoient , à ce qu'on  
« dit cheviller , lorsque l'urine ne  
« tombant pas à plomb sur la terre ,  
« & ses parties se trouvant éparses  
» çà & là , éloignées les unes des  
» autres , elle n'a point de centre  
» ni de lieu où les esprits puissent  
» se ramasser , & être forcés & ir-  
» rités par l'action de la cheville ,  
page 161. & 162.

Voici encore de malins esprits abandonnés du diable , qui en porte le nom , lesquels étant éma-  
nés d'un corps humain , vont cher-  
cher d'autres esprits en terre qui les attendent , afin d'en sortir en-  
semble & aller de concert & de  
compagnie trouver , non pas le corps entier d'un passant , mais le  
col de sa vessie seulement ; & ce qui leur fait entreprendre ce voya-  
ge , c'est une cheville enfoncée en  
terre au lieu où l'on a fait de l'eau ,  
& qui fait la solution de continuité

&amp;

& brise la liaison & la tissure des parties de l'urine, lesquelles étant ainsi agitées font des impressions dures & fâcheuses. Ce raisonnement n'en fait point sur mon esprit, & comme dit notre Auteur touchant la Requête présentée au Roy par le Parlement de Normandie, il n'est point concluant; il ne nous dit pas ce qui oblige les esprits du malfaiteur à aller chercher en terre ceux de l'urine; ce ne doit pas être un effet de Sympatie, puisqu'il y a de l'Antipatie entre les deux corps qui ont produit ces esprits? Il ne nous dit pas d'où provient le pouvoir qu'ont ceux de l'urine pour entraîner les autres avec eux, & les engager à porter la guerre au lieu de leur naissance: si cette cheville a fait la solution de continuité, & brisé la liaison & tissure de leurs parties, ce passant n'en est pas la cause &

n'en doit pas porter l'événement; mais ces esprits étant fluides, leurs parties n'ont ni liaison, ni tissu, ni continuité? Cette prétendue continuité auroit bien plus de solution, & cette agitation d'esprits seroit bien plus grande, lorsqu'on répand un pot de chambre du trois ou quatrième étage d'une maison pendant un gros vent. Pourroient-ils pénétrer les chairs du maleficié sans y faire mal, gardant toute leur malignité pour le col de la vessie? Les esprits de toute l'urine que nous avons répandue en notre vie sont-ils jamais retournés au lieu de leur origine, & s'ils n'y retournent point ordinairement, ce sont donc ceux du malfaiseur qui les conduisent, sans sçavoir où, puisque la Sympatie ne s'en peut mêler? Pourquoi ces esprits malfaisans ne vont-ils pas jusqu'au ventricule ou l'estomac,

d'où toute l'urine procede, sans s'arrêter au col de la vessie ? Ces esprits naturels des lieux ne chasseroient-ils pas les étrangers au lieu de prendre parti pour eux contre leur pere ? Quittons un si pauvre raisonnement, & voyons si les autres valent mieux.

» Les figures de cire, dit notre Auteur sont les malefices les plus ordinaires que les Magiciens employent à faire du mal, page 167. L'on fait encore des malefices, à ce que dit Campanelle, & l'on cause des douleurs aigues aux personnes qu'on veut faire souffrir, & même la mort, en faisant sur certains fruits & sur certains animaux, les mêmes choses, & les mêmes imprécations qu'on fait sur les figures de cire. La même chose arrive, continue cet Auteur, lorsqu'on maltraite ou qu'on fait souffrir un

» animal , tel qu'il soit , avec le-  
» quel la personne , dont on veut  
» se vanger , a du rapport & de la  
» ressemblance , page 169. Oüi ,  
» Monsieur , ces effets pourroient  
» étre des productions de la natu-  
» re , page 174. & se feroient de  
» cette matiere.

» Les esprits qu'exhallent les  
» corps des malfaïeteurs , dans le  
» tems que leur imagination est oc-  
» cupée de l'idée du mal qu'ils  
» veulent faire , & de la forte pas-  
» sion qu'ils ont de se vanger &  
» de causer la mort à leur ennemi ,  
» en seroit la seule & unique cause:  
» ces esprits deviendroient alors si  
» malins , si dangereux qu'ils se-  
» roient capables de faire souffrir  
» & de faire mourir les personnes  
» qu'ils attaqueroient , par le trou-  
» ble & le déreglement qu'ils cau-  
» seroient dans le sang , les esprits  
» & les humeurs , & par leur action

sur les parties nobles , & sur toutes celles où ils s'attacheroient , «  
page 175.

Les malins esprits ou corpuscules des malfaïeteurs manquent encore de guides dans ces malefices ; car qui est-ce qui les conduit pour aller trouver ceux qu'ils veulent maléficer ? Si on disoit que c'est l'imagination du malfaiteur , je demanderois de quelle maniere elle les peut conduire ; premièrement , parce qu'elle ne sçait souvent où est la personne qu'elle veut maléficer , & secondelement , parce que ne sortant point de la tête , elle ne peut rien conduire : si on disoit que c'est la Sympatie , je répondrois qu'il n'y a point de Sympatie où il y a de l'Antipatie , de la haine & de l'aversion ; d'ailleurs de quelle maniere une idée peut-elle changer la nature des esprits qu'exhalent les corps , par les

pieds comme par la tête ? A quoi serviroient ces figures de cire, si les esprits faisoient tout ? A quoi serviroient ces picqueures d'aiguilles, & tout ce qu'on leur fait ? A quoi serviroient ces imprécations, ces blasphèmes, ces impiétés qu'on prononce sur elles ? A quoi serviroient ces maltritemens qu'on fait à ces animaux ? Croira-t'on qu'en maudissant un fruit, un homme absent en puisse ressentir les effets ? Croira-t'on qu'en maltraitant un animal, un particulier éloigné en puisse recevoir les coups naturellement ? Pourquoi seroit-ce plutôt celui auquel on pense qu'un autre qui ressembleroit peut-être davantage à cet animal, car en Physiologie on prétend que chaque homme a quelque chose d'un animal. Il faut donc que ce soit le diable qui en fasse l'application,

suivant le desir du Magicien. Ces esprits corporels qui n'ont point de connoissance, ne pourroient pas faire ce choix d'eux-mêmes , les malfaïeteurs ne les pouvant faire escorter que par un autre esprit intelligent , qui n'a pas besoin d'eux pour agir : leur route est quelquefois très longue ; car un maléficié de Paris , suivant le sentiment de notre Auteur , ne sera pas guéri à Siam , à Pekin , à Goa , à Kebec , à Lima , &c. son mal diminuera sculement , parce qu'appareinment quelques-uns de ces esprits tomberont en foiblesse ou s'égareront dans un si long voyage. « L'éloignement , dit-il , peut « bien moderer la grande activité « des esprits malins qu'exhalent « continuellement les malfaïeteurs « sur les personnes ausquelles ils « veulent du mal , mais il ne l'em- « pêche pas entierement , page 180. »

G iiji

« Et un peu après, vous voyez, Monsieur, combien est grande l'activité des esprits qui sortent des corps dont ils se détachent, qu'ils se portent toujours EN FILE vers ceuz qui ont la disposition à les recevoir, page 183. Quel déplaisir pour nous de ce que notre vûe est trop foible pour voir passer continuellement cette suite d'esprits qui nous conduiroient sur mer bien mieux qu'une boussole, car apparemment ils prennent les chemins les plus courts, & il en doit passer de bien des côtes. Quel raisonnement & quelle Philosophie que St. André appelle nouvelle.

Ce n'est pas seulement entre les malfaiteurs & les maléficiés qu'est ce commerce d'esprits. Si un Officier d'armée a eû lenez emporté d'un coup de sabre ou d'une balle de mousquet, il donnera

quarante ou cinquante louis , ou cent s'il le faut , à un Valet , à un Soldat , à un pauvre Villageois qui lui vendra le sien pour le greffer sur les restes de celui de l'Officier : alors le tronc de ce miserable vendeur qui a coutume de nourrir ses propres membres , ne les abandonnera pas , suivant le sentiment de notre Ecrivain , & en quelque lieu que cet Officier aille ensuite avec son nouveau nez , les esprits du Villageois , pendant toute sa vie , le suivront en file , & cela sans discontinuation , jusqu'à ce que le Villageois vienne à déceder , car alors ce nez n'ayant plus les esprits de son premier corps & ceux du second ne lui étant pas propres , il mourra peut-être long-tems avant le deceds de l'Officier. De même si une Dame de qualité a quelques dents gâtées , elle en achetera de faines qu'elle

fera mettre à la place des gâtées; où elles resteront jusques à ce que le corps d'où elles sont venues soit décedé, auquel tems elles tomberont, parce que les esprits du premier corps ne les conserveront plus, ne les venant plus trouver par tout où va cette Dame, comme auparavant, pour entretenir leur vie, quoi qu'insensibles.

Si ces nez greffés pourrissent après le décez du corps dont ils sont venus, seront-ils conservés sur le corps de l'Officier après qu'il sera mort & pourri, si le premier corps vit encore, puisque ces esprits ne doivent point l'abandonner, ni discontinue à lui administrer tous les jours & à tous momens la nourriture dont il a besoin. On ne parle point dans ce livre de cette alternative, parce qu'apparemment étant purs, ils ne veulent plus approcher d'un cadavre. On ne vous

dit point non plus si ceux à qui on a coupé les oreilles , par Ordinance de Justice , en peuvent faire greffer d'autres , pour éluder & se mocquer de ces Jugemens. Quelle apparence d'envoyer ainsi des esprits en file , sans discontinuation & sans se quitter , d'un hemisphère en l'autre , au cas que deux corps fussent aux Antipodes les uns des autres , & de vouloir faire croire qu'en quelques lieux que ces corps se transportent , ces esprits les y viennent trouver infailliblement , pour conserver ces nez en vie. Pour moi je ne chercherois point d'autre cause d'un tel effet , s'il est véritable , dont je doute beaucoup , que la cause universelle , c'est-à-dire , un decret de Dieu qui veut qu'un homme en mourant meure tout entier ; & ce seroit lui ôter le soin qu'il a de la conservation de ses créatures , qui n'est autre chose

que leur création continuée, si on attribuoit à ces esprits la conservation de ces parties séparées de leurs corps.

Vous avez vû ci-devant, Monsieur, que les malefices qui se font par le moyen des figures de cire, sont accompagnés de paroles magiques, & que les imprécations qu'on fait sur des fruits tombent sur les hommes qu'on veut maléficer; & comme on est persuadé que tout ce qui se fait par le moyen des paroles est furnaturel, & que par consequent on le doit attribuer au diable. Saint-André tâche de prouver le contraire par le secours de ses esprits, voulant faire croire que les effets que produisent les paroles sont naturels, ce qu'il explique en cette maniere.

» Quand les paroles de magie  
» auroient quelque vérité, les ef-

fets qu'elles produiroient seroient souvent naturels, & il n'y auroit rien qu'on dût si fréquemment imputer aux intelligences, ou aux pactes faits avec elles. Deux choses concourent à la production de ces effets; la première l'intention de la personne qui prononceroit les paroles, & les esprits qu'elle exhalleroit en les prononçant: la seconde, la maniere dont elle les prononceroit. Les paroles agissent l'air au moment qu'elles sont prononcées, l'air agité frappe l'ouye, mais differemment, par rapport à la diversité de la prononciation, & selon que l'ouye est frappée d'une telle ou telle façon, il en naît en nous des sensations différentes qui nous font du bien ou du mal, qui nous portent à la joye, &c. On voit tous les jours les effets que

» produisent les paroles , les pa-  
» sions qu'elles excitent , encore  
» bien qu'on ne les entende pas ,  
» je veux dire qu'on ne sache point  
» ce qu'elles signifient , pages 207.  
» & 208.

Sur la fin de cette explication , notre Auteur nous donne le chan-  
ge , ne parlant plus que des pa-  
roles dont du moins on peut enten-  
dre le son , quoi qu'en maudissant  
un homme , on prenne bien garde  
de se faire entendre ; & il conti-  
nue son discours sur le même ton ,  
disant que les chants joyeux ré-  
jouissent , les lugubres attristent ,  
les tambours & les trompettes ani-  
ment , que quelques personnes sont  
fatiguées des airs les plus doux ,  
que d'autres ne peuvent supporter  
le chant du Cocq , d'où il con-  
clut que les paroles magiques peu-  
vent émouvoir quelques person-  
nes sans toucher aux autres : mais

ce n'est pas des passions de la joye ou de la tristesse dont ils'agit , ce n'est pas non plus des paroles qu'on prononce à une personne en sa presence dont il est question. Il faudroit faire voir de quelle maniere l'intention d'une personne peut agir sur une autre , de quelle maniere les esprits qu'on exhale en prononçant des paroles , peuvent s'adresser directement à la personne qu'on veut ensorceler , de quelle maniere ils agissent sur elle pour lui causer les piqueures , les coups qu'elle ressent , & un mal continual , & comment la maniere de les prononcer peut-elle contribuer à ces maléfices ? Lorsqu'on fait des imprécations sur une image de cire , sur des fruits & sur des animaux pour maltraiter une personne , on n'attend pas qu'elle y soit présente pour les prononcer , elle n'entend ni le son ni la pro-

nonciation, elle n'en a point de connoissance ; ces paroles ne lui peuvent donc causer ni joye ni tristesse , ni lui faire aucune impression ; & ainsi ce seroient les esprits seuls qui agiroient suivant l'intention , qui n'est point corporelle , & non pas suivant les paroles , lesquelles seroient par consequent inutiles ; mais comment cette intention , qui n'est qu'une pensée , peut-elle envoyer ses émissaires où il lui plaît ? Est-ce le son des paroles dispersé de tous côtez qui leur enseigne où ils ont affaire , & où ils doivent aller ? On ne le pourra pas dire , puisque ce son n'est qu'une agitation de l'air qui ne connoît pas cette personne absente. La pensée du malfaiteur , qui la connoît , ne peut pas escorter ces esprits ; puisque la pensée n'est qu'une modification spirituelle de l'ame qui n'abandonne jamais

jamais nos corps , pendant qu'ils sont en vie. Il ne s'agit pas de sçavoir si tout le monde aime la musique & la symphonie , si les tambours & les trompettes animent , puisqu'elles ne produisent cet effet que lorsqu'on les entend , au lieu que les imprécations que les Magiciens prononcent sur leurs figures , ne sont entendues que du diable , & ne produisent pas moins leur effet , qui ne peut par conséquent proceder que d'un pacte fait avec lui , faisant ressentir les piqueures lorsqu'on se fert d'images de cire en les piquant , provoquant la haine entre les mariez lorsqu'on noue l'aiguillette , produisant des inflammations à la vessie lorsqu'on se fert d'une cheville , causant des douleurs lorsqu'on maltraite des animaux ausquels on donne le nom de celui qui souffre , & operant enfin tous les maux qu'on

nomme malefices , puisque tant d'effets si differens ne peuvent pas proceder d'une même cause naturelle , c'est-à-dire , des esprits & corpuscules émanés des corps des malfaïeteurs qui agiroient en bien des manieres. Il est vrai que notre Auteur s'appercevant que ses raisonnemens ne prouvent rien de ce qu'il avoit avancé , & ne pouvant y faire autrement , ajoute à la fin de cette explication , » qu'on en fera tel jugement » qu'on voudra , & que si on le met » au nombre des I M A G I N A T I F S , » il n'importe , pourvu que ses ima- » ginations fassent plaisir , page 212. » C'est l'Epithete la plus douce qu'il se put choisir , & puisqu'il dit lui-même que ce sont des imagi- nations , on l'en doit croire , & si j'avois crû qu'on prit ce Livre pour un Roman , je me serois dis- pensé d'y faire mes remarques , ne

les ayant faites que parce qu'on prendroit peut-être cet aveu sincere pour un jeu, & un air badin dont il se sert assez souvent dans ce Livre, & ainsi je les continuerai le plus succinctement qu'il me sera possible comme j'ai fait jusques-ici, pour ne vous pas ennuyer; & vous verrez dans ma prochaine le malefice des gogues, dont je vous ai déjà parlé, qu'il attribue encore aux corpuscules, ainsi que quelques autres malefices qui n'ont point de nom, & qu'il prétend être produits comme tous les autres par des causes naturelles, sans la participation du démon; & comme il ne les peut expliquer, il s'est contenté de rapporter plusieurs sortes d'histoires de prétendus faits semblables, de la plupart desquelles je vous ai parlé dans la premiere Lettre que j'ai eu l'honneur de vous

écrire au sujet de ce Livre : Et si ces remarques me distraient plus que je ne voudrois de mes autres occupations , elles me procurent en récompense l'avantage de vous assurer plus souvent que je suis , &c.



CINQUIEME LETTRE  
SUR LES MALEFICES.

JE continuerai, Monsieur, mes observations suivant l'ordre que St. André a donné dans son Livre aux autres malefices qu'il veut faire passer pour naturels, & croyant avoir prouvé suffisamment que les paroles qu'on prononce en maléficiant agissent naturellement, il nous rapporte ensuite un autre malefice anonyme, tiré de la huitième observation de Henric Abhéer en ces termes.

“ Une fille agée de neuf ans “ maleficiée par une SORCIERE, “ *quod notandum*, qui avoua son “ crime dans la suite, souffroit des “ douleurs si insupportables dans le “ bas ventre, qu'elle perdoit le “

» mouvement , le sentiment , la  
» connoissance , la respiration &  
» le pouls , qu'elle étoit agitée de  
» tremblemens & de convul-  
» sions violentes , qu'elle vomis-  
» soit les choses les plus étranges ,  
» des Cocques d'œufs , des coquilles ,  
» des morceaux de verre , des  
» clouds de rouës de chariot , des  
» aiguilles , des épingle , des poils ,  
» des plumes , des pelottons de fil ,  
» de la fiente de cheval , &c. & mé-  
» me jusques à un couteau de fer de  
» la longueur de la main , page 213 .  
Cet Auteur Abhéer qui attribue  
l'ensorcellement de cette fille au  
diable , dit qu'il l'a guérie par les  
onctions de l'onguent *Caricterus* ,  
auquel il donne la faculté de gué-  
rir les malefices ; *eo* , dit-il , parlant  
de cet onguent , *veneficatorum cor-  
pora , loca maxime dolentia & jun-  
cturas in ungendo , certo experimento  
curabis , ut de hac puerula constat* » pren-

ve certaine , dit notre Auteur , qu'il n'y avoit rien dans cette maladie qui ne fût naturel , & qu'elle n'étoit causée que par l'impression que faisoit sur les parties tendres de son corps & sur le sang les esprits & les humeurs qui les arrosoient , les vapeurs malignes qu'exhaloit vers elle la malfactive , pages 215. & 216. Ce raisonnement est aussi fondé sur ce qu'Abháéer dit que cette fille étoit plus malade lorsque la Sorciere s'approchoit d'elle , que lorsqu'elle s'en éloignoit ; mais comment pourra-t'on croire que ces esprits soit de loin ou de près , puissent faire entrer dans le corps de cette fille des coquilles , des clouds , des roues de chariot , un couteau , &c. si ces choses en sortent , il faut qu'elles y soient entrées , car on ne présumera pas qu'elles y soient produites ; & si cette entrée est

naturelle, il faut que ce soit par un autre agent que par des esprits & des vapeurs malignes qui ne peuvent pas porter ni clouds ni couteau dans le corps de cette fille. Si donc ces esprits ne peuvent rien porter, pourquoi les faire revenir en ce malefice ? Qu'y font-ils ? Quel est leur emploi ? Servent-ils d'émétique ? Un estomac chargé de ces matieres n'en n'a pas besoin ; à qui attribuera-t'on leur transport dans un lieu si fermé ? Pour moi je ne scaurois croire que ces prodiges se puissent faire par un autre que par un diable, & je n'attribuerai jamais des effets semblables aux esprits ni aux corpuscules émanés des corps des Magiciens, & en vain notre Auteur nous veut faire croire qu'il se trouve de semblables matieres dans les louppes & dans les abscez, ce qui ne regarde point le sujet, ajoutant en

en la page 219. que « des mala- « des peuvent rendre ces sortes de « corps par les urines & par d'au- « tres voyes, » ce qu'il a apparem- « ment dit sans reflexion, songeant « à sa profession de Medecin.

Il veut encore faire passer l'hi-  
stoire suivante pour naturelle,  
quoи qu'elle paroisse, dit-il, plus  
singuliere que la précédente, di-  
sant, « qu'elle n'a rien non plus «  
que l'autre dont on puisse accu- «  
ser le demon..... Une fille d'Or- «  
bec avoit été maleficiée comme «  
celle de Henric Abhéer, par une «  
Sorciere, mais d'une autre ma- «  
niere bien differente. Cette pré- «  
tendue Sorciere avoit l'art de fai- «  
re entrer des épingle dans son «  
corps, sans qu'elle s'en apperçût, «  
de les faire passer au travers des «  
viscères, des parties les plus ten- «  
dres & les plus délicates, sans les «  
blessier, sans interrompre leurs «

» fonctions , de les pousser à la  
» peau , & de les faire sortir sans y  
» laisser aucune marque , aucun  
» vestige de leur sortie , non plus  
» qu'elles n'avoient fait de leur  
» entrée. » Quel prodige ! pages  
221. & 222.

Pour ce coup notre Auteur ne parle point de corpuscules émanés des corps des Magiciens , & ne les fait point agir sur la patiente ; mais pour faire voir que ces effets surprenans sont naturels , il en cite d'autres encore plus surprenans qu'il veut aussi qu'on croie naturels sur sa parole , disant que » des clouds , un couteau , un ca-  
» nif avallés par mégarde & en  
» badinant , ont passé au travers des  
» viscères & du reste du corps , &  
» en sont sortis ; qu'un homme  
» blessé à la tempe d'un coup de  
» fleche , rendit quelques années  
» après par le nez , en éternuant

avec violence , un morceau de «  
bois & de fer de la fleche, de la «  
longueur du doigt du milieu sans «  
en ressentir aucune incommodi- «  
té , & sans qu'il en restât , dans «  
la partie d'où il étoit sorti ni «  
dans le nez aucun vestige , aucu- «  
ne marque du séjour qu'il y avoit «  
fait & de sa sortie , page 231. «  
Voilà un genre de preuve bien  
particulier , de vouloir faire passer  
des faits pour naturels par la sup-  
position d'autres faits incroyables ;  
& d'ailleurs quand même un cou-  
teau & des clouds pourroient passer  
au travers des intestins pour péné-  
trer ensuite le reste du corps , ce ne  
seroit pas sans y laisser aucunes  
marques ni vestiges de leur sortie ,  
comme il arrivoit à la maléficiée :  
il est vrai qu'il assûre que le bout  
de la fleche de la longueur du  
doigt du milieu décochée dans la  
temple , & sa sortie par le nez , n'y

laissa aucune marque de son séjour ni de sa sortie , après y être restée deux ans , & ne causa aucune incommodité. Mais en vérité , quand bien même on croiroit l'histoire des clouds , du canif & du couteau , pourroit-on croire cette dernière ? De quelle maniere ce long bout de fleche pourroit-il passer de la temple dans le nez ? Pourroit-il se cacher en ce lieu-là pour y rester ? S'il avoit passé par dessous l'œil , il l'auroit perdu infailliblement ; s'il avoit pris son chemin par le front , n'y ayant qu'une grosse peau sur le crâne , il auroit fallu que ce bout de fleche se fût courbé pour la rondeur du front , & qu'ensuite il eût percé par les seules forces de la nature , l'os du haut du nez , ce qui est impossible , outre que pendant le tems qu'il seroit resté sur le front , il y auroit bien paru au dehors où il se seroit fait un cor-

don bien visible en gonflant le derme & l'épiderme de ce front.

Lorsque notre Auteur nous fait de lui-même une autre histoire apocriphe d'une Dame, qu'il dit avoir vûe, de laquelle il sortoit des esprits si corrosifs qu'ils rongeoient & perçoiient de plusieurs trous les verres de ses lunettes, il prend de là occasion de nous exalter le pouvoir des esprits qui sortent des corps des Magiciens qui font des malefices; en nous disant, que « si les esprits qui sortent des yeux, du nez, de la bouche, & « des pores de la peau de certaines « personnes qui n'ont aucun des- « sein de faire de mal, en causent « tant, que ne sont-ils pas capa- « bles de faire, quand les hommes « & les femmes qui les exhallent « sont animés contre quelqu'un, « dont ils cherchent à se vanger! « Ils agissent alors sur les parties «

» solides & sur les humeurs , d'une  
» maniere si dure , qu'ils dérèglent  
» entierement les mouvemens de  
» la machine , qu'ils en affoiblis-  
» sent les ressorts & les brisent ,  
» qu'ils alterent les sucs qui les  
» arrosent , qu'ils en changent la  
» nature , qu'ils les corrompent  
» enfin & causent la mort. Les  
» maux que causent ces esprits ir-  
» rités redoublent , comme je vous  
» l'ai déjà dit , à l'approche des  
» malfaïeteurs & malfaïetrices ; &  
» quand ils sont une fois invétérés ,  
» on a beaucoup de peine à les  
» guerir , que l'ue les personnes  
» qui les ont causées soient dans  
» un éloignement considérable ,  
» & même mortes : tant les im-  
» pressions que ces esprits corro-  
» sifs ont faites sur les parties soli-  
» des & sur les humeurs , sont diffi-  
» ciles à effacer. Cependant il n'y  
» a rien dans les enforcellements

prétendus qui ne soit naturel , rien dont on puisse ordinairement avec justice accuser les démons , page 198. 199. & 200.

Notre Ecrivain continue comme il a commencé à nous vanter la force & le pouvoir des esprits qui sortent des corps des malfaiteurs , mais il continue aussi à ne rien dire de la conduite de ces corpuscules prétendus irrités : il semble cependant qu'il veut faire entendre que la seule idée & l'imagination de ces malfaiteurs les dirige où il leur plaît , sans sortir de leur tête , comme un Maître assis dans son fauteuil envoyeroit son Laquais au premier commandement qu'il lui feroit : ce qui n'est pourtant pas la même chose , car le Laquais entend son Maître , & ces corpuscules n'entendent pas le langage de l'imagination ; le Laquais sait de quel côté il doit al-

ler, & ces corpuscules ne sçavent rien ; le Laquais sçait à quelles personnes il a affaire, & les corpuscules ne connoissent rien ; le Laquais est conduit par un esprit intelligent, & ces corpuscules n'en ont aucun pour les conduire, si ce n'est le diable ; & ce seroit inutilement que ce Maître voudroit envoyer son chien ou un autre animal où il ne seroit jamais allé. Pourquoi donc vouloir exempter ce messager officieux & complaisant de cette conduite, s'il est vrai que ces esprits causent tant de déforders.

Voyons présentement de quelle manière ils s'y pourroient prendre pour faire du mal, & comment la haine & l'animosité les peuvent irriter jusques à un tel point que de causer la mort. On sçait bien que la colere met le corps en mouvement ; que pendant qu'elle dure,

ces corpuscules sortent en plus grand nombre , qu'ils peuvent s'étendre , dans ce moment , un peu plus loin qu'à l'ordinaire; mais cette émotion ne dure pas continuellement , cette haine ne nous anime pas sans relâche ; ces corpuscules devroient donc s'adoucir dans ces intervalles , pendant lesquels les patiens devroient être tranquilles , du moins comme les fievreux dans leurs bons jours , ce que l'on ne remarque point. Lorsque les malfaïeteurs ne pensent point ni à leur ennemi , ni à leur vengeance , ils ne sont point animés , & alors les corpuscules qui émanent de leurs corps devroient être bienfaisans , puisque c'est la haine qui les aigrit & qui les rend corrosifs ; mais de quelle maniere une pensée de haine pourra-t'elle changer la nature de ces corpuscules ? Pour changer

leur qualité , il faudroit changer leur forme & leur figure ; une pensée d'amour les arrondiroit pour les adoucir , & une pensée de haine les rendroit pointus pour piquer & percer , & les feroit crochus pour déchirer ceux qui déplaisent , car être corrosif & déchirer est la même chose. Ces pensées de haine arrivent presque toujours subitement : feroient - elles tant de pointes & de crochets en un instant , ass<sup>ez</sup> durs pour percer & déchirer , car le bec des oiseaux , & les dents des chiens doivent être plus durs que ce qu'ils déchirerent ; ces corpuscules pointus n'iroient - ils point plus vite que les crochus , qui demeureroient embarrassez , avant que d'arriver à leur but , dans les parties de l'air , qui sont rameuses comme la laine , ce qui fait voir sa rarefaction & sa condensation , pendant que les au-

tres passeroient comme des traits d'arbaleste. Mais changeons de these : notre Auteur dit en plusieurs lieux de son Livre, que les Magiciens sont des impies, des scelerats, des sacrileges, des excommuniés, &c. On voit assez & trop souvent que ces sortes de gens prennent plaisir à mal faire, sans aucun prétexte ni aucun sujet. Si donc un tel homme vouloit de gayeté de cœur maleficier un particulier qu'il ne haïroit point, pour satisfaire seulement sa brutale inclination, comment feroit-il ses esprits corrosifs sans haine, sans animosité & sans aversion ? Il piqueroit donc ses images de cire, & profaneroit les noms de Dieu & du texte sacré sans effet ? Puisque rien ne seroit irrité en lui, il n'y auroit plus d'esprits corrosifs, & consequemment plus de malefices ? En vérité il faut être

bien imaginatif pour se servir de telles imaginations, désœuvré & bien ennemi de soi-même, pour préférer l'intérêt du diable à sa tranquillité; on a toute autre louable occupation.

On ne doute pas que des esprits ne se puissent corrompre, lorsque les maladies ont auparavant corrompu les humeurs, & que lorsque ces maladies sont contagieuses, ces esprits ne puissent infester, en un Canton, la masse de l'air que nous respirons sans cesse, ce qui cause de semblables maladies, lorsque nos corps y ont de la disposition; mais ces esprits ne vont pas en file, & se répandent de tous côtés; tous les voisins en sont susceptibles, & non pas une seule personne; la pensée du malade ne les conduit pas; c'est contre son gré qu'il cause du mal aux autres; ce n'est pas son imagina-

tion qui les rend n alfaisans. Mais c'est trop parler d'une matiere dont j'ai déjà eu l'honneur de vous entretenir plusieurs fois dans mes Lettres precedentes , & sur laquelle il faudra encore parler pour le malefice suivant , & pour les moyens dont on se sert pour lever & guerir les malefices.

J'ai déjà fait mention dans ma seconde Lettre du malefice des gogues qu'on enfouit en terre pour faire perir les bestiaux qui pâturent aux environs. Je ne scçai point en quoi elles consistent , mais notre Auteur , qui en est mieux instruit , dit qu'on y emploie les choses & les paroles les plus saintes , & pour en excuser le démon il en parle ainsi.

« Celui qui a fait les gogues & « qui les a mises en terre meurt « dans le moment qu'on les leve. « L'on en trouve un exemple bien «

» considerable en la personne d'un  
» nommé Hocques Berger con-  
» damné aux Galeres pour de sem-  
» blables malefices , lequel ayant  
» déclaré dans le vin au nommé  
» Beatrix le lieu où il avoit mis  
» une de ses gogues , mourut en  
» désesperé dans le tems qu'elle  
» fut levée , quoiqu'il en fût élo-  
» gné de six lieues, page 286. Cette  
» mort de Hocques n'a encore  
» rien qu'on doive attribuer au dé-  
» mon ; c'est un effet purement na-  
» turel qui ne peut avoir d'autre  
» cause que les esprits venimeux  
» qui sont sortis de la gogue dans  
» le tems qu'elle a été levée , & qui  
» ont été emportés vers le malfai-  
» teur par ceux qui étoient sortis  
» de son corps , lorsqu'il la met-  
» toit en terre , lesquels y étoient  
» restés , & s'y étoient conservés ,  
» de sorte qu'il ne s'en étoit fait au-  
» cune dissipation. Ces esprits sor-

tis du corps de Hocques se trouvant alors en liberté, sont retournés vers le lieu de leur origine, & ont entraîné avec eux les parties les plus malignes & les plus cortosives de la charge, qui ont agi sur le corps de ce Berger, comme elles faisoient sur ceux des animaux qui la fairoient, page 289. & 290.

Si ce qu'on emploie à faire ces charges poussoit des vapeurs assez fortes & assez venimeuses pour empoisonner un grand troupeau pendant un espace de tems assez considérable, sans qu'il fût nécessaire d'aucune benediction préalable, ni aucune profanation de paroles saintes, sans les cérémonies qu'on y fait; je serois assez du sentiment de notre Auteur qui attribue leur effet aux vapeurs venimeuses qu'il suppose en sortir pour empoisonner l'air & les be-

stinx , auquel cas je ne croirois point qu'il fût besoin du ministere du diable , pour faire ce que pourroit faire un poison de lui-même ; mais ayant vu par les interrogatoires des sorciers qui ont avoué leur crime au siege de la Haye Du-puis , que ces charges se font en forme de croix avec des morceaux d'ornemens , & du cierge Paschal qui ne peuvent pousser de vapeurs mortelles , sans les autres profanations qui les accompagnent : suivant notre Auteur , il en faut conclure que l'effet est furnaturel , & que par consequent ce malefice ne se peut faire sans la participation du démon , en exécution d'un pacte fait avec lui ; & on voit en ces interrogatoires , qu'il se fait en sa presence .

• L'explication de l'effet des gogues sur les animaux , n'étoit pas difficile à inventer , mais quand il s'agit

s'agit de faire voir qu'elles tuent naturellement celui qui les a faites , lorsqu'une autre personne les leve , il faut revenir aux esprits avec lesquels on donne raison , bonne ou mauvaise , de tout ce qu'on ne pourroit expliquer autrement. Si on demandoit cependant , pourquoi les esprits qui sont sortis du corps de Hocques sont restés en terre , pendant que ceux de la charge sortoient continuellement pour faire mourir les bestiaux ? Pourquoi notre Auteur dit qu'on les met en liberté en levant la gogue , puisque la terre étant poreuse , ils n'y sont non plus retenus , & ont la même liberté que les autres ? Pourquoi en plaçant cette gogue elle n'aura pas le même effet de tuer celui qui l'enfouit , puisqu'alors les esprits de son corps n'auroient pas loin à retourner à leur origine , & au-

roient toute liberté. L'agent & le patient , en la portant en terre , étant en même lieu , en augmenteroient la force. Pourquoi les esprits de la gogue tueront-ils leur Auteur à six lieues de distance sans tuer celui qui la leve , & les hommes voisins comme les animaux ? Les esprits de ces bêtes vont-ils chercher en terre ceux de la gogue pour les ramener à leur origine , comme les esprits paricides de Hocques. Il semble qu'il n'a point prévu ces objections , ou qu'il a crû que les Lecteurs de son Livre n'y feroient nulle attention , prenant ses explications comme il les donne , & les croyant de bonne foi de la part d'un Medecin , qui doit connoître plus que tout autre le pouvoir de la nature & ses principaux effets.

Il ne me reste pas beaucoup de choses à dire au sujet des malefi-

ces , puisque de mon côté je n'y connois rien , n'ayant aucun Livres magiques , & ainsi je suis borné à répondre ce que la seule raison me dicte sur les propositions de cet Auteur , qui est bien avancé dans sa carrière sur ce sujet. Je tâcherai de vous expliquer le surplus par ma prochaine Lettre , pour examiner ensuite ce qu'il dit au sujet des Sorciers , dont j'ai plus de connoissance. Je suis , &c.





## SIXIÈME LETTRE SUR LES MALEFICES.

**V**OUS avez vu, Monsieur, par mes Lettres précédentes, que St. André attribue aux corpuscules l'effet entier des malefices, & vous allez voir par celle-ci, que ces mêmes corpuscules contribuent à leur guérison, qu'ils font le pour & le contre, qu'ils agissent tantôt pour ceux qui font les malefices, & tantôt pour les maleficiés, comme font les Sergens qui exécutent pour le créancier, & qui opposent pour le redivable. Si un particulier se trouve maléficié, il peut trouver le Magicien sans le connoître, en mettant, suivant notre Auteur, des

esprits en campagne qui le trouveront où il sera , qui lui rendront là pareille en le piquant & le brûlant , & l'obligeant par ce moyen d'aller trouver celui qu'il avoit maleficié pour lui rendre taïson de ses faits. Belle politique du diable qui lui en donne deux pour un : sur quoi notre Auteur raisonne en cette maniere.

“ Il n'est pas surprenant , dit-  
il , que les esprits qui sortent du  
sang de la personne maleficiée ,  
tous chargés des atômes du feu ,  
se portent vers l'Auteur du ma-  
lefice qui avoit plus de disposi-  
tion qu'un autre à en être tou-  
ché , qu'ils le blessent & l'obli-  
gent , quand il n'est pas éloigné ,  
à venir sur le lieu pour éteindre  
le feu. Il sentiroit alors cette  
action , comme nous sentons  
celles des odeurs qui nous por-  
tent vers les corps qui les exhal-  
lent , page 281.

Ce qui n'est pas surprenant aux yeux de notre Ecrivain l'est beaucoup aux miens , & en effet si ce secret est naturel , comme il le prétend , n'est-il pas admirable ? Pourroit on trouver quelque chose de plus singulier , & en même tems de plus commode , si la Majesté de Dieu n 'y étoit pas offensée ; que ce moyen de connoître son ennemi , que de l'obliger de venir à la botte rendre raison de sa conduite , pour entrer ensuite en composition avec lui. Notre Auteur en a vu les effets dans l'extrait du procez instruit à la Haye Dupuis en 1669 , Richard Baude vulgairement appellé Lustucru prétendu Magicien , s'en étant servi pour Raoullette le Verrene de la Parroisse de St. Symphorien , maleficiée par le moyen d'une figure de cire , & pour le nommé Piequot de la Parroisse de Rene-

ville & autres : mais de quelle maniere ces esprits enflammés se portent-ils vers l'auteur du malefice , puisqu'il doit y avoir de l'antipathie entre le maleficié & le malfaiteur ? Les uns guideroient-ils les autres étant ennemis , & où se rencontreroient-ils ? Pourquoi les Auteurs d'un malefice ont-ils plus de disposition que les autres à être touchés , puisqu'ils viennent de la part de leur adversaire ? Pourquoi les uns n'empêchent-ils pas les autres d'agit , comme les Vallets défendent leurs maîtres , & les enfans leurs peres ? Si ces esprits chargés d'atomes de feu rencontroient un autre homme à leur chemin , le brûleroient-ils , ne sachant où ils ont affaire ? D'où vient qu'un fer rouge pénétré de ces atomes de feu ne les peut pas conserver à moitié chemin , & que ces corpuscules mélangés les conser-

vent en allant & venant , & en-  
core ensuite ? D'où vient qu'ils  
brûlent ces malfaïeteurs sans brû-  
ler les esprits qui les portent ? En-  
fin pourquoi ne brûlent - ils pas  
plutôt le maléficié que le malfaï-  
eteur , puisqu'ils sont venus de lui ,  
& qu'ils retourneroient à leur  
principe & origine , qui est pro-  
che , au lieu d'en chercher au loin ?  
Je ne demanderai pas pourquoi &  
de quelle maniere ces esprits atti-  
rent le malfaïeteur chez le malé-  
ficié pour éteindre le feu , car no-  
tre Auteur en donne une convain-  
cante , lorsqu'il dit qu'ils sentent  
cette action comme nous sentons  
celle des odeurs qui nous portent  
vers les corps qui les exhalent . On  
ne peut rien opposer contre la  
force d'un tel raisonnement . Pas-  
sons donc à un autre Article .

L'avantage de connoître le mal-  
faïeteur quand on est maleficié , est  
trop

trop grand pour ne se pratiquer que d'une maniere ; il en coûte son propre sang par le premier moyen , mais en voici un bien plus commode , puisqu'on en est quitte pour quelques liards , que coûtent des crochets pour attirer , & des aiguilles pour picquer ; ce qui oblige les malfaiteurs à venir trouver les maleficiés chez eux , nonobstant leur haine & leur animosité : & on va voir comment cela se peut faire naturellement .

« Les esprits , dit notre Auteur , qu'exhalent les malades , joints aux parties insensibles , qui se détachent des aiguilles , des crochets & du feu , agissent de la même maniere sur les Auteurs du malefice , & ne cessent de les picquer & de les faire souffrir , jusques à ce qu'ils aient renversé le pot , ou qu'ils l'ayent éloigné du feu , à quoi

L

» pourroit encore contribuer l'i-  
» magination du malade qui cher-  
» che à découvrir les Auteurs de  
» son mal , & à s'en vanger , en  
» rendant plus vifs & plus actifs  
» les esprits qu'il exhale dans ce  
» moment , pages 281. & 282.

Les parties insensibles qui se détachent des aiguilles & des crochets ne devroient pas , ce me semble , causer de grands effets ; il n'y a pas d'apparence que les pierres & les métaux transpirent , car la transpiration & évaporation est un écoulement & un détachement continuë de corpuscules qui quittent leur sujet : & ainsi s'il se détachoit sans cesse de petites parties des métaux , ils deviendroient infailliblement plus légers , & on ne s'en pourroit pas servir comme l'on fait , à faire des poids fixes & certains ; ces monnoyes d'or & d'argent chang-

roient incessamment de poids, &  
& les medailles des Empereurs  
Romains devroient être bien lé-  
geres, après une si longue évapo-  
ration & détachement de parties,  
ce qui ne paroît point, pesant au-  
tant qu'une autre masse de sem-  
blable métal & de pareil volume;  
& est-ce parceque les aiguilles sont  
pointues, que leurs parties se-  
roient aussi pointues pour pic-  
quer? Est-ce parce que les crochets  
sont courbés ou crochues que leurs  
parties, s'il s'en détachoit, attire-  
roient ces malfaiteurs vers leur  
ennemi? Est-ce parce que le feu  
chausse ces crochets & ces aiguil-  
les, qu'il chausse aussi les Magi-  
ciens éloignés? L'activité du feu  
s'étend donc en cette occasion  
bien plus loin qu'à l'ordinaire,  
quoi qu'on soit obligé de s'en ap-  
procher de bien près pendant l'hy-  
ver, & si on en pouvoit trouver

Lij

une espece qui pût passer en ce tems-là de la cuisine dans les autres appartemens de la maison seulement, on seroit heureux. On ne repetera point ici ce qui est dit ailleurs de la conduite de ces esprits, de l'impossibilité de leur action, de leurs réunions incompatibles, & enfin de toutes les observations que je n'ai faites dans mes Lettres précédentes, que pour justifier la fausseté d'un tel système, que notre Auteur adapte à toutes sortes de sujets, comme vous l'allez encore voir, Monsieur, sur l'encloueure des chevaux.

On prétend qu'on peut enclouer un cheval sans pinces ni sans marteau, & ce qui est plus surprenant, sans approcher de lui, ce qui se fait naturellement, dit St. André en cette maniere.

Le cloud que le Berger doit enfoncer à l'endroit où le che-

» val , ou une autre bête a porté le  
» pied à plomb pour l'enclouer ,  
» & pour le faire boiter , agit sur  
» les esprits qui en sont sortis , &  
» qui se sont attachés à la terre  
» où il l'a posé , comme il fait lors-  
» qu'il est enfoncé à l'endroit où  
» s'est trouvé un homme qu'on  
» veut cheviller , & le mal qui le  
» fait boiter , se guérit comme  
» l'autre aussi-tôt qu'il en est tiré ,  
» page 302.

S'il ne faut qu'enfoncer un clou  
au lieu où le cheval a posé son pied  
pour l'enclouer , il n'y a personne  
qui ne le puisse faire comme un  
Magicien , & s'il se guerit en rele-  
vant ce cloud , il ne faut ni ouver-  
ture , ni baume , ni onguent , ce  
qui se doit entendre apparem-  
ment , lorsque cette enclouure  
n'a pas duré assez long-tems pour  
y causer de la pourriture , car en  
ce cas il ne suffiroit peut-être pas

de retirer le cloud. Mais avant que de raisonner ainsi, pourquoi St. André n'en faisoit-il pas l'épreuve? Puisqu'il croit que cela se fait naturellement, sa conscience n'aurroit pas été interessée à faire souffrir son cheval, pendant un quart d'heure seulement, pour en connoître la vérité, cette guérison étant plus facile que toutes celles qu'il a faites en sa vie. Il auroit vu si la solution de continuité où la séparation de ces esprits les auroit envoyés chercher leur pied pour y faire tant de désordre & de mal; il auroit vu si leur délogement les auroit fâchés & irrités jusques au point de se vanger & de maltrater si cruellement leur Père, pendant que les esprits de tous les autres pas seroient demeurés tranquilles; il auroit vu si après un tel désordre, ils auroient cessé leurs violences & leurs insolences, pour

revenir paisiblement à la place du cloud retiré d'où ils avoient été chassés & expulsés, ce qui lui auroit fait connoître si ce sont effectivement ces esprits qui agissent, ou si c'est l'effet ou l'accomplissement d'une paction fondée sur la profanation qui se fait en ce malefice, comme l'on me l'a dit autrefois, & dont il ne parle pas, qui engage le diable à blesser le cheval pour s'acquitter de sa promesse.

Il y a une autre espece de malefice contre les chevaux qui est bien plus terrible que le précédent, puisqu'il leur cause très-souvent la mort, & peut causer celle de leur maître, & plusieurs autres desordres, & j'ai entendu dire que depuis peu d'années on en a vu un exemple à trois ou quatre lieues de distance de la Ville de Coutances. Voici ce qu'en dit notre Auteur.

L iiii

» Si les Bergers ont quelquefois  
» arrêtés des chevaux ou d'autres  
» bêtes en chemin, ils l'ont fait  
» pour l'ordinaire par des voyes &  
» des moyens tout-à-fait naturels,  
» sans aucune participation des dé-  
» mons. Ils se sont servis de pou-  
» dres, ou d'autres choses dont les  
» vapeurs ont frappé les narines  
» de ces chevaux d'une maniere  
» si dure & si fâcheuse, que ne  
» pouvant la supporter, ils ont été  
» obligés de reculer & de rebrous-  
» ser chemin : l'odeur qui en sort  
» les touche si vivement, qu'il n'est  
» pas possible de les faire avancer,  
» à moins qu'on ne l'emporte en-  
» tierement avec le balet ; ils pa-  
» sent alors, mais comme leur  
» imagination a été frappée par  
» cette odeur, la peur les saisit, aussi-  
» tôt ils prennent le mord aux  
» dents, ils s'emportent & courent  
» à toute bride sans qu'on puisse les

» arrêter, ils renversent tout ce qui  
» se trouve à leur passage, ils bri-  
» fent leurs équipages, & souvent  
» les carrosses, les chariots & les  
» charettes où ils sont attelés, ce  
» que le peuple, qui en ignore la  
» cause, attribue aussi-tôt au sorti-  
» lege & aux pactes faits avec le  
» diable, pages 303. & 304.

L'explication de l'effet de ce malefice a un peu plus d'apparen-  
ce de vérité que les précédentes;  
& si cet effet ne duroit qu'un demi-  
quart d'heure ou un quart au plus,  
je croirois assez qu'on le pourroit  
produire par des vapeurs enne-  
mies de la nature des chevaux;  
mais quand je considere qu'ils  
sont aussi fougueux le soir que le  
matin, que rien ne ralentit leur  
feu; qu'après dix ou douze heures  
de course, on ne les peut non plus  
arrêter qu'au commencement,  
que les animaux enragés sont plus.

traitables ; & enfin que rien ne peut résister à leur fureur , je ne fçaurois me persuader qu'une vapour puisse causer des effets si prodigieux , & je me range du parti du petit peuple pour les attribuer au démon.

St. André prétend pareillement qu'il n'y a point d'autre maniere d'envoyer les rats de campagne d'une maison en l'autre , que de leur faire sentir des odeurs qui leur déplaisent , comme on fait sortir les loups d'un bois , en le parfumant d'un bout en l'autre de souffre brûlé ; mais si cela étoit véritable , on ne leur prescriroit pas le lieu de leur exil , comme on prétend que font les Magiciens , qui n'y employeroient pas le tetragrammaton ; & d'ailleurs ce secret se seroit communiqué de l'un à l'autre depuis tant de tems , & personne ne l'ignoreroit présente-

ment, ce qui mettroit ces animaux au verd, & les feroit coucher comme les renards au clair de la lune.

Je vous ai dis, Monsieur, que les hommes ensorcelés ont plusieurs moyens pour découvrir les Auteurs de leurs malefices, & notre Ecrivain reconnoît aussi qu'il y en a pour les bestiaux qu'on fait mourir par les gogues : mais craignant apparemment que l'explication qu'il donneroit pour justifier qu'ils se font par des voyes naturelles, ne plût pas à tout le monde : voici comme il en parle.

“ Quelques personnes prétendent qu'on peut forcer celui qui a fait une gogue à la lever, encore bien qu'on ne le connoisse pas : que la chose soit vraie ou fausse, je n'ai point d'autre raison à vous en rendre que celle que je vous ai apportée au commencement de ma Lettre, au

» sujet de la découverte prétendue  
» des Auteurs des malefices qui se  
» font sur les hommes, page 299.

Puisqu'on peut forcer un malfaiteur à lever sa gogue, il devoit perir en la levant, par les raisons que St. André nous a si amplement expliquées, & ses esprits parricides n'auroient pas si loin à retourner comme ceux de Hocques, qui firent six lieues pour le venir trouver en la prison du Palais à Paris; mais il faut apparemment qu'elle soit levée par un autre pour operer cet effet, ce qui ressentiroit bien une paction faite avec le diable.

Cet Auteur ayant entrepris de justifier le diable, & de faire voir qu'il n'a aucune part aux malefices, il auroit bien dû continuer son explication sur plusieurs autres especes de malefices & secrets magiques, dont il ne dit rien pour

faire voir qu'ils se font par des voyes naturelles. Il est vrai qu'il parle des Philtres pour se faire aimer, mais il s'est contenté de les traiter de bagatelles, & de dire qu'il n'en connoît point de plus puissans que l'esprit, la beauté, la bonne grace & la vertu. Ceux-là sont naturels, mais il en est d'une autre espece qu'on attribue au démon dont il auroit bien dû, ce me semble, le justifier, en nous faisant voir qu'ils se font par des voyes naturelles.

Il nous parle aussi en la page 308. d'un autre malefice, par lequel on a seché les fontaines en détournant leurs sources, sans nous faire voir de quelle maniere cela se peut faire naturellement, parce que les esprits & corpuscules ne lui peuvent prêter secours en ces occasions.

Enfin il ne nous dit rien de ceux

qui par charmes se rendent invisibles jusques à ce qu'ils ayent été blessés , de ceux qu'on nomme durs qui sçavent détourner les coups de feu , de ceux qui ont des pistolettes volantes ou autres monnoyes retroactives , de ceux qui portent des crapaux dans des boëtes pour leur fournir de l'argent abondamment , de ceux qu'on appelle Devins , qui découvrent les secrets les plus cachés , de ceux qui font tourner le sac sur des cyfœux pour connoître les larrons , de ceux qui guérissent les fievres & autres maladies par des billets pendus au col remplis de noms inconnus & de figures extraordinaire s , de ceux qui font tomber les danceurs de cordes , dont on a des exemples au procès de la Haye-Dupuis , de ceux qui font manquer le lait des vaches , & une infinité d'autres qui me

sont inconnus , & que notre Auteur devroit bien connoître par la lecture de ses Livres Magiques , ce qui fera croire qu'il n'a pu trouver aucune raison palpable pour disculper le diable de tous les malefices dont il ne donne aucune explication naturelle , & qu'il passe ainsi sous silence , car on ne prendra pas pour argent comptant ce qu'il nous dit en la page 308. « Jugés par ces malefices « des autres qu'on peut faire sur « les plantes & sur quelques autres « corps : regardés-les tous sur le « même pied , & ne les attribués « point à d'autres causes. » Peut-on attribuer cet assecement de Fontaines , cette indemnité de coups de feu , ces pistolles volantes , & autres semblables malefices , aux esprits & corpuscules du malfaiseur qui font son principe & son agent universel. Je ne crois point

136 *Lettres sur les Malefices*  
que le diable puisse tirer un grand  
avantage des Lettres que cet Au-  
teur a donné au Public. Pour  
moi je lui suis très-obligé de n'a-  
voir pas poussé plus loin ses expli-  
cations prétendues naturelles,  
puisque je suis, par-là, dispensé de  
continuer mes remarques sur un  
tel sujet, auquel je ne me suis en-  
gagé que pour vous obliger, &  
vous marquer que je suis, &c.



**SEPTIÈME**

SEPTIE'ME LETTRE  
SUR LES SORCIER S.

**A**PRÈS avoir vu, Monsieur, le raisonnement du sieur de St. André au sujet des malefices, je veux bien, puisque vous le souhaitez, vous informer de ce qu'il dit au sujet des Sorciers.

Le but qu'il s'est proposé est de justifier qu'il n'est point de veritables Sorciers, que le sortilege est une maladie de l'imagination, que plusieurs personnes se croyent Sorciers, & ne le sont pas, que le diable ne les transporte en aucun lieu, que quand ils croyent aller au Sabat, ils ne sortent point de leurs lits ; & en un mot, que le Sabat est une pure chimere, & que

M.

138 *Lettres sur les Malefices*  
les contes qu'on en fait sont de ve-  
ritables fables.

Je demeure d'accord que ce que  
l'on dit des Sorciers est difficile à  
croire ; qu'on a peine à se mettre  
en tête le transport des corps par  
des esprits, que ce qui se passe au  
Sabat n'est pas moins surprenant,  
& enfin qu'il n'est pas facile de  
croire que le diable, qui est un es-  
prit, se puisse faire voir, & puisse  
faire paraître ce qui n'est point,  
en prenant telle figure qu'il lui  
plaît : mais quelle en est la cause ?  
C'est parce que tout cela est sur-  
naturel, & qu'ainsi il surpasse les  
bornes de notre imagination. Si  
cependant on vient à considerer  
que l'opinion qui donne ce pou-  
voir au démon est presque aussi  
ancienne que le monde, puisqu'il  
est constant que le diable prit la  
figure d'un serpent, & qu'il parla  
pour séduire la mère de tous les

humains, que non seulement la sainte Ecriture déteste le sortilege, Exod. 22. Deut. 18. Levit. 20. 1. Reg. 9. &c. mais encore les saints Canons can. *qui sine quest. 5. can.* 10. 50. 60. & *tota causa 26.* Les Conciles Provinciaux de plusieurs lieux, comme celui tenu à Paris en l'année 829. celui de Röuen tenu en 1581. celui de Bourges tenu en 1583. celui de Toulouse tenu en 1590. Les Capitulaires de Charlemagne can. 64. saint Augustin vol. 1. quest. 26. Le même en son Livre de la Cité de Dieu, liv. 8. ch. 29. & liv. 18. ch. 23. Le même en son Livre de la Doctrine Chrétienne. Le même en ses Confessions, liv. 4. ch. 2. St. Jérôme en la vie de St. Hilarion, ch. 16. St. Thomas en la Seconde de la seconde de quest. 98. art. 2. Les Constitutions de l'Eglise universelle qui nous font annoncées tous les Di-

manches ; les loix des douze tables, plusieurs autres loix Romaines, dont je vous en ai cité quelques-unes dans mes autres Lettres, les Edits & Ordonnances de nos Rois, les Arrêts de tous les Parlemens de France, & une infinité de celebres Auteurs anciens & modernes ; ce sont des autoritez trop authentiques pour pouvoir douter de la vérité de ce crime de sortilège, qui d'ailleurs est bien prouvé par le procez instruit au siège de la Haye-Dupuis, comme j'aurai l'honneur de vous le faire voir par la suite ; & à toutes ces autoritez, on doit ajouter le sentiment général de l'illustre Compagnie du Parlement de Normandie énoncé par une Requête présentée au Roi au sujet de ce procez.

Quoique notre Auteur ait trouvé cette Requête belle, s'as-

vante & digne de l'auguste Corps; qui l'a présentée, il ne peut cependant lui accorder son approbation, disant en la page 425. de son livre, qu'elle ne lui semble point concluante, & qu'elle ne justifie point que le Sabat des Sorciers soit quelque chose de réel, qu'ils y soient transportés en corps, & qu'ils y fassent effectivement les choses qui doivent s'y passer, ajoutant que c'étoit pourtant de quoi il étoit question; c'est dire assez formellement, ce me semble, que ce Parlement n'a pas fait ce qu'il devoit faire en cette occasion; mais il se trompe bien visiblement, car on verra par la lecture de cette piece que j'aurai l'honneur de vous envoyer, qu'il ne s'agissoit point de la réalité du transport des corps, ni du Sabat, & que l'unique objet qu'on s'étoit proposé, étoit de justifier que l'Arrêt rendu

342 *Lettres sur les Malefices*  
par ce fameux Parlement, sur ce  
procez de la Haye-Dupuis étoit  
regulier, & que la condamnation  
du crime de sortilège est la juris-  
prudence universelle de tous les  
siecles, conforme aux decisions  
de l'Ecriture & de l'Eglise établie  
par les Constitutions des Empe-  
reurs, les Edits de nos Rois, con-  
firmée par un grand nombre  
d'Arrêts des Parlemens de ce  
Royaume.

Il ne seroit pas difficile néan-  
moins de faire voir que quand  
bien même il eût été question de  
justifier le transport des Sorciers  
& la réalité du Sabat, la preuve  
s'en trouve bien faite par les ter-  
mes de cette Requête, lorsqu'elle  
supplie le Roi de faire attention,  
» que les assemblées nocturnes  
» sont rapportées par les anciens  
» & les nouveaux Auteurs, veri-  
» fiées par plusieurs témoins occu-

laires, tant des complices que de ceux qui n'ont aucun intérêt au procez, & confirmés d'ailleurs des reconnoissances de beaucoup d'accusés, & cela avec telle conformité des uns aux autres, que les plus ignorans qui ont été convaincus de ce crime, ont parlé avec les mêmes circonstances, & de la même maniere que les plus célèbres Auteurs qui en ont écrit, ce qui est aisé à justifier par quantité de procez qui sont dans les Greffes de vos Parlemens, & ce sont des veritez tellement jointes aux principes de la Religion, que quoique les effets en soient extraordinaire, personne n'a osé jusques-ici les mettre en question, &c. »

Peut-on trouver de plus fortes preuves & plus convaincantes de la vérité de ces assemblées nocturnes, que la reconnaissance de ceux

144 *Lettres sur les Maléfices*  
qui les composent, que le rapport  
de plusieurs témoins irreprocha-  
bles qui les ont vues, & qui n'ont  
aucun intérêt à la chose, que la  
conformité des faits rapportés, &  
des circonstances qui les accom-  
pagnent, & enfin que la conve-  
nance de tous les procez qui ont  
été instruits sur ce sujet, & qui se  
trouvent dans les Greffes des Cours  
Souveraines, lesquelles ont trou-  
vé ces preuves si parfaites, qu'elles  
n'ont pas balance d'employer dans  
leurs Arrêts, que les nominés le  
Péié, le Clerc, Minguet, sa feim-  
me & autres ont été condamnés  
au dernier supplice pour avoir  
assisté aux Sabats, & pour l'ado-  
ration du démon en forme de  
Bouc. Après cela peut-on dire que  
cette belle Requête n'est point  
concluante, & ne prouve point la  
réalité du Sabat, où il ne se peut  
faire d'assemblées sans le transport  
des

des Sorciers, qui auroient lieu de craindre d'être rencontrés s'ils y alloient à pied & tout nuds ; mais ces faits de preuve seront plus amplement expliqués dans la suite de mes réflexions au sujet du Procès de la Haye Dupuis, qui est le seul dont parle St. André, & qu'il attaque uniquement par des exclamations, des exagérations, du badinage, des invectives, &c. faute de bonnes raisons.

Comme on ne trouve aucune suite ni ordre de discours dans ce Livre, ni aucune disposition du sujet & de la matière dont il traite, entremêlant incessamment les actions des Sorciers comme elles se font présentées à son esprit, avec la Procédure, ce qui l'engage dans de fréquentes répétitions, j'ai été obligé de rassembler ce qu'il dit en plusieurs lieux d'une même chose, pour ne faire qu'une seule

N

réponse sur chaque sujet, commençant par le sabat & ce qui le concerne, & finissant par la procédure, sur laquelle il s'est beaucoup étendu.

Les premières objections qu'il fait pour tâcher de détruire l'opinion du Sortilege, ne sont pas considérables. Il dit « qu'on ne trouve dans les assemblées des Sorciers que de la canaille, des mandians, des enfans de dix, douze ou quinze ans, lesquels parlent du sabat comme ils en ont entendu parler, & font les contes qu'on leur en a faits, ou qu'ils ont lus dans les Livres, » page 319. » Que s'ils étoient véritablement Sorciers, le Diabol auroit compassion de l'é tat pitoyable où il verroit ces Sorciers mandians qui n'ont nul feu nul lieu, nul abri de quoi cacher leur nudité. » & qu'il

devroit les rendre heureux du moins en ce monde , page 341. \*

Si St. André traite de canaille ceux qui ont eu la lâcheté d'abandonner Dieu pour suivre le parti de son ennemi , il a raison de dire qu'il n'y a que des canailles dans les sabats ; mais s'il prend ce mot dans sa signification ordinaire , il se trouvera qu'il traite de canailles des Prêtres Bénéficiers , & plusieurs autres Prêtres , des Gentilshommes & des Païsans de douze ou quinze cens livres de rente : il est vrai que ceux-là n'ont pas avoué leur crime au procez de la Haye Dupuis ; mais puisque notre Auteur dit avoir lù les informations de ce procez , il a dû remarquer qu'il y a beaucoup plus de charges rapportées contr'eux , qu'il n'en faut pour les convaincre ; & si ceux qui ont avoué d'être Sorciers ont parlé sçavamment

du sabat , & conformément aux meilleurs Auteurs qui en ont écrit, ce n'est pas pour l'avoir lù dans les Livres, puisqu'ils ne sçavoient lire, & d'ailleurs ils n'y auroient pas trouvé toutes les particularitez locales qu'ils en rapportent , & dont ils conviennent parfaitement par leurs interrogatoires , quoique plusieurs aient été conduits devant le Juge , auquel ils ont avoué leur crime avant que d'entrer en prison , ce qui doit ôter tout lieu de soupçon & de suggestion ; & si dans les sabats il s'y trouve plus de pauvres que de riches , c'est qu'il en est dans le monde beaucoup plus d'une sorte que de l'autre , & que les pauvres ignorans sont plus faciles à séduire , que ceux qui sont mieux instruits des véritez de la Religion : & d'ailleurs il est certain que la plupart des Sorciers le sont d'ori-

gine, c'est-à-dire, qu'ils ont été conduits au sabat par leurs peres & meres dès leur enfance, avant que d'en connoître les conséquences, & qu'ils font peu de nouvelles conquêtes.

Une des premières actions des Sorciers, lorsqu'ils vont au sabat, est de se graisser en quelques lieux de leurs corps d'une graisse noire que le diable leur distribuë au sabat de la veille de S. Jean Baptiste, comme le dit notre Auteur en la page 328. ce qu'il suppose apparemment, sur le rapport de ceux qui se sont reconnus Sorciers, lesquels en conviennent tous; d'où il prend occasion de dire en la page 339. « qu'il faut qu'il y ait un pacte général qui doit obliger le diable à porter au sabat tous ceux qui s'en graisseront, sans s'en pouvoir dispenser: » sur quoi il fait cette question. »

N iiij

150. *Lettres sur les Maléfices.*

» Je demanderois aux Partisans  
» de ces préten...us Sorciers, pour-  
» quoi une personne qui n'est ja-  
» mais allée au sabat, & qui n'en  
» a peut-être jamais entendu par-  
» ler, se trouvant par hazard avec  
» un Sorcier dans le tems qu'il se  
» graisse, & se graissant avec lui,  
» s'y trouve transporté à l'instant,  
» & que dans le même tems un  
» Sorcier de profession qui se sera  
» graissé, pour y aller, restera  
» dans son lit, & n'ira qu'en ima-  
» gination : ce fait demeure con-  
» stant dans le procès des Sorciers.  
» page 340. Après laquelle que-  
» stion il en fait une seconde qui  
» est presque la même chose, en  
» disant : » je leur demanderois en-  
» core pourquoi ce Sorcier de ha-  
» zard qui n'avoit aucune idée du  
» sabat, ni par conséquent aucu-  
» ne envie d'y aller, trouve à  
» point nommé un diable qui l'y

transporte ; & que l'autre qui a  
s'étoit disposé pour y aller, n'en  
trouve point , de sorte qu'il est  
obligé de rester chez lui faute de  
monture. Comment ce diable  
se trouve-t'il à l'heure même sans  
avoir été averti , pour y porter  
un homme qu'il n'attendoit pas ?  
Que répondroient-ils à toutes  
ces choses ?

Ces belles questions cependant  
ne me paroissent pas si difficiles  
à résoudre ; car supposant ce qu'il  
suppose , je lui dirois qu'il n'étoit  
pas besoin d'avertir le diable de  
se trouver à l'heure précise , puis  
qu'il s'y trouve toujours , & qu'il  
n'y venoit pas pour ce nouveau  
Sorcier , mais pour l'ancien ; & s'il  
n'en peut pas porter deux à la fois ,  
on ne doit pas s'étonner s'il pré-  
fere une nouvelle conquête à une  
ancienne dont il est bien assuré ;  
& il résout lui-même la question ,

N. iiiij.

lorsqu'il dit que le premier demeure chez lui faute de monture. Mais il voudra bien que je lui demande à mon tour pourquoi il nous assure qu'il est constant au procès que l'ancien Sorcier n'ira qu'en imagination au sabat, pendant que l'autre y sera transporté réellement. Si ce fait est rapporté au procès, il faut que ce soit par un Sorcier averé, & ainsi par quelques-uns des dix qui ont confessé leur crime; car ceux qui ont désavoué d'être Sorciers n'auraient pas voulu le dire, quand bien ce seroit une vérité. Qu'il nous dise donc, s'il le peut, qui sont ceux qui ont rapporté ce qu'il nous dit être constant au procès? Un seul ne suffiroit pas pour rendre une chose constante, *in ore duorum vel trium stat omne verbum*; mais je m'y contenterai, s'il le peut dire, & faire voir qu'il y

soit parlé de Sorciers d'imagination ; & s'il disoit que c'est dans un autre procès que celui de la Haye Dupuis que ce fait est constant, je lui répondrois qu'il auroit donc dû le dire, puisque dans aucune de ses Lettres de sortilege il ne parle que de celui-là, & de la marque du Curé de Coignis pour celui de Carenten : & il n'a pas bien réfléchi, lorsqu'il a dit que l'ancien Sorcier demeure chez lui faute de monture ; car s'il est vrai qu'un homme armé d'un Gramoïte peut convoquer & faire paroître le diable dans un instant, un autre diable peut bien faire la même chose, pour porter l'ancien Sorcier réellement comme le nouveau.

Mais voici changement de language, & notre Auteur ne prétend plus que ce soit de la graisse de sabat que les Sorciers se frottent,

mais d'onguents faits exprès pour les tromper, ce qu'il tâche de faire croire par ce Discours.

— L'idée que les Sorciers ont du sabat du diable qu'on y adore, & des choses qui s'y doivent passer, est si fortement gravée dans leur tête, qu'elle ne s'efface jamais. Ils regardent comme innocents, comme gens sans raison, ceux qui ne les écoutent pas, & qui semblent douter de ce qu'ils disent. Les onguents dont ils doivent se frotter contribuent encore à dérégler leur imagination ; les Narcotiques dont on les fait, jettent ceux qui s'en servent dans un sommeil profond, & remplissent leur esprit de mille visions, de rêves agréables, conformes à ce qu'ils ont dans l'idée & à leurs inclinations particulières, par

ge 336.

Notre Auteur ne nous dit point si ce sont les Sorciers qui composent eux-mêmes ces onguents dont ils se frottent, ou si c'est le diable qui est leur Apotiquaire, ce qui seroit néanmoins bon de sçavoir : car si ce sont les Sorciers qui font leurs onguents, ils doivent connoître les drogues ou les herbes qui entrent dans cette composition, la dose & la manière de les réduire en consistance d'onguent, soit par le feu, par la fermentation, par la trituration ou autrement. Si les Narctiques en font la principale partie, il faut que ce soit ou la Jusquame, ou le Solanum, ou la Cyguë, ou la Mandragore, ou l'Opium, qui sont ceux qu'on peut appliquer extérieurement. Tous ceux qui se sont déclarés Sorciers n'auroient pas eu de peine à déclarer pareillement qu'ils

composent eux-mêmes ces onguents, ce qui ne seroit pas un crime particulier distingué du Sortilege pour le cacher , après s'être reconnus coupables du plus grand de tous les crimes , laquelle déclaration leur auroit été favorable. Cependant ils disent tous au contraire, que c'est une graisse qui se fait en leur présence au sabat , ce qu'ils ne diroient pas s'ils l'avoient faite hors du sabat , puisqu'ils s'en souviendroient parfaitement ; & on ne trouvera pas de bonnes raisons qui dussent les obliger à le défavouer ou à le cacher , ce qui n'est pas particulier pour le procès instruit à la Haye Dupuis , personne n'ayant jamais dit qu'ils ayent fait d'autres déclarations ailleurs ; d'où il faut conclure incontestablement que les Sorciers ne composent point d'onguents pour se frotter.

Si d'autre côté on prétend que c'est le diable qui les compose, on tombera dans d'autres inconveniens ; car ce sera convenir que les esprits peuvent mouvoir les corps, ce que notre Auteur méconnoît en plusieurs lieux de son Livre, & reconnoître que le diable converse avec les hommes, ce qui renverseroit entierement son système ; son seul & unique but étant de justifier que les Magiciens n'ont aucun commerce avec le diable , qui demeure rélegué dans les abymes, qu'il ne se mêle point de leurs maléfices , qu'il ne se fait aucun pacte avec lui , & qu'il n'approche point de ceux qui se disent Sorciers. Si cependant les Sorciers ne composent point ces onguents qui doivent troubler leur imagination , selon notre Auteur , s'ils ignorent même la maniere de les faire , il faut

que le diable les fournit comme ils nous l'assurent ; car nos Apothiquaires n'en vendent point, & on n'en trouve en aucun autre lieu. Si c'est le diable qui les donne à ces prétendus Sorciers d'imagination, il faut qu'il les vienne trouver chez eux, & qu'il leur parle pour leur en apprendre l'effet ; s'il leur parle, ils peuvent faire entr'eux des marchés & des conventions comme font les autres hommes ; s'ils font des pactes, il faut qu'elles soient exécutées ; autrement si le diable manquoit à sa parole, on s'en plaindroit, comme le dit notre Ecrivain, page 342. & on n'auroit plus de confiance en lui, ce qui ne l'accommoderoit pas. Voyez donc, Monsieur, dans quel embarras il se plonge avec ses onguents composés de quelque côté qu'ils puissent venir, & d'ailleurs lui qui est Me-

decin, ne doit-il pas sçavoir que les Narcotiques, bien loin de troubler l'imagination, mettent la tranquillité dans les esprits, & rabaisser les vapeurs du cerveau, & qu'enfin on ne les appliqueroit pas au plis du jarret & à la plante des pieds pour agir sur le cerveau.

Pour justifier l'effet prétendu de ces onguents, St. André dit qu'on trouve dans une Lettre du P. Simon de l'Oratoire, que des personnes après s'être frottées de ces onguents, sont tombées dans l'assoupiſſement, & se sont imaginées avoir été transportées en des lieux éloignés où se tenoit le fabat, y avoir vu & y avoir fait tout ce qu'on en dit dans le monde, & ce qu'on en dit dans les Livres, sans que celles qui des avoient veillées puissent les déſabuser, quelqu'assurances.

» qu'elles leur en donnassent ,  
» qu'elles n'étoient point sorties  
» du lieu où elles s'étoient grai-  
» fées , page 337.

Voilà le plus solide appui de ceux qui placent le Sortilege dans l'imagination , & presque leur unique refuge. Si je suivois la maxime de notre Auteur , j'affectionnois de douter de la vérité de cette Histoire ; & en effet , il ne seroit pas difficile de croire qu'elle auroit été inventée par un Sorcier pour autoriser ses confrères , & qu'ils l'auroient publiée pour se procurer l'impunité de leurs crimes , puisque le P. Simon n'en parle que sur le rapport d'autrui ; mais en la supposant véritable , je pourrai encore , ce me semble , réfuter pertinemment cette objection.

Personne ne peut douter que cette opinion , qui fait du Sortilege

lege un crime imaginaire , ne soit très-avantageuse au diable & à tous ses sujets : Ils en ont déjà recueilli les fruits , & la République infernale est assurée de jouir paisiblement de ses priviléges en ce monde , & de demeurer tranquille tant qu'elle pourra conserver ce sentiment dans l'esprit des hommes , & substituer ainsi un songe à une vérité , & un fantôme à une réalité. Si donc le diable & sa cohorte avoient un notable intérêt d'établir cette avantageuse opinion qui les met à l'abri de toute insulte , le moyen en étoit très-facile , puisque pour y réussir , il suffissoit au diable d'avertir ses disciples que lorsque quelqu'un d'eux se graisseroit en présence de personne qui l'observeroit , il ne se transporteroit point cette nuit-là au fabat , & qu'en s'endormant dans son lit ,

O

162 *Lettres sur les Maléfices*  
ou faisant semblant de dormir,  
il diroit à ces personnes au tems  
de son réveil, qu'il venoit du sa-  
bat, qu'ils ont dû le voir sortir &  
rentrer par la cheminée ; que ce  
sabat s'éroit tenu en un tel lieu,  
& qu'il s'y étoit passé telle & telle  
chose ; & ce stratagème que l'hom-  
me du monde le plus stupide au-  
roit pû inventer, s'étant effectué  
de la sorte. Voilà, dit-on, une  
preuve convaincante de l'erreur  
où l'on étoit tombé pendant cinq  
à six mille ans ; voilà le foudre  
qui renverse le Sortilege ; & voi-  
là enfin une vérité qui avoit été  
ignorée de tous les grands hom-  
mes de l'Antiquité ; c'est cepen-  
dant chanter victoire à bon mar-  
ché, puisque personne ne peut  
disconvenir que le diable & son  
Sorcier n'ayent pû facilement  
tromper ses sentinelles par ce  
moyen dans une affaire si impor-

tante pour ses états , & par une  
voye de si facile exécution.

On pourroit croire pareillement  
que puisque le diable a le pou-  
voir par des illusions & fascina-  
tions de faire paroître des corps  
où il n'y en a point , comme il fit  
lorsqu'il voulut tenter Jesus-  
Christ dans le désert , & lorsqu'il  
tenta Eve dans le Jardin , il pou-  
voit substituer un fantôme à la pla-  
ce du Sorcier , duquel on exami-  
noit les mouvements , ce qui au-  
roit produit le même effet que la  
dissimulation du Sorcier , lequel  
en ce cas auroit dit la vérité à  
son retour de ce qu'il auroit effe-  
ctivement fait & vû. On doit donc  
croire que le diable a trompé ces  
curieux Spectateurs , puisque cet  
artifice lui étoit si facile , & en  
même tems si avantageux ; & ain-  
si une preuve fondée sur une telle  
histoire mal entendue , ne peut  
subsister.

O ij

En voilà assez pour cette fois, puisque le sujet de la graisse des Sorciers est fini ; mais je crains bien que je ne puisse pas finir dans la prochaine tout ce que j'ai à dire au sujet du transport réel des Sorciers au sabat, de peur de vous être ennuyeux par un trop long discours. J'ai eu l'honneur de vous en entretenir déjà dans ma seconde Lettre, à quoi j'ai dessiné de joindre les principaux points de preuve qui se trouvent dans le procès de la Haye Dupuis, au sujet de ce transport réel qui fait le plus de peine aux incrédulés. Je suis, &c.

HUITIEME LETTRE  
SUR LES SORCIERS.

C'EST ici, Monsieur, le point fondamental du Sortilege ; c'est le transport réel qui fait toute la question dont il s'agit, & c'est sur la méconnoissance de ce transport, que la nouvelle doctrine s'appuye uniquement. En effet, s'il n'étoit point de transport réel, il ne seroit point de sabat, point de dances, point d'adorations du démon, & en un mot point de véritables Sorciers ; mais au contraire, si le transport des corps est réel & effectif, tout le reste en est une dépendance presque certaine. Si donc ce transport & ces assemblées sont constantes ; voilà des Sorciers réels & effectifs sous

la conduite du diable ; & ainsi on n'aura pas de peine à croire les impietez, les sacrileges & les profanations dont on les accuse , & dont ils se reconnoissent coupables. Il faut donc voir laquelle des deux opinions est mieux prouvée de la réalité de ce transport ou de sa supposition , de laquelle notre Auteur parle en ces termes.

» Regardez le prétendu transport des Sorciers comme un rêve , & les histoires qu'on en fait comme des contes , page 354. & pour en faire croire l'impossibilité , il ajoute » ce transport prétendu a si peu de fondement , que de l'aveu même des Sorciers , un Sorcier éloigné de quarante ou cinquante lieues du lieu où se tiendra une assemblée générale , s'y trouverai dans le même temps que celui qui sera dans le voisinage , quoiqu'ils

partent tous deux à la même heure : chose impossible, & dont l'impossibilité justifie incontestablement que ce transport n'est qu'en idée, & que tout ce qu'on en dit n'existe que dans l'imagination du Sorcier qui le déclare, » page 357.

Il faut inventer de semblables suppositions, & les assurer venir d'une Partie adverse, quand on n'a point de faits de preuve assurés, sur lesquels on puisse fonder son raisonnement. On fait avouer ici aux Sorciers ce qu'ils ne peuvent pas sçavoir, sans avoir des horloges dans toutes leurs maisons & au sabat, encore faudroit-il que ce fussent de ces bonnes Pendules qui suivent le moyen mouvement du soleil ; car si l'une avançoit seulement d'un quart d'heure, ce qui se voit tous les jours, & qu'une autre retardât

d'autant , il y auroit une demi-heure de différence entr'elles ; & lorsqu'on leur fait reconnoître cette différence du tems de leur départ , on ne s'apperçoit pas que c'est justifier la réunion de plusieurs personnes qui conferent ensemble , & par conséquent le sabbat : Et de plus , comment les Sorciers pourroient-ils sçavoir l'éloignement de leur domicile , ne connoissant point en cette occasion le lieu éloigné où ils seroient transportés ? Et s'il est vrai , comme le prétendent plusieurs célèbres Auteurs , que le mouvement des Cieux se fait par le ministere des Anges , *moventur ab intelligentiis* , & que le soleil , suivant le système de Ptolomée , fait plus d'un million de lieuës pendant le tems d'un battement de pouls ou artere. Quel tems faudroit-il au diable , auquel notre Auteur donne

ne même pouvoir qu'aux Anges, pour transporter le corps d'un Sorcier l'espace de quarante ou cinquante lieues, & il auroit dû dire qui sont les Sorciers qui ont dû faire cet aveu, en quel tems, en quel lieu, & assurément ce ne sera pas un des dix qui se sont reconnus Sorciers dans le procès instruit à la Haye Dupuis ? C'est néanmoins sur ce fondement, qui n'existe que dans l'imagination de notre Auteur, qu'il établit cette prétendue impossibilité.

J'ai déjà justifié, comme je vous l'ai dis, Monsieur, par le Texte sacré, que les Anges & les diables peuvent transporter les corps, ce qui devroit convaincre un Chrétien du pouvoir des esprits sur les corps, comme nous l'éprouvons en nous incessamment. Mais comme nous avons plusieurs autres preuves incontestables de ce trans-

port dans le procès de la Haye Dupuis dont il s'agit, j'ai cru qu'il étoit encor bon de joindre le témoignage des hommes aux décisions de l'Ecriture.

St. André ayant bien prévû qu'en justifiant la réalité des assemblées nocturnes, on prouve en même tems la réalité ou la vérité du transport des corps, & ayant vu dans son extrait que Jacques Noël & Charles Basneville s'étoient trouvés inopinément dans le sabat des Sorciers; il s'est déchaîné dans son Livre contre ces deux témoins oculaires, traitant Jacques Noël d'homme timide, foible d'esprit, stupide, rancune, visionnaire, fou, extravagant, impertinent, fanaticque, hypochondriaque, épileptique & propre à envoyer aux petites Malsons. S'il avoit pu trouver d'autres semblables épithetes, il ne les au-

roit pas oubliées, ne s'appercevant pas que c'est le déclarer trop passionné pour les intérêts du diable. Il dit cependant en la page 391. apparemment en badinant, ce qui lui arrive souvent, que Charles Godefroy ayant dit aux Sorciers ses confrères que ce Noël avoit promis d'aller au sabat, « ils en firent des réjouissances, » & se disposerent à le recevoir « au premier sabat comme un « homme d'importance, & par- « loient même de lui faire une dé- « puration solemnelle ; » & pour Basneville, afin de s'épargner la peine de ramasser pour lui tant de termes gracieux, il dit en un mot qu'il étoit du caractère de Noël, ajoutant seulement que lorsqu'il trouva le sabat, on au- roit dû l'y arrêter, étant commo- de, facile & propre à se donner au diable pour peu de chose, ce

172 *Lettres sur les Malefices*  
qu'il n'auroit pas pû dire de Noël,  
son mal ne lui étant arrivé que  
par sa constance & sa vertu.

Un Peintre ne peut pas bien faire un Tableau conforme à l'original sans l'avoir vû ; & ainsi la belle peinture que nous fait notre Ecrivain de ces deux hommes, qu'il n'a jamais vûs ni connus, ne doit pas faire beaucoup d'impression. Je n'ai, non plus que lui, connu Basneville ; mais par ses réponses aux interrogatoires qu'on lui a faits, il ne paroît rien de ce qu'il en dit. Au regard de Noël, je l'ai connu assez particulièrement & assez de tems pour sçavoir quel étoit son caractère ; ce n'étoit pas à la vérité un esprit vif & brillant ; mais il parloit de bon sens, & étoit homme de probité, qui n'eût pas été propre à faire aucune chose contre son honneur & sa conscience, ce qui est bien

justifié au procès. Il choisit le Métier de Sellier pour s'occuper seulement, ayant du bien pour vivre honnêtement, comme il a fait depuis son maléfice, ce qui paraît bien visiblement, son frère ayant laissé par son décès une succession de douze ou quinze cens livres de revenu annuel sans acquisition ; mais revenons à notre transport réel.

La déclamation vaine & vague de notre Auteur ne servira donc qu'à faire connoître son génie, & ne détruira pas la déposition de ces deux témoins oculaires, qui ont trouvé le fabat marchant leur chemin pendant la nuit. On ne trouvera pas de raisons qui puissent les obliger de joindre un faux témoignage à un parjure. Ils n'auraient pas, de gayeté de cœur, commis de si grands crimes sans aucun intérêt ; l'homicide qu'ils

174 *Lettres sur les Malefices*  
commettoient en outre par leurs  
dépositions en seroit un troisié-  
me, auquel ils n'auroient pas vou-  
lu exposer leur salut éternel, sans  
en retirer aucun avantage tem-  
porel ; il faut donc de toute né-  
cessité croire ce qu'ils ont rappor-  
té véritable, ou n'avoir jamais  
d'égard à aucunes dépositions : &  
ainsi étant constant par ces té-  
moignages, qu'il se fait des assem-  
blées de Sorciers pendant la nuit,  
*qui male agit odit lucem*, Joan. c. 3.  
v. 20. on doit conclure qu'il faut  
qu'ils y soient transportés, puis-  
qu'un si grand nombre qu'en trou-  
va Basneville ne se seroient pas  
exposés, étant nuds, d'y venir de  
pied de tous côtés.

On trouve dans le procès de la  
Haye Dupuis une autre preuve du  
transport réel par la déposition de  
deux Demoiselles âgées de dix-  
sept à dix-huit ans, qui rappor-

cent qu'un jeune enfant de sept à huit ans, nommé Charles Champs-pel, ayant avoué à ces Demoiselles qu'il étoit Sorcier, il leur promit de les mener au sabat, ce qu'elles lui avoient demandé pour l'éprouver; & en effet, la nuit suivante il descendit par la cheminée de leur chambre, les portes étant fermées & verrouillées, accompagné d'un autre Sorcier, qui l'a du depuis reconnu; mais ayant été refusé, il s'en retourna par où il étoit entré, & le lendemain il leur répeta ce qu'il leur avoit dit dans la chambre, & leur montra l'impression de ses pieds sur la cendre de la cheminée; & environ deux ans & demi après ayant été conduit devant le Juge, il reconnut par son interrogatoire du 16 de Mai 1669. la vérité de ce fait, & nomma celui qui l'avoit accompagné. Peut-on trou-

176. *Lettres sur les Maléfices*  
ver un fait plus positif, déposé  
par deux témoins irréprochables,  
& reconnu par deux complices ?  
Et a-t'il jamais été une preuve  
plus convaincante de la réalité  
du transport ?

On voit par une déposition du  
24. de Mai de la même année,  
que Jeanne le Boulanger rappor-  
te qu'un soir étant allée tirer les  
vaches de son Maître, elle enten-  
dit du bruit au-dessus de sa tête,  
& ayant levé les yeux, elle apper-  
çut plusieurs personnes nues en  
l'air, lesquelles s'élevoient en des  
momens, & se rabaissoient en  
d'autres, ce qui dura plus d'une  
demie heure, dont elle fut malade  
de peur quelque tems, sans ce-  
pendant garder le lit, & le lende-  
main elle trouva un particulier  
qu'elle nomme, qui lui dit qu'elle  
avoit eû grande peur, lequel par-  
ticulier étoit auparavant soup-

conné d'être Soreier. Vous voudrez bien me dispenser, Monsieur, de vous dénommer aucunes autres personnes que celles qui sont dénommées par le Livre de St. André, de peur que mes Lettres ne tombent en autres mains que les vôtres. Ce fait est encore bien positif pour justifier ce transport réel.

Scolastique Couillard rapporte que demeurant chez un Seigneur de Paroisse en qualité de servante domestique, la Demoiselle, fille de son Maître, voulut aller avec elle lorsqu'elle fût tirer ses vaches ; & étant toutes les deux dans un jardin à Pommiers où pâtueroient ces vaches, elles y virent tomber un Gentilhomme tout nud par-dessus une haye, lequel Gentilhomme qui fut connu, & qui est dénommé dans cette déposition, pria cette Demoiselle

elle de n'en point parler , & le lendemain il les vint encore retrouver pour leur réitérer la même priere.

Fleurie le Sauvage dit qu'étant allée tirer les vaches de son Maître , elle vit tomber un corps nud de l'autre côté de la pièce où elle étoit ; & y étant allée , elle connut cet homme qu'elle a nommé par sa déposition.

La femme du sieur du Taillis Bellée étant sortie de chez elle pour aller partager une Métairie de Moutons , elle vit tomber en son chemin une femme nue qu'elle connût , & qui est par elle dénommée au Procès , ajoutant que par bruit commun on disoit qu'on avoit vu tomber la même femme sur les Rochers de la mer.

Michel Marais dit qu'étant couché en sa chambre pendant la

nuit, un homme & une femme qu'il nomme en sa déposition, descendirent par sa cheminée, qu'ils parlerent ensemble & s'en retournèrent par le même lieu, disant de plus qu'on lui avoit dit qu'un homme conduisant son harnois pendant la nuit, & passant près du bois de la Haye Dupuis, vit une assemblée de plus de deux cens personnes nuës qui dansoient, dont il en connût plusieurs.

François Benoît a dit à Guillaume le Fol & à Françoise le Fol sa fille, paroissant tout effrayé, qu'un homme tout nud venoit de tomber par sa cheminée, mais qu'ayant couvert son visage de ses cheveux, il ne le connût point, ayant sauté tout aussi-tôt par-dessus un rouet à filer, & s'étant fui par la porte du Jardin.

Denis Sivard paroissant las & fatigué, dit à Jeanne Quiedeville

& à Philippine Canu, qu'il étoit allé pendant la nuit en la Ville de S. Malo, où il avoit vu de beaux vaisseaux, étant accompagné de deux autres personnes dénommées en l'information, & leur fit un détail des lieux par-dessus lesquels il étoit passé, ajoutant en parlant à ladite Canu, qu'il y avoit un morceau de bois dans sa cheminée qui l'empêchoit d'y passer; & que si ce morceau de bois ne s'y étoit pas trouvé, il luy auroit fait bien de la peine.

Estienne Couillard a dit qu'il avoit vu tomber près du Village de la Bombarderie où il étoit, une femme nuë qu'il connût, & qu'il a nommée au procès.

La fille de Laurent Jeanne, femme de Michel Halley ayant entendu du bruit près de sa maison pendant la nuit, elle se leva, & ayant ouvert doucement sa porte

à moitié, elle vit quinze ou vingt personnes nuës qui lui parurent danser, & en refermant sa porte, elle dit qu'elle voyoit de belles gens, ce qui fit passer la troupe d'une vitesse incroyable dans les heritages d'un voisin qu'elle nomme.

Isaac Marais dit qu'étant couché & endormi sur un banc d'un cabaret qu'il nomme, il entendit du bruit vers la minuit dans la chambre de dessus la salle où il étoit, ce qui l'obligea par curiosité de se lever, & étant monté par l'escalier à la porte de cette chambre, il y vit quantité de personnes nuës tenant des chandelles noires, & un bouc au milieu, & ayant été apperçu par quelques-uns de la troupe, ils lui jetterent un banc à la tête dont il fut bien blessé.

Jacques Baudouin ayant été arrêté pendant la nuit au lieu où

il travailloit à journées, il résolut d'attendre que la lune fut levée pour retourner coucher chez lui, & passant près d'un bois taillis, un homme nud sortit de ce bois tenant une chandelle noire en sa main, lequel le sollicita fortement d'y entrer, lui promettant qu'il auroit tels plaisirs qu'il voudroit, & lui voulut bailler sa chandelle, ce que le témoin refusa.

Cinq ou six témoins rapportent qu'ils entendirent crier Jacques Noël, dont ils connoissoient la voix, la même nuit qu'il trouva le sabat dans le Clos Alain, & quantité d'autres témoins rapportent qu'ils ont trouvé pendant la nuit des personnes nuës en plusieurs lieux, lesquelles personnes sont traitées par S. André de Somnambules, d'hypocondriaques & de loups-garoux, ce qu'il ne pourra pas dire de celle qu'on a vu tomber, desquelles il n'a rien dit

dans son livre, ayant jugé à propos de garder le silence sur tous les faits qui ne conviennent point à son opinion, ce qui n'est pas agir de bonne foi.

Quoique ces témoignages soient autant forts qu'on en puisse souhaiter pour justifier que le transport des sorciers au sabat est réel & effectif, sans être obligé d'en tirer les conséquences qui sont toutes évidentes, on doit encore regarder la conformité des déclarations de neuf ou dix personnes qui ont reconnus les Juges de la Haye Dupuis d'être sorciers, lesquels ont parlé des particularitez qui se sont passées aux sabats où ils se sont trouvés, & des personnes qu'ils y ont connus, comme une preuve convaincante & incontestable ; mais comme le détail nous meneroit aujourd'hui trop loin, je finis cette Lettre en vous assurant que je suis, &c.



## NEUVIEME LETTRE SUR LES SORCIERS.

**V**OUS avez vû, Monsieur, par ma dernière Lettre de quelle maniere St. André s'est déchaîné contre les nommés Noël & Basneville, parce que, sans être sorciers, ils étoient témoins oculaires du sabat; & vous allez voir par celle-ci combien la conformité des déclarations de ceux qui se sont reconnus sorciers à la Haye Dupuis, lui déplaît & lui fait peine, parce qu'il en a prévu les conséquences qui l'ont engagé à la nier formellement, n'y pouvant répondre par d'autres voyes; & voici comme il en parle:

» On a trompé ceux à qui on avoit

avoit dit que les sorciers de la Haye Dupuis étoient convenus des mêmes faits, & les avoient articulez & circonstanciez de la même maniere, qu'il n'y avoit rien dans les réponses aux interrogatoires differens qui leur avoient été faits, qui ne fut conforme, & qu'il ne s'y étoit trouvé ni contrariété ni variation, page 349. & en la page suivante, tout paroît pauvre, ridicule, impertinent, extravagant du côté de ceux qui se sont déclarez coupables, & de celui de la plupart des témoins qui ont ouïs au procès les interrogatoires des accusez; les récollemens & les confrontations sont remplies de contradictions, de faits faux, supposez, &c.

Il seroit bien difficile de pousser les choses plus loin, & lorsque la passion s'en mêle, ce n'est pas un



bon augure. Il faut cependant que l'un des deux, soit lui ou moi, se soient trompez ou veuille tromper les autres, puisqu'il ne trouve aucune conformité dans le procès, & que j'y en trouve beaucoup. Il dit que la plûpart des interrogatoires, les recollemens & les confrontations sont remplis de contradictions, de faits faux & supposez ; il auroit donc bien dû en rapporter du moins quelques-uns : & comment pourroit-il trouver des faits faux & supposez dans des interrogatoires qui ne sont que des questions qu'un Juge fait comme elles se présentent à son esprit : & en general peut-on dire qu'une question contienne des faits faux & supposez, puisqu'elle ne décide de rien, & n'affirme rien, demandant seulement la vérité de ce qu'elle propose. Il n'auroit donc pas dû attribuer

ainsi des faulsetez aux Juges ; mais on doit charitablement croire qu'il entendoit parler des réponses des accusez, & non pas des demandes & interrogatoires qu'on leur faisoit. Sur quoi il faut faire cette distinction pour ôter tout lieu de contestation, & convenir qu'il est vrai que ceux qui ont d'abord desavoué leur crime & qui l'ont depuis confessé, se sont formellement contredits endeurs réponses, ayant dit au commencement qu'ils n'étoient point sorciers, & à la fin qu'ils l'étoient. Et il s'y en est même trouvé une des dix qui a desavoué dans ses premiers interrogatoires, qui a confessé son crime, & dit des particulaitez du sabat dans les suivants, & qui a recommencé son desaveu dans les derniers, parce qu'elle étoit accusée d'avoir immolé un enfant vif au sabat. On convient encore qu'il

Q ij

y a de la contrariété entre les réponses de ceux qui n'ont jamais rien avoué, & celles des sorciers qui se sont reconnus coupables, ce qui ne doit pas surprendre ; mais il ne se trouvera ni contradiction ni variation entre les déclarations qu'ont faites en qualité de sorciers, & dans le tems qu'ils se sont reconnus tels, les dix qui ont avoué leur crime, ni dans les dépositions des témoins ; & pour les recollemens, il en parle bien mal à propos, puisqu'il n'y en avoit aucun dans son extrait, & il n'y en auroit pas trouvé davantage. D'ailleurs il n'a pas prévu que c'est accuser des témoins d'un crime capital, & que ceux qui vivent encore, ou les heritiers des défunts pourroient l'obliger à déclarer qui sont ceux qui sont faux témoins, étant compris dans cette accusation générale, ce qui

l'embarasserroit. Il est vrai qu'il ne peut parler que des dépositions comprises en son extrait, qui ne font pas la moitié de l'information composée de deux cens soixante & cinq dépositions.

Les témoins qui seroient les plus suspects de contradiction de- vroient être ceux qui en plus grand nombre parlent d'un même fait & des mêmes choses, comme sont ceux qui ont parlé de son cher ami Jacques Noel, & quoi- qu'il n'aime pas à venir dans le détail, j'y entrerai pendant un moment pour voir où sont ces contradictions. Julien Pinel Sr. des Monts, Receveur du Marqui- sat de la Haye Dupuis, & du depuis Lieutenant en l'Amirauté de Carteret, dit que le mal dont ce Noël étoit tourmenté n'étoit point na- turel, que le Sr. Dorey Docteur en Medecine, & le Sr. Mauroüard

Chirurgien en avoient porté le même jugement , que cinq personnes ne pouvoient l'empêcher de se lever , & qu'il tournoit trois tours étant levé nonobstant leurs efforts , les faisant tourner de même avec lui ; que tombant ensuite à terre , il tournoit cinq ou six fois , trois tours à chaque fois , une jambe pliée sous lui sans pouvoir l'en empêcher : qu'on a vu plus de cent fois qu'il distinguoit l'eau benite d'avec celle qui ne l'étoit pas , se desesperant lorsqu'on l'arrosoit de l'une , & demeuraient tranquille lorsqu'on l'arrosoit de l'autre ; qu'il s'appercevoit bien de même que lorsqu'on lui appliquoit un reliquaire garni de reliques ; qu'il demeuroit en paix lorsqu'il n'y en avoit point ; qu'il reveloit les secrets les plus eachez dont il ne pouvoit avoir de connoissance , & dont on demeuroit

d'accord ensuite ; qu'il chantoit agreeablement & methodiquement des chants semblables à ceux des Pseaumes de Maroc , quoiqu'il ne pût chanter hors de ses accez ; qu'il parloit distinctement ayant la langue tirée sous le menton , que souvent il parloit d'une voix extraordinaire ; qu'il tournoit son visage au dos , & sembloit disloquer tous ses membres , & autres choses semblables ; qu'on lise ensuite les dépositions de M<sup>e</sup>. Artus Nicolle , Vicaire de la Haye Dupuis , de M<sup>e</sup>. Nicolas Fautrat alors Soudiacre , & du depuis Curé de la Paroisse de Neufmefnil , de M<sup>e</sup>. Jean Mauroiard Chirurgien , de Louise Ernouf mere du Patient , d'Artus Ernouf , de Robert Ernouf , de Catherine Ernouf , de François le Cuitot Sergent , de Laurent Eve & de Louise du Jardin , on trouvera que ces dix témoins disent tous

les mêmes choses , excepté que quelques-uns y ont ajouté d'autres faits concernans la dénonciation du lieu , de la marque de plusieurs personnes qu'il accusoit de sortilège , ce qui n'est pas une contradiction mais une augmentation ; & voilà la maladie qu'un Medecin traite d'Epilepsie qui duroit d'abord deux ou trois jours sans discontinuation , & d'autresfois moins d'une heure : & dans tout le reste de l'information on ne trouvera point un seul témoin qui en détruise un autre , ni aucunes déclarations de ceux qui se sont reconnus sorciers , contraires les uns aux autres , lorsqu'ils ont parlé en qualité de sorciers depuis leurs reconnoissances , ce qui prouve évidemment & incontestablement la réalité du sabat , & par conséquent celle du transport réel , puisqu'il est absolumetnt impossible qu'il

qu'il entre dans l'imagination de neuf ou dix personnes les mêmes faits particuliers avec les mêmes circonstances, quoique plusieurs d'entr'eux ayent été interrogez avant que d'entrer en prison.

Si les sorciers qui se reconnoissent tels ne parloient que de ce qui se passe ordinairement au sabat, S. André pourroit dire, comme il a fait, que ce sont des contes qu'on leur a fait dont ils se sont remplis l'imagination & la memoire; mais que dira-t'il des faits particuliers dont ils conviennent? comme sont ceux-ci: Jean le Cousteur dit qu'environ un an avant son emprisonnement, il vit au sabat qui se tenoit au bois d'Et en clin, la nommée Michelle des Hayes veuve de Martin le Marchand, laquelle y apporta un petit enfant vivant qu'elle dît n'être point baptisé, ce qu'il lui a soutenu en

194 *Lettres sur les Malefices*  
confrontation , & Jean le Marchand & René le Marchand ses fils , Jacques le Gastelois , Charles Champel , Marguerite Marguerie , Simeon son fils naturel & Anne Noël ont tous dit la même chose dans leurs interrogatoires , & lui ont tous pareillement soutenus en confrontation la vérité de ce fait qui n'est pas ordinaire , sans aucune considération humaine de la part de ses deux fils. Voilà un fait qu'on ne leur avoit point conté , & qu'ils n'ont point lus dans les livres .

Ce même Jean le Cousteur a dit dans ses interrogatoires , qu'il a vu Richard Baude au sabat , lequel y amena avec lui un Prêtre inconnu qui y dît la Messe au même bois d'Etencin , pendant laquelle ils mirent la moitié d'un enfant sur l'Autel : Jacques le Gastelois , & Simeon fils de ladite

Marguerie rapportent le même fait, & l'ont tous les trois soutenus audit Baude en confrontation.

On voit encore dans les interrogatoires de ce Jean le Cousteur, que M<sup>e</sup>. Marin H.... Prêtre avoit dit la Messe au sabat, pendant la célébration de laquelle il se mettoit contre l'Autel de temps en temps la tête en bas & les pieds en haut. Jacques le Gastelois & ledit Simeon fils de ladite Marguerie en disent autant, & tous les trois nomment deux autres Prêtres qui lui servoient de Diacre & Soudiacre, ajoutant qu'ils firent venir les sorciers à l'offrande, & que l'un d'eux n'étant point venu assez promptement, ils lui dirent : approche B. .... & lui donnerent un soufflet avec la patine.

Il est aussi rapporté par les interrogatoires de Jean le Cousteur,

que ce même Prêtre avoit fait l'office de Confesseur au sabat, lorsque ce Prêtre amené par Baude appellé Lustucru, disoit la Messe, ce que Marguerite Marguerie & Simeon son fils disent pareillement, & le Cousteur seul en dit autant du Curé de S. Symphorien en un autre sabat; apparemment qu'ils se confessoient des aumônes & autres bonnes œuvres qu'ils avoient faites.

Ce même Jean le Cousteur, Marguerite Marguerie & son fils ont dit dans leurs interrogatoires, que Michelle des Hayes en un sabat se vanta au démon d'avoir maleficié le Sr. Lucas Curé de Varenguebec, dont il est mort.

Jacques le Gastelois, Marguerite Marguerie & Michelle des Hayes étoient au sabat qui se tenoit dans le bois d'Etenelin, lorsque Basneville passa au travers

de la troupe, disant tous les trois que Nicolas le Monnier le prit par la main pour le faire passer, & que Nicolas Marguerie lui dît que si il en parloit, il ne vivroit pas vingt-quatre heures après.

Jean le Cousteur & Marguerite Marguerie étoient au sabat qui se tenoit en la ruë des Granges, lorsqu'un nommé Tarin alloit y passer, si on ne lui avoit fait peur, & nommément tous les deux plusieurs de ceux qui allerent au devant de lui pour le détourner. Quelqu'un pourra-t'il croire que tous ces faits, qui ne sont point ordinaires, puissent être révez par plusieurs personnes avec les mêmes circonstances.

Mais il se trouve une conformité bien plus grande dans la dénomination de ceux qui ont été vûs & connus au sabat par les sorciers qui ont avoué leur crime,

lesquels dénommez sont en grand nombre, car Jean le Cousteur en nomme cent cinquante-quatre ; Jacques le Gastelois, quatre-vingt-cinq ; Marguerite Marguerie, quatre-vingt-dix ; Simeon son fils, soixante & dix-huit ; Jean le Marchand, quarante-trois ; René le Marchand, quinze ; Charles Champs, trente-cinq ; Anne Noël, vingt, & Catherine Roberde cinq, ce qui feroit cinq cens vingt-cinq sorciers, ce qu'ils n'auroient pas fait suivant leurs differens rêves prétendus & leurs differentes imaginations. Mais par la lecture de leurs interrogatoires, on verra que presque tous ceux que le Cousteur a nommez comme les ayant vus & connus au sabat, ont été pareillement nommez par les autres qui ont vus & connus les mêmes, ce qui est justifié par cette conférence.

Le premier sorcier que le Cousteur a nommé a été vu & connu au sabat par cinq de ceux qui ont avoué leur crime, sçavoir par lui, par le Gastelois, par Marguerie & par Jean & René le Marchand. Le second a été nommé par six, sçavoir le Cousteur, Champel, Roberde, Marguerie, Simeon son fils, & Anne Noël. Le troisième a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, Roberde, Marguerie, Simeon, Noël, Jean & René le Marchand. Le quatrième a été nommé par huit, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Roberde, Marguerie, Simeon, Jean le Marchand & Noel. Le cinquième a été nommé par cinq, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Simeon & Jean le Marchand. Le sixième a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Roberde,

100 *Lettres sur les Malefices*  
Marguerie, Simeon, René le Marchand & Noël. Le septième a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, le Gastelois, Champel, Marguerie, Simeon, Noël, & René le Marchand. Le huitième a été nommé par sept, sçavoir le Cousteur, Marguerie, Simeon, Champel, Noël, Jean & René le Marchand. Le neuvième a été nommé par six, sçavoir le Cousteur, Champel, le Gastelois, Roberde, Simeon, & Ncél. Le dixième a été nommé par six, sçavoir le Cousteur, le Gastelois, Marguerie, Simeon, Jean & René le Marchand, &c.

On auroit pu continuer de même cette collation & conciliation jusqu'à la fin des cent cinquante-quatre, ce qui auroit été ennuieux; & ce qu'on en vient de voir, doit suffire pour justifier la conformité des déclarations des sorciers de la

Haye Dupuis, & ainsi on n'a pas trompé ceux à qui on a dit qu'ils sont convenus des mêmes faits, comme l'assure notre Auteur qui a bien prévu qu'une si grande conformité ne peut entrer dans l'imagination de tant de gens, sans avoir vû effectivement au sabat tous ceux qu'ils ont nommez.

Si on disoit qu'ils ont nommez ceux qui étoient soupçonnez de sortilege dans le canton, qui est tout ce qu'on peut dire de plus fort, je demanderois si on peut soupçonner ce qui seroit dans l'imagination de ceux qu'on en accuse; & quand cela pourroit se faire, si ce soupçon pouvoit s'entendre jusqu'à près de deux cens personnes differentes dans un petit canton. Cela n'entrera jamais dans l'esprit d'un homme de bons sens, & on ne croiroit jamais sans preuves, tant de personnes coupables d'un

crime si caché : d'ailleurs toutes les actions particulières qui se sont passées en differens sabats ne doivent pas laisser le moindre doute de la vérité du transport réel , puisqu'il est impossible que tant de particularitez si conformes se trouvent dans tant d'imaginactions , pour ce qui ne se fait point d'ordinaire aux sabats , & on ne pourra pas dire que ces faits particuliers soient provenus des contes qu'on leur a faits.

Nos sorciers de la Haye Dupuis disent que les sabats solennels se tiennent la veille de la Fête de S. Jean-Baptiste & des autres grandes Fêtes de l'année , & que les sabats particuliers se tiennent deux fois la semaine , scavoir le Lundy & le Vendredi : cela étant ainsi , ils ne réverroient donc que deux fois la semaine d'aller au sabat , si ce crime étoit imaginaire , & pour-

quoi ne rêvent-ils pas qu'ils y vont aussi les nuits du Mardi, du Mercredy, du Jeudi & du Samedy ? Ces changemens de jours changeroyent-ils leur imagination ? Si tous les jours ils croient être Sorciers par l'effet de leur imagination. Cette pensée qui ne les quitte point, doit produire les mêmes effets toutes les nuits, comme elle les obsede tous les jours ; il seroit bien difficile de trouver une bonne raison de cette différence.

Si on disoit que le diable est l'auteur du trouble de leur imagination, & qu'ils ne rêvent que quand il lui plaît, on établiroit que le diable auroit le pouvoir de faire Sorciers tous ceux qu'il vouroit, ce qui seroit bien terrible ; d'autre côté, ce seroit reconnoître contre les principes de notre Auteur, que les esprits peuvent

mouvoir les corps , puisque l'imagination dépend des modifications du cerveau , causées par l'entremise des sens extérieurs : auquel cas , il feroit bien plus avantageux aux diables de transporter les Sorciers au sabat , comme ils transporterent les cochons dont parle l'Evangile dans les flots de la mer , que d'imprimer dans l'imagination des Sorciers tout ce qui s'y passe , puisque la perpétration d'un crime effectif qui se commet en veillant & volontairement après la réflexion , est bien plus terrible , & cause bien plus de maux qu'un crime imaginaire , qui n'a pour fondement qu'un rêve qui vient sans délibération , & qui ne peut produire ailleurs aucun mauvais effets .

Peut-on nier la réalité du transport des corps par des esprits , après tous les exemples que nous

en fournissent l'Ecriture & les Peres de l'Eglise de la Personne de Jesus-Christ, du Prophete Abacuc, de Philipes Diacre ; de Simon Magicien , & par rapport aux autres Sorciers , des cochons qui furent noyez dans les flots de la mer.

Peut-on nier ce transport des corps , lorsque quantité de témoins non-suspects & sans aucun intérêt , ont rapportés qu'ils ont vûs passer en l'air quantité de personnes nues, qu'ils en ont vûs tomber d'autres près d'eux en plusieurs lieux ; qu'ils les ont connus ; qu'ils leurs ont parlé, qu'ils les ont nommés au procès. Ces témoins sont-ils parjures , ce qui est un cas réservé ? Se sont-ils exposés de gayeté de cœur à commettre des homicides par de fausses accusations , sans en tirer aucun avantage ? Il faudroit être dénué de

sens commun pour le croire, & rayer de l'Evangile ces termes, *in ore duorum vel trium stat omne verbum.* Matth. c. 18. v. 16.

Peut-on nier la réalité du sabat, lorsque ceux qui s'y sont trouvés rapportent non seulement ce qui s'y passe ordinairement, mais de plus, quantité de particularitez remarquables qui ne dépendent que de cas fortuits & du caprice de quelques Sorciers : comme quand ils parlent de deux Messes, qui de leur tems ont été dites au sabat, le nom des Prêtres qui les célébroient, du nom de leurs Diacres & Soudiacres, des profanations qui s'y commettoient, de l'Offrande, des Confessions, des Processions, des Aspersions, de la Figure de l'Autel, &c. comme quand ils parlent d'un enfant vif qu'on y porta, de la personne qui le pré-

senta , de ce qui en fut fait. Comme quand ils parlent d'un sabat tenu en un chemin écarté appellé la rue des Granges , où le diable fit paroître six chevaux , sur lesquels six Sorciers monterent pour faire peur à une personne qui venoit troubler leur fête , desquels six il y en a cinq de dénommés au procès , & autres faits rapportés dans ma dernière Lettre.

Peut-on nier la réalité du sabat qui suppose le transport réel , lorsque des personnes qui ne se sont point enrollées<sup>1</sup> dans cette milice infernale , marchant leur chemin la nuit , ont rencontrés le sabat en plusieurs lieux ; sçavoir , Jacques Noël au clos Allain , Charles Basneville au Bois d'Enclin , deux Chartiers dans le Bois de la Haye Dupuis , le nommé Baudouin dans le taillis d'un Gentilhomme de la Paroisse d'An-

gouille ; Isaac Marais dans une chambre où il fut blessé ; la femme de Michel Holley près de sa maison, & le nommé Tarin prêt à trouver celui de la rue des Granges ? Ou toutes ces personnes qui ne révoient pas ont porté faux témoignage sans nécessité & sans intérêt , ou le sabat est effectif. Il n'y a point de milieu à prendre.

Enfin peut-on nier la vérité du sabat , lorsque dix personnes après avoir confessé leur crime , ont nommés ceux qu'ils ont vus & connus ; sont convenus des mêmes complices , ont dit où quelques-uns étoient marqués , ont nommés les femmes de sabat de quelques autres , & autres semblables faits qui semblablement ne peuvent entrer dans l'imagination de plusieurs personnes en même tems , ni y être portés par le démon , comme je l'ai fait voir ci-dessus .

Pour

Pour éluder cette dernière conviction du sabat , St. André soutient que la déclaration d'un Sorcier ne doit point être crûe contre un autre Sorcier ; & comme il n'en peut donner aucune bonne raison , il appelle Monsieur de Sainte-Beuve à son secours , qui à son rapport s'explique en ces termes : « Si le transport n'est point véritable , quant au corps , mais « qu'il soit seulement imaginaire « & en fantôme , quand bien l'un « des accusés témoigneroit contre « l'autre touchant ce transport , « il témoigneroit comme si c'étoit « une chose réelle & corporelle , « & partant , son témoignage ne « seroit pas recevable , page 355. « Le raisonnement de ce Casuître est juste , suivant son hypothèse & sa supposition , & on demeure d'accord que la déposition d'un Sorcier d'imagination , s'il en é-

soit , ne pourroit pas faire de preuve contre un autre pareil Sorcier , puisque l'imagination qui ne sort point de la tête ne peut pas aller sonder l'imagination d'une autre tête , pour rapporter ce qui s'y passe ; mais la déposition des véritables Sorciers qui vont corporellement & effectivement au sabat , n'est pas de même ; ils parlent de ce qu'ils ont vûs avec pleine & entiere connoissance , ce qui doit être d'un grand poids dans la recherche d'un crime si caché , & leur déposition doit être bien plus certaine que celle des témoins qui n'ont vûs le sabat qu'en passant.

Pour contester encore le transport réel , notre Auteur veut faire croire qu'il suppose la pénétration des corps qui est impossible dans la nature , & voici comme il s'en explique : « *Q*uelque gros

& massif que soit le corps d'un Sorcier, & quelque étroite que soit la cheminée, il franchit sans peine, son corps s'allonge & se rétrécit quand il le veut, rien ne peut l'arrêter, & il passeroit en cas de besoin par le trou d'une bouteille, page 362. On voit par ces expressions badines qu'il se fçait bon gré quand il croit avoir bien dit ; mais dans cette occasion *lingua præcurrit mentem* : Il ne devoit pas aller si vite, & faire attention à ce qui est porté par son extrait du procès de la Haye Dupuis, où il trouvera que Simeon, fils naturel de Marguerite Marguerie, assure que sa mere ne pouvant passer comme lui par la cheminée, alloit au sabbat par la fenêtre ; que Anne Noel y alloit par la porte de sa maison, & que Denis Sivard ne pouvoit descendre par la chemi-

S ij.

née de Philippine Canu , pârce qu'il y avoit un morceau de bois qui l'en empêchoit : qu'on voye par là si les Sorciers pénètrent les corps , comme S. André l'avance de lui-même sans le prouver.

Cette Lettre est un peu plus longue que les précédentes ; mais la matière qu'elle contient le demande ainsi , puisque c'est le transport des corps qui fait tant de peine aux imaginatifs , il étoit à propos de s'étendre un peu plus sur un sujet si important. Je tâcherai d'être plus court dans la prochaine au sujet de la marque des Sorciers , quoique ce soit encore une des plus grandes preuves du sabat : & si je vous marque ainsi le sujet sur lequel je dois avoir l'honneur de vous entretenir , c'est pour vous faire souhaiter avec plus d'empressement les

suivantes, par lesquelles je continuerai toujours de vous assurer que je suis, &c.



## DIXIEME LETTRE SUR LES SORCIERS.

**Q**N voit, Monsieur, par les termes dont se fert S. André, que *la marque des Sorciers* lui fait beaucoup d'impression, & en effet c'est une preuve bien convaincante de la réalité du sabbat, & il paroît par la Requête présentée au Roi au sujet du procès de la Haye Dupuis, que par Arrêt du Parlement de Toulouse rendu en 1577. on condamna quatre cens personnes accusées de sortilege, lesquelles se trouverent toutes marquées d'une

marque insensible , telle qu'elle s'est trouvée en ceux de la Haye Dupuis , qui reconnoissent que le diable ne leur imprime cette marque que la troisième fois qu'ils vont au sabat , auquel tems ils renoncent à Dieu , à l'Eglise & aux Sacremens , & se donnent au diable , ce qu'ils signent de leur sang. Si le sabat étoit imaginaire , & que les Sorciers n'y allassent qu'en vûe sans sortir de leur lit , il faudroit que le diable les vint marquer dans ce lit , ce que jamais personne n'a préter du ; il faut donc que ce soit au sabat , & que par conséquent il soit effectif.

Il semble que si la marque des Sorciers n'étoit point attribuée au diable , cela feroit moins de peine à S. André qui s'en explique ainsi .  
" Je veux qu'une marque insensible qui se trouve sur le corps

d'un homme ou d'une femme, « soit de quelque consideration: » Cependant quelle raison a-t'on de l'imputer au diable, de la lui faire faire avec l'ongle du petit doigt de l'une de ses mains, « puisqu'il n'a point de corps, » page 357. Il trouvera bien dans le procès de la Haye Dupuis, que le diable leur imprime cette marque du bout du doigt ; mais il n'est pas dit par lequel des doigts, & n'y est aucunement parlé de l'ongle, quoiqu'il le repete quan-  
tité de fois.

Puisque notre Ecrivain demande par quelle raison on attribue là marque des Sorciers au diable, je lui répond qu'on le doit faire ainsi, puisque tous ceux qui se reconnoissent Sorciers nous l'affurent, ce qu'ils doivent bien sçavoir, puisqu'ils en sont témoins oculaires & patients, non scur-

lement à leur égard, mais à celui de tous les Sorciers : & c'est pourquoi quelques-uns de ceux qui ont confessé leur crime à la Haye Dupuis, ne se sont pas contentés de dire en quel lieu ils étoient marqués, mais ont déclarés de plus le lieu de la marque de plusieurs autres complices qu'ils avoient vûs marquer au sabat : ce sont encore des faits particuliers qui ne peuvent naître dans l'imagination, & d'ailleurs on pourroit prouver que ces marques sont faites par le diable en cette maniere.

Ces marques sont artificielles ou naturelles, ou furnaturelles par l'opération du démon : Si elles sont artificielles, ce sont les Sorciers qui se marquent eux-mêmes, ou qui se font marquer par leurs confrères ; sur quoi St. André dit, » qu'il y a des drogues » qui étant appliquées sur une partie

partie, la rendent insensible, les cauteres, l'opium, l'aiman blanc, & la plûpart des narcotiques ont cet effet , » page 369. Les caustics peuvent être appellés drogues, & non pas les cauteres ; & quoiqu'après leur guérison ils fassent une cicatrice qui a quelque ressemblance aux marques des Sorciers, ces cicatrices ne sont point insensibles ni privées de sang ; & d'ailleurs on a trouvé en d'autres procez des Sorciers qui étoient marqués sous les cheveux, & on voit par celui de la Haye-Dupuis, qu'il y en a de marqués sous la langue, d'autres au palais, d'autres dans l'oreille , & d'autres au fondement, où l'on n'applique jamais de cauteres. Pour l'opium & les autres Narcotiques , ils pourroient rendre un homme insensible , mais ce seroit par tout le corps , soit par la mort

ou par une paralysie , mais leur application ne rendra jamais insensible à perpétuité , & jusques aux os avec cicatrice , un espace grand comme un denier sur le corps d'un homme : & enfin je ne crois point notre Auteur, lorsqu'il assure que l'aiman blanc ayant touché un couteau , cet instrument perce & coupe la chair d'un homme vivant , sans qu'il en sorte une goute de sang , & sans que le blessé en ressente la moindre douleur , page 370. d'où il s'ensuivroit qu'une lancette touchée de cet aiman blanc ouvriroit une veine sans aucune effusion de sang , ce qui n'accommo-deroit pas cet instrument , mais seroit merveilleux pour les bistouris & tous les autres instrumens tranchans des Chirurgiens : ces effets sont plus imaginaires que le sortilège ; & il est bien des Na-

turalistes, comme Pline, qui n'ont pas géné l'esprit des Physiciens pour rechercher la cause de ces sortes d'effets incroyables ; & de plus, les Sorciers qui sont pour la plûpart gens ignorans & pauvres, connoîtroient-ils l'Opium & les autres Narcotiques, & trouveroient-ils de l'aiman blanc, dont je n'ai jamais entendu parler ? mais supposons que leurs villages en soient pavés ; quelle raison au-roient-ils d'attribuer ces marques au démon ? Pourquoi ne reconnoîtroient-ils pas qu'ils en seroient les auteurs, s'ils les avoient faites, en reconnoissant qu'ils sont Sorciers ? Pourquoi se marqueroient-ils eux-mêmes, puisque cette marque ne leur sert de rien, & qu'au contraire elle leur est très-préjudiciable, puisque de tout tems elle a servi à leur condamnation, lorsqu'on en a pû faire la décou-

T ij

verte ? d'où il faut tirer cette conséquence , que ces marques ne sont donc pas artificielles.

Mais si on ne veut pas que ces marques soient artificielles , notre Ecrivain qui ne se met pas en peine de leur nature , pourvû qu'on ne les attribue pas au démon , quittera bien-tôt son premier parti , & les fera , si vous le voulez , naturelles ou produites par de purs effets de la nature , en disant : « que quelque portion du même suc , des mêmes humeurs dont se forment & se nourrissent le poil , les ongles , les os , &c. ou ceux qui causent la lépre ou la paralysie , se peuvent porter sur une partie , & la rendre insensible aux endroits où elle s'attache , page 370. Mais un Medecin peut-il avancer que le suc qui nourrit les cheveux & le poil puisse se ras-

sembler en un seul lieu , tantôt d'un côté tantôt d'un autre pour y nourrir une chair morte sans sang ni aucun sentiment , au lieu d'une chair vivante dont elle est environnée de toutes parts , que le suc qui produit les ongles & les os puisse produire cette insensibilité en une petite étendue de chair : il y auroit plus d'apparence pour des cornes qui sont de même nature . On scait bien que le poil est insensible ainsi que les ongles & les os ; mais le suc dont ils sont formés ne peut pas jamais former une chair insensible , c'est le chile converti ensang qui se disperse dans toutes les parties du corps pour nourrir la chair , lorsqu'il se trouve en la chair pour nourrir les ongles , lorsqu'il se trouve à la racine des ongles pour nourrir le poil , lorsqu'il se trouve au pied du poil ,

T iiij

tout ainsi qu'une même espece de terre produit de belles fleurs & de bonnes odeurs lorsqu'elle se trouve à la racine d'un rosier, d'un œil et & d'une géroflée, & de méchantes odeurs lorsqu'elle se trouve à la racine des scrophulaires, de la cigue, ou autres herbes puantes : & on voit si visiblement que c'est la disposition des végétaux qui change la nature des sucs qu'ils reçoivent de la terre, que celui qui montoit le long d'une tige pour produire des coings, produit de bonnes poires d'une autre espece, lorsque ce suc entre ensuite dans un bois different, greffé sur le coignassier, quoique ce soit toujours le même suc ; & c'est vouloir abuser de la crédulité de bien du monde, que de vouloir persuader qu'on puisse avoir une paralysie ou une lépre sur le corps de la

grandeur du bout du doigt , sans augmenter ni changer pendant le reste de la vie , & ces marques sont trop blanches pour être lépreuses , outre que les parties qui en sont attaquées produisent du sang ; d'où il faut conclure que la marque des Sorciers ne peut être produite naturellement ; & en effet si elles étoient naturelles , il arriveroit que tous ceux qui ne sont point Sorciers seroient marqués des mêmes marques que celles qu'on trouve aux Sorciers , ce qui n'a jamais été dit , vû ni connu. Si donc ces marques ne peuvent être ni naturelles ni artificielles , comme on le vient de faire voir , à qui les attribuera-t'on , si ce n'est aux Maitres des Sorciers , qui veulent par-là distinguer leur troupeau du reste du monde à l'imitation de Dieu , qui ordonne la Circoncision , pour

T iiiij

Lorsque notre Auteur dit en la page 371. qu'il y avoit des Sorciers à la Haye-Dupuis qui avoient avoué leur crime , sur le corps desquels on n'a pû trouver aucunes marques , il auroit dû retrancher de son discours , *on n'a pû* , & dire seulement sur le corps desquels on n'a trouvé aucunes marques : car après avoir fait visiter les corps de Champel, de Jacques le Gastelois , de Marguerite Marguerie , & de Michel Deshayes , ausquels avec la lancette on fit l'épreuve de leurs marques , on n'en a visité aucun autre ; les Juges s'étant contentés de la déclaration de Jean le Cousteur , qui a dit être marqué sous le bras gauche , & de la déclaration d'Anne Noel , qui a dit être marquée entre les deux

épaules ; & si Catherine Roberde & Jean le Marchand ont déclarés qu'ils ne se souviennent point du lieu où ils ont été marqués, c'est convenir qu'ils l'ont été ; René le Marchand disant de plus, que quoiqu'il ne se souvienne point du lieu de sa marque , il se souvient bien cependant que lorsqu'il fut marqué, le diable lui fit renoncer à Dieu & à l'Eglise. Ce sont des personnes qui se sont engagées avec le diable si jeunes , qu'ils ne peuvent s'en souvenir : & d'ailleurs quelle nécessité y a-t'il de chercher la marque d'un Sorcier qui confesse son crime , & qui en dit tant de circonstances , qu'on est forcé de le croire. La pudeur même répugne à faire dépouiller une femme , & la faire visiter de tous côtés , comme on eût pû faire à Catherine Roberde âgée de quarante-cinq ans ; & on

n'auroit pas non plus fait dépouiller Marguerite Marguerie , si l'on n'avoit pas scû auparavant que sa marque étoit au dos.

Il a encore dit en la page 372. que les Certificats des Médecins & Chirurgiens qui ont procédé à cette visite , ne font mention que d'une marque seulement trouvée à chaque Sorcier , quoiqu'ils dissent étre marqués trois fois en trois tems differens , & en trois endroits. Il est vrai que quelques-uns des Sorciers de la Haye-Dupuis l'ont ainsi déclaré ; mais ils ont dit en même tems que c'est pour avoir le pouvoir de faire des malefices , c'est-à-dire pour étre Magiciens , laquelle faculté ne se peut accorder qu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans ; & ainsi René le Marchand qui n'étoit âgé que de dix à onze ans , Jean le Marchand & Charles Champel qui

n'avoient que treize à quatorze ans , Simeon appellé Cancalier , qui n'avoit que quinze à seize ans , Jean le Cousteur & Jacques le Gastelois qui n'étoient âgés que de seize à dix-sept ans , ne devoient pas être marqués trois fois ; il n'y auroit donc eu que les femmes qui eussent pû être marquées trois fois , du nombre desquelles Anne Noel a déclaré qu'elle n'a jamais eu le pouvoir de faire des malefices ; & de plus , lorsqu'on a trouvé une marque , que serviroit la recherche des autres dont il y en a de très-cachées , dans la bouche , dans les oreilles & ailleurs .

Enfin notre Ecrivain dit en la page 376. qu'à la vérité on avoit trouvé un endroit insensible en la jambe du Curé de Coigny , mais que ce n'étoit qu'une simple excoriation , en conséquence de laquelle on l'avoit condamné

228 *Lettres sur les Malefices*  
comme Sorcier & comme Magi-  
cien , & en la page 379. qu'il ne  
paroissoit rien dans l'excoriation  
en question , qui pût faire soup-  
çonner qu'il y eut du fait du dia-  
ble ; ( il tend toujours là ) ajoût-  
tant qu'il n'y avoit ni trace ni ve-  
stige de l'impression d'un ongle ,  
ni cicatrice , ni figure particu-  
liere , & que cette excoriation  
ne différoit en rien de quelques  
autres qui étoient en la même  
jambe , que du côté de l'insensi-  
bilité , sur quoi il a donné copie  
du Certificat d'un Médecin & de  
trois Chirurgiens qui le visiterent  
deux fois , & qui attestent » qu'ils  
» ont trouvé plusieurs excoria-  
» tions très-vermeilles en diverses  
» parties de la jambe droite , les-  
» quelles ils ont trouvé très-sen-  
» sibles , excepté une occupant la  
» partie mitoyenne , dans leur at-  
» testation du 5. du même mois ,

dans laquelle ils ont derechef porté la lancette de la profondeur d'un travers de doigt sans aucun sentiment , ainsi qu'il est porté par leur attestation précédente , page 378. » Il ne faut pas cependant être Sorcier pour deviner la cause de tant d'excoriations vermeilles en une même jambe : si on n'y en avoit fait qu'une sur la marque pour en effacer la cicatrice , on n'auroit pas eu de sang pour la teindre , & elle n'auroit pas ressemblé en sa superficie à d'autres , si elle avoit été seule ; ces excoriations étant toutes vermeilles , c'est-à-dire ensanglantées , elles devoient être bien nouvelles & récentes , car le sang se noircit dès le lendemain. Etoit-ce en sa prison , qu'il s'étoit tant de fois , en si peu de tems & si rudement heurté pour s'écorcher en plusieurs lieux , & marchoit-il avec

230 *Lettres sur les Malefices*  
tant de rapidité dans une cham-  
bre pour se froisser la jambe ; car  
on ne se gratte pas des ongles a-  
vec tant d'inhumanité contre soi-  
même , si ce n'est à dessein , &  
d'ailleurs ce lieu insensible ne de-  
voit pas causer des demangeai-  
sons ? Il faudroit être hébété pour  
ne pas voir que ce Curé ayant  
lui-même excorié sa marque pour  
en effacer la cicatrice , avoit trou-  
vé à propos d'excrier d'autres  
endroits pour faire croire que ces  
excoriations étoient semblables ,  
& donner le change , esperant  
peut-être qu'ayant fondé une de  
ces excoriations , on ne sonderoit  
pas les autres , & qu'on ne s'ima-  
gineroit point qu'une marque de  
sortilege fut teinte de sang , puis-  
qu'elles n'en contiennent point ;  
& lorsque notre Auteur dit que  
ce Curé avoit eu plusieurs ulcères  
aux jambes , & qu'il y en étoit re-

sté des cicatrices qui auroient rendu ce lieu insensible, il l'avance de lui-même sans le sçavoir, avouant ailleurs qu'il ne l'a jamais connu, & le réfert des Médecins & Chirurgiens n'en faisant aucune mention.

Je vous ai dis, ce me semble, Monsieur, dans ma première Lettre, que St. André avoit retranché du procès instruit au Siege de la Haye-Dupuis, dans la description qu'il en a fait, tout ce qui étoit contraire à son sentiment ; mais aussi il y ajoute de son crû tout ce qu'il croit lui être favorable, dont j'aurai l'honneur de vous entretenir dans ma prochaine Lettre. Je suis, &c.





## ONZIÈME LETTRE SUR LES SORCIERS.

**Q**uoique notre Auteur ne parle, Monsieur, d'aucuns autres procès de sortilege que de celui de la Haye-Dupuis, & peu de chose de celui de Carenten dans son Livre, il dit néanmoins plusieurs choses qui ne s'y trouvent point, & qu'il a apparemment tirées de son imagination, comme quand il énonce en la page 329. qu'on présente des Requêtes au diable pour être reçû Sorcier ; en la page 331. qu'après la troisième marque un Sorcier ne peut plus se relever ; en la page 325. qu'il y a quatre sabats généraux aux quatre saisons de l'an  
néc

née , ausquels les Sorciers sont obligés d'aller , ne s'en pouvant dispenser sans cause légitime ou Certificats en bonne forme ; en la page 326. que le diable permet d'aller aux autres sabats que ceux du lieu où l'on reçoit les Etrangers honorablement , & où le maître des Cérémonies les conduit à la place la plus honorable , & autres semblables choses , après les quelles il dit en la page 331. « Voilà ce que j'ai pu tirer des charges du procès fait aux Sorciers en la Jurisdiction de la Haye-Dupuis , ( où il n'y en a pas un mot. ) »

Suivant toutes ces allegations , il y auroit bien des offices au sabat ; car il faudroit des Avocats pour dresser des Requêtes aux aspirans qui ne voudroient pas s'adresser à la Justice ordinaire. Il y faudroit des Notaires & des

Controlleurs pour délivrer des Certificats en bonne forme aux défaillans qui auroient des excuses valables, & qui ne voudroient pas se servir de ceux du Roy, dont les Judges paraphent les minutes ; il y faudroit des Médecins & Chirurgiens pour donner des réferts aux blessez, indisposez ou malades qui ne pourroient se trouver à ces quatre sabats généraux, & enfin il faudroit des Maîtres de Cérémonies pour recevoir honorablement les Etrangers : il n'a point songé aux Laquais pour moucher les chandelles ; car les Dames ne se font point porter la queue en ce lieu-là, n'ayant pour tout attirail que leuts boucles d'oreilles : Aucuns des Sorciers de la Haye-Dupuis cependant n'ont parlé de ces emplois, ni de ces fujetions.

C'est encore bien inutilement

qu'il dit en la page 320. que s'il y a plus d'un sexe que de l'autre au sabat , le diable y supplée aussitôt par des incubes & succubes qu'il y fait trouver , & en la page 354. que les esprits n'ont ni chair ni os , & qu'ils ne sçauroient eux-mêmes entrer en aucune conjonction charnelle , ce qui impliqueroit une contradiction formelle , si l'on ne voyoit pas bien qu'en un lieu il parle comme feroient les partisans du fortilege , & en l'autre comme de lui-même. Il ne trouvera pas dans le procès de la Haye-Dupuis , qu'il y soit parlé ni d'incubes ni de succubes , & aucun des dix qui ont confessé d'être Sorciers , n'en ont dit un seul mot. Au contraire , Marguerite Margueric assure dans un de ses interrogatoires , que quand un Sorcier manque au sabat , son associé ne danse point ordinaire-

ment : il est vrai qu'au sabat du Clos-Alain , il est dit qu'il s'y trouva trois Demoiselles , & en un autre lieu , qu'il s'en trouva une dans le Cabinet où couchoit Jacques Noel à Coutances qui pouvoient être des succubes ; mais on n'y voit point qu'aucun s'en soit servi , ni qu'ils aient vû cette conjonction abominable qu'on dit être rapportée en d'autres procès.

Au regard des repas qui se font au sabat , ils ne sont pas si fréquens comme St. André voudroit le faire croire , & on n'apporte pas en tous les sabats des enfans pour en régaler les Sorciers ; lorsque le hazard en fait trouver quelques-uns , c'est pour repaître seulement quelques jeunes Sorciers , qui disent que cette chair est fade , le sel n'étant pas en usage en ce lieu-là , parce qu'on l'em-

ploye en la bénédiction de l'eau ,  
& en l'administration du Sacre-  
ment de Baptême. Ces enfans ap-  
portés sont ordinairement des  
avortons qui n'ont point été bap-  
tisés ni enterrés en Terre sainte ,  
& qu'ils exhument pour les por-  
ter au sabat quand ils en peuvent  
trouver , ce qui est très rare , com-  
me il est justifié par les interroga-  
toires de ceux qui se sont décla-  
rés Sorciers à la Haye-Dupuis ,  
où Jacques le Gastelois a déclaré  
que pendant quatre à cinq ans il  
n'a mangé que cinq ou six fois  
de la chair d'enfans , & Margue-  
rite Marguerie ne se souvient pas  
d'y en avoir vû apporter plus de  
deux ou trois qui étoient morts ,  
& ces Sorciers averés ne font men-  
tion que d'un seul vivant qui y  
fut apporté par Michelle Des-  
hayes , qui déclara que c'étoit un  
bâtard de ses œuvres , & qu'il n'é-

toit point baptisé. Il ne faut donc pas dire, comme fait notre Auteur en la page 352. » qu'on les « enleve pendant la nuit du sein « de leurs meres ou de leurs nour- « rices, & que cependant on n'en « n'a jamais entendu faire aucu- « nes plaintes. » Il ne faut point dans les sabats d'innocens heri- tiers du Royaume céleste , & les Sorciers ne doivent pas revenir du sabat le ventre plus rempli, si ces repas ne se font qu'environ une fois par an , & qu'ils ne soient que pour les jeunes Sorciers.

Pour la danse elle se fait, com- me le dit notre Auteur, dos à dos, & deux à deux , chaque Sorcier ayant sa femme de sabat, qui quelquefois est sa propre femme, & ces femmes leur ayant été bai- lées en les marquant , ils ne les changent point : cette sorte de danse étant finie , ils dansent aussi

à la main comme nos Villageois ; mais Catherine Roberde ajoute une circonstance dont les autres ne parlent point , en disant que ces danses se font en voltigeant , ce qu'on doit regarder comme une suite & continuation du transport réel , ce qui leur cause apparemment les plaisirs qu'ils vantent tant , quand ils veulent engager quelqu'un dans leur société ; & c'est peut-être la raison pour laquelle ils froissent moins l'herbe & les bruieres des lieux que le diable choisit pour leurs assemblées.

Je ne crois pas , comme notre Ecrivain , que le feu & les poëlles ou chaudières du sabat soient imaginaires ; mais je suis persuadé que ce sont de pures illusions du démon , ce qui est la même chose quant à la réalité de ce feu & de ses ustenciles , tout comme les

Autels quand on y dit la Messe ,  
& les Tables qui y paroissent. Je  
ne répeterai point ici les faits de  
preuve du pouvoir qu'a le diable,  
pere du mensonge , de faire pa-  
roître & toucher des corps où il  
n'y en a point , ou de fasciner les  
yeux des hommes pour les trom-  
per , ce qu'on appelle illusions ; &  
je veux bien encore croire que  
l'eau des chaudières , les crapaux  
& les couleuvres qui y paroissent  
soient de pareilles illusions qui  
n'empoisonnent personne.

Il ne paroît ordinairement que  
deux diables aux sabats , l'un en  
figure humaine , ayant cependant  
des cornes sur la tête & les yeux  
étincelans , que les Sorciers appel-  
lent leur Grand Maître , auquel  
ils rendent quelquefois compte  
de leurs actions ; c'est lui qui four-  
nit les chandelles de poix noire ,  
& qui leur distribue la graisse  
dont

dont je vous ai parlé, c'est lui qui tient *Registre des Sorciers*, qui les y fait signer de leur sang, & qui les fait renoncer à Dieu, à l'Eglise & aux Sacremens, & c'est lui enfin qui les marque, comme je l'ai dit dans ma dernière Lettre.

L'autre diable qui assiste aux sabats prend la forme d'un animal, & ordinairement d'un bouc, devant lequel les Sorciers se prosternent en lui baisant le derrière, ce qu'ils appellent adoration. St. André est fort en peine en la page 361. de ce que deviennent tous les autres diables qui ont apporté les Sorciers au sabat, pendant le tems qu'il dure; & il ajoute que si on faisoit cette question aux partisans du sabat, ils se trouveroient bien embarrassés. Je n'y trouve pas néanmoins beaucoup de difficulté, & il est même assez

naturel qu'ils y restent tous pour les remporter chez eux , n'occupant aucun espace de lieu ; & s'ils n'y paroissent pas pendant la danse , & leurs autres exercices , c'est parce que ce sont des esprits invisibles qui ne font point paroître de corps. Cette réponse me paroît juste , & nullement embarrassante.

Je vous ai rapporté , Monsieur , dans mes Lettres précédentes ce qu'il y a de plus essentiel au sujet des Sorciers & de leurs assemblées dans le Livre de St. André , & il ne me reste plus qu'à vous parler de quelle maniere il attaque la Procédure du Siege de la Haye-Dupuis : les Juges de ce lieu , & tout le Corps de la Justice en général , espèrent par là détruire toutes les preuves du sortilège , qu'il trouve apparemment trop bien établies par les dépositions , déclarations & confessions qui s'y

trouvent, ce sera l'unique sujet de la suivante : Et ainsi je finis celle-ci, en vous assurant que je suis, &c.





## DOUZIÈME LETTRE SUR LES SORCIERS.

**L**E transport réel , Monsieur , dont le sabat n'est qu'une suite , étant prouvé non seulement par l'Ecriture , mais encore par les dépositions de plusieurs témoins & déclarations des Sorciers , comme vous l'avez vu par mes Lettres précédentes ; St. André qui met tout en usage pour parvenir à ses fins , s'est avisé de vouloir détruire ces dépositions & déclarations d'une maniere bien surprenante , en voulant faire passer pour faussaires non seulement les témoins de ce procès , & les Juges qui les ont entendus , mais encore toutes sortes de Juges , quand bien même ils seroient

honnêtes gens : Voici ce qu'il en dit. « Vous m'avouerez , Monsieur , qu'un Juge crédule & prévenu , quelqu'honnête homme qu'il soit d'ailleurs , change souvent la face des choses ; il a l'art de persuader & de faire dire à des gens timides & foibles d'esprit , tels que sont les enfans , les vieillards , & la plûpart des femmes , tout ce qu'il veut , page 351. » Sur ce principe , il n'y auroit plus d'assurance dans l'administration de la Justice ; on ne sçauroit plus où s'en tenir , si les témoins sont des parjures & des faussaires , en signant , après avoir entendu dicter & lire leur déposition , par laquelle lecture ils auroient appris les faussitez qu'on y auroit employés , les Juges seroient cent fois plus faussaires qu'eux , en leur faisant dire ce qu'ils n'auroient point dit , & en changeant la face

346 *Lettres sur les Malefices  
des choes. Voilà le véritable &  
unique moyen de détruire tous  
les témoignages & toutes les dé-  
clarations du procès de la Haye-  
Dupuis, & de tous les procès qui  
s'instruiront pendant le reste des  
siecles, & il seroit inutile à l'a-  
venir de faire des informations,  
si elles peuvent être fausses, & de  
la part des témoins, & de la part  
des Juges. En vain on objecteroit  
qu'il est d'honnêtes gens au mon-  
de sur lesquels on pourroit s'af-  
furer, puisque notre Ecrivain dit  
que d'honnêtes gens peuvent être  
faussaires & honnêtes gens tout  
à la fois, les autres Juges du Siege  
seroient dispensés d'opiner secun-  
dum *allegata & probata*, s'il n'é-  
toit plus de preuves certaines ni  
de dépositions sur lesquelles on  
pût s'assurer, & n'auroient point  
d'autre guide que leur caprice.  
Les Parlements seroient encore*

plus embarrassés pour leurs condamnations définitives & sans pourvoi ; c'est ce qui a fait dire à St. André, qui les veut faire entrer dans des sentimens si déravonnables, « que depuis le procès de la Haye-Dupuis, le Parlement a consideré qu'il pouvoit y avoir de l'abus & de la prétention du côté des Judges infidèles, qu'ils pouvoient persuader & faire dire aux témoins les choses autrement qu'elles n'étoient en effet, intimider les accusés, & les obliger d'avouer des crimes dont ils étoient innocens, ou qu'ils n'auroient commis qu'en idée, page 428. & 429. » Et pour confirmer davantage ceci, il ajoute ensuite, que dans tous les procès qui se sont présentés dans la suite, le Parlement a voulu examiner les choses par lui-même, & juger

» avec pleine connoissance ; &  
» pour ne point tomber dans l'er-  
» reur où jettent ordinairement  
» les préjugez , il a voulu s'assu-  
» rer des faits avant que de les  
» croire , & en connoître la veri-  
» té avant que d'en décider. »

Sur quoi on demande d'abord de quelle maniere les Parlemens pourroient s'assurer de la vérité des dépositions d'un Procès , & de la probité des Judges inferieurs ? A-t'on jamais vu qu'ils ayent fait recommencer les informations au Palais , ou qu'ils ayent envoyé des Commissaires sur les lieux , pour les recommencer ? Les Parlemens pourroient-ils avoir d'eux-mêmes une pleine & parfaite connoissance de la vérité par d'autres moyens , s'ils n'avoient confiance à la probité des premiers Judges ? On a pris cet Ecrivain ; & sur quelles preuves avancent-ils qu'ils

croient les Judges subalternes des faussaires, des parjures, des barbares, des assassins & des athez, faisant dire à des témoins les choses autrement qu'elles ne sont, sans aucun interêt, & obligeant les accuséz à reconnoître des crimes dont ils sont innocens? Cette proposition est des plus hardies qu'on puisse faire, ce que je me contenterai charitablement de dire, pour ne pousser pas plus loin mes réflexions sur ce sujet.

Ce n'étoit pas assez que d'outrager de la sorte les Judges inférieurs en général, il descend aux particuliers; & comme c'est le procès de la Haye-Dupuis qui lui tient le plus au cœur, il dit que le Juge de ce lieu a forcé Jacques Noel à parler dans son second Interrogatoire d'un fait dont il n'avoit rien dit dans son premier; il s'en explique en ces termes: « Il

• est vrai que Jacques Noel n'a rien dit dans sa premiere audience de l'assemblée où il avoit dû se trouver ; qu'il n'en a parlé dans la seconde que parce qu'il y a été forcé par le Juge , & qu'il n'a dit même qu'une partie des choses qui s'y étoient passées , page 402. » Ce Juge étoit un Gentilhomme du lieu, qui n'est mort qu'en 1722. & qui a exercé son office pendant plus de soixante ans avec honneur & probité. Notre Ecrivain a fait prudemment d'attendre son décès avant que de mettre son Livre au jour ; il n'auroit pas laissé passer une si noire calomnie qui attaque son honneur si cruellement , étant bien éloigné de croire qu'on puisse être honnête homme & prévaricateur à son devoir ; & s'il avoit d'autres heritiers qu'une vicille sœur âgée de plus de quatre-

vingt ans, qui n'en n'aura apparemment pas de connoissance, cette accusation auroit peut-être de mauvaises suites. En effet, que pourroit dire St. André si on l'attaquoit sur ce sujet ? justifie roit-il sa calomnie ? Feroit-il voir que ce Juge a forcé Noel à déclarer ce que lui-même ne pouvoit pas sçavoir ? A-t'on appliqué cet homme à la Question sans avoir été accusé d'aucun crime ? L'a-t'on frappé, menacé, intimidé, ou lui a-t'on fait des présens ou des promesses considérables ? En un mot, de quelle maniere l'a-t'on forcé ? Il faut être bien passionné pour pousser les choses à cette extrémité, afin de soutenir son opinion. Il est vrai que dans la suite, par une espece de contradiction, il excuse Jacques Noel d'avoir fait cette déclaration, disant : « que » s'il s'en est expliqué davantage »

» dans ses autres Interrogatoires,  
» c'a été pour satisfaire à sa con-  
» science qui lui faisoit incessam-  
» ment des reproches , & pour o-  
» bérir aux ordres du Grand Pé-  
» nitencier , & des Docteurs qu'il  
» avoit consultés , » & ainsi ce  
» n'étoit plus par force qu'il dé-  
» clara qu'il avoit rencontré en son  
» chemin le sabat des Sorciers, mais  
» par principe de conscience , ce  
» qui est reconnoître la vérité de  
» cette rencontre , à quoi il n'a pas  
» songé.

On a dit de tout tems que cha-  
cun se devroit mêler de son mé-  
tier ; mais notre Médecin n'a pas  
cru être obligé de s'assujettir à ces  
vieilles maximes ; & s'érigéant en  
Réformateur de la Justice , il dit :  
» que si les Juges faisoient atten-  
» tion à ce que dit Monsieur de  
» Sainte-Beuve , tant sur la marque  
» des Sorciers que sur le transport

prétendu, ils ne condamneroient pas, comme ils font quelque-fois des personnes innocentes du crime qu'on leur impose, au dernier supplice, page 381. » Et lui s'il croyoit Binsfeld, il ne dirroit pas ce qu'il dit. C'eût été un grand avantage pour le Corps Magique, si le Livre de St. André eût paru plutôt pour changer les Loix. Il y a cependant long-tems que Guillaume Eudelin, Prieur d'une Abbaye célèbre, promit au diable de prêcher dans ses Sermons que le sortilege n'étoit qu'une pure illusion, comme il le reconnut en son abjuration dans la Chapelle de l'Evêché d'Evreux en 1453. & c'a été encore bien inutilement que Luther & Melancton ont publié cette doctrine, puisqu'on n'y a point encore fait d'attention, & il pourroit bien arriver la même chose ; qu'on n'en

334 *Lettres sur les Malefices*  
fasse pas davantage aux Remon-  
trances de notre Médecin , qui  
ne devroit pas se mêler non plus  
des Loix de la Justice , que les Ju-  
ges ne se mêlent des Aphorismes  
d'Hipocrate. Quelle témerité &  
quelle audace à un homme , tel  
qu'il soit , de soutenir que les Ju-  
ges font mourir les innocens ,  
faute de suivre son sentiment ,  
qu'il prétend devoir prévaloir à  
tout autre ! Continuant cepen-  
dant sur le même ton , après s'être  
efforcé de faire croire que le sa-  
bat n'est qu'un rêve , sans en ap-  
porter d'autres preuves que celles  
que vous avez vues : Il ajoute  
» que toutes ces considerations de-  
» voient ouvrir les yeux aux per-  
» sonnes crédules , & prévenues  
» du sabat des Sorciers , sur-tout  
» aux Juges qui regardent impi-  
» toyablement ces misérables fa-  
» natiques , & les condamnent au

feu, quoiqu'ils ne soient coupables d'aucuns crimes, page 384. « Voilà une belle leçon d'un Médecin au Corps de la Justice ; il n'a dcnc pas vû dans l'Ecriture. *Maleficos non patieris vivere.* Exod. c. 22. v. 18. Et en un autre lieu, *vir sive mulier in quibus Pytonicus, vel divinationis fuerit spiritus morte morientur.* Lev. c. 20. v. 27. ce qui fait dire à Cassiodore, *impium est judices illis esse indulgentes quos calestis pietas non patitur impunas :* Et notre Auteur lui-même en se contredisant formellement, dit « que les Sorciers croient aller réellement au sabat y adorer le diable, y renier Crême & Baptême, y renoncer à Jesus-Christ & à son Eglise, & y faire tout ce qu'on peut imaginer de plus abominable, page 382. » Et en conséquence en la page suivante, il ajoute « qu'on ne les peut re-

» garder que comme des idolâtres,  
» des criminels de l'enze-Majesté  
» divine, qui cherchent à détruire  
» le culte du vrai Dieu, pour éta-  
» blir celui du diable, & à infec-  
» ter le peuple de leur idolâtrie, »  
» Voilà pourtant ceux qui étoient  
de pauvres innocens au feuillet  
 précédent, & ceux qui ne sont  
 coupables d'aucuns crimes au  
 feuillet suivant; & au sujet de leur  
 punition, voici ce qu'il dit: »  
 » Ces crimes de la punition des-  
 » quels dépend le repos & la su-  
 » reté publique, ne sçauroient ê-  
 » tre poursuivis ni punis avec  
 » trop de sévérité. L'exemple  
 » de leurs punitions seul est capa-  
 » ble d'en arrêter le cours, & de  
 » mettre les peuples à couvert de  
 » la séduction, de l'imposture, du  
 » vénefice & de l'empoisonne-  
 » ment; & quoique tout se fasse  
 » ordinairement par des voyes &  
 par

par des moyens tout-à-fait naturels, & sans aucune participation du diable , ils ne sont pas moins punissables de mort » page 88.

On ne manquera peut-être pas de m'objecter qu'en ce lieu-là St. André ne parle point de Sorciers, mais seulement des Magiciens qui méritent la mort par leurs malefices ; mais je répondrai facilement , en faisant voir par les déclarations des Sorciers de la Haye-Dupuis , que les Sorciers & les Magiciens sont les mêmes personnes lorsqu'elles ont atteint l'âge de vingt-cinq ans , & qu'alors le diable leur permet de faire des malefices en les marquant trois fois , ce qui fait dire à notre Auteur , parlant des grands sabats : tous les Sorciers doivent comprence aux assemblées générales , ce sont les grandes assem-

Y

» blées du diable où il est assis sur  
» son trône ; il y reçoit la foy &  
» les hommages de ses sujets , il  
» leur fait rendre compte de leurs  
» actions , & des malefices qu'ils  
» ont fait : plus ils ont fait de mal  
» mieux il les reçoit , page 525. »  
Si donc les Sorciers font des ma-  
lefices , dont les exemples ne sont  
que trop fréquens , pourquoi les  
appelle-t'on de pauvres innocens ,  
& pourquoi ne seront-ils pas pu-  
nis ? Si on condamne les blasphé-  
mateurs , pourquoi ne condam-  
nera-t'on point ceux qui adorent  
le diable , ceux qui renient Jesus-  
Christ ? ce sont pourtant , selon  
St. André , des innocens , des gens  
sans crimes ; quoiqu'il reconnois-  
se qu'ils font des malefices , lors-  
qu'il dit , » il suffit que ces mal-  
heureux fassent des malefices ,  
» qu'ils soient Sorciers d'effet ou  
» de nom pour encourir l'excomu-

munication de l'Eglise , page -  
382. Et cependant il dit ailleurs  
qu'on les condamne injustement,  
& qu'ils sont innocens & sans cri-  
mes.

Le grand nombre de crimes  
que contient le sortilege me pa-  
roît bien expliqué en une Sentence  
d'Inquisition rendue au Siège  
d'Avignon en 1582. dont voici la  
prononciation : *Dicimus, declara-  
mus, pronunciamus, & definite sen-  
tentiamus vos omnes supra nominatos,*  
*& vestrum quemlibet fuisse & esse*  
*veros Apostatas, Idolatras, sanctissi-  
ma fidei desertores, Dei Omnipoten-  
tis, Abnegatores & contemptores, Sa-  
domicos, & nefandissimi criminis reos,*  
*Adulteros, Fornicatores, Sacrilegos,*  
*Maleficos, Sortilegos, Hereticos, Fas-  
cinarios, Homicidas, Infanticidas,*  
*demonumque cultores, Satanaica, Dia-  
bolica atque infernalis discipline, &*  
*damnabilis ac reprobata fidei assertio-*

360 Lettres sur les Malefices  
res, blasphemos, perjuros, infames  
& omnium malorum, fascinorum &  
delictorum convictas fuisse; Ideò vos  
omnes & vestrūm quemlibet, tan-  
quam Satanae membra, hāc nostrā  
Sententiā, Curie seculari remittimus,  
realiter & in effectu condignis & le-  
gitimis pœnis eorum peculiari judicio  
plectendos,

Après avoir donné des leçons  
aux Juges en général, notre Ecri-  
vain revient encore à ceux de la  
Haye-Dupuis, qu'il dit être de ses  
amis en la page 311. & Juges ha-  
biles en la page 402. & assure  
que » s'ils avoient lù Hipocrate,  
» ils y auroient reconnu Jacques  
» Noel, & n'auroient pas donné  
» dans ses visions, ni exposé com-  
» me ils ont fait dans la suite une  
» quantité d'innocens à périr sur  
» la déclaration de ce fanatique,  
» page 410. Que cet Auteur nous  
dise donc qui sont ceux qui ont

été exposés à périr sur la déclaration de Noel ? Il n'en a nommé que deux des dix-huit qui furent envoyez à Rouen , qui sont le Monnier & Harivel. Les seize autres ne sont point par lui dénommés Sorciers ; & pour lui faire connoître que ce n'a point été sur la seule déclaration de Noel qu'on a arrêté ces deux accusés , c'est que l'un a été confronté à seize témoins , & l'autre à vingt-cinq ; & ainsi s'ils étoient innocens , il y eût eu bien des témoins à perdre. Voyez , Monsieur , où nous emporte la passion & l'ardeur de soutenir un parti.

Charles Basneville n'étant pas moins odieux à St. André , comme je l'ai dit ci-devant , que Noel , parce que ce sont deux témoins oculaires du sabat , il auroit voulu que les Juges eussent rejetté

362 *Lettres sur les Malefices*  
comme lui , ses déclarations si  
contraires à son entêtement , &  
ne l'ayant pas fait, voici ce qu'il  
en dit : » Les Juges donnent dans  
» ses visions comme dans celles  
» de Jacques Noel , & décretent  
» de prise de corps , sur son témoi-  
» gnage , une infinité de pauvres  
» gens, leur font leur procès , &  
» les condamnent comme coupâ-  
» bles , quoiqu'innocens , » page  
419. Qu'on lise cependant les  
trois Interrogatoires de Basne-  
ville , on trouvera qu'outre les-  
dits le Monnier & Harivel , il ne  
nomme que trois personnes, dont  
aucuns n'ont été décretés. Cette  
infinité se réduit donc à deux ,  
qui à la vérité ont été décretés ,  
mais sur le témoignage de vingt-  
cinq ou trente autres témoins :  
Et lorsqu'il dit que ces Juges qu'il  
honore de son amitié & de son  
estime , ont condamné cette infi-

nité de deux personnes comme coupables , quoiqu'innocens , il se trompe bien visiblement ; on veut tromper ses Lecteurs , puis qu'il ne s'est rendu aucun Jugement de condamnation à la Haye-Dupuis contre ces accusés ; & il a dû voir que par Arrêt du Parlement du 4 Décembre 1669. le Bally de la Haye-Dupuis n'étoit autorisé à instruire ce procès que jusques à Jugement définitif exclusivement ; & que par autre Arrêt du 23 May 1670. il est dit qu'après l'instruction de ce procès , les accusés seroient incessamment conduits en la Conciergerie du Palais. Ces deux Arrêts sont inserés tout au long dans son extrait , & ainsi ne pouvant pas l'ignorer , il a bien tort de dire qu'ils ont été condamnés par les Judges des Lieux , & il a dû voir pareillement que depuis la date

de ces Arrêts, ils travailloient toujours en qualité de Commissaires de la Cour ; & c'est une proposition bien hardie de dire que des Judges ont condamné des innocens sans pouvoir justifier leur innocence.

Pour instruire encore la Justice de plus en plus, il lui donne cette autre leçon : » Les Judges qui » sont bien censés , n'ont aucun » égard aux déclarations des Sor- » ciers , page 335. « On lui est fort obligé de ses instructions ; & s'il étoit vrai , comme il le prétend , que le sortilège ne fût que dans l'imagination des Sorciers , il auroit raison , comme je l'ai déjà fait remarquer dans mes Lettres précédentes. Mais quand neuf ou dix personnes disent chacun en particulier avoir vu les mêmes choses particulières , en même tems , en même lieu , il est bien

bien impossible de croire qu'ils eussent tous eû les mêmes rêves, & de se dispenser d'y ajouter foi.

On pourroit de plus reprocher à St. André plusieurs autres propositions erronées, comme quand il dit que les Juges de la Haye-Dupuis décreterent originairement de prise de corps Charles Godefroy sur les seules déclarations de Jacques Noel ; il est néanmoins véritable qu'en une matière si importante, en laquelle les Auteurs remarquent qu'il ne se trouve presque point de fausses accusations, il ne fut décreté qu'en soit oui, par Sentence rendue le huit Mars 1668. après information faite en deux jours differens, inserée dans la même Sentence. Il dit de plus, que l'Arrêt de condamnation fut rendu contre l'avis de Monsieur Pelot qui étoit alors Premier Président

366 *Lettres sur les Malefices*  
au Parlement de Normandie, &  
qui par conséquent ne jugeoit  
point en Tournelle, où cet Arrêt  
fut rendu. Il est vrai qu'on a dit  
qu'il en voulût connoître, & qu'il  
en fût refusé, & on a cru que ce  
refus l'engagea d'en écrire en  
Cour, & d'obtenir des Lettres de  
Cachet qui empêcherent l'exé-  
cution de l'Arrêt. Il dit encore  
que Monsieur le Procureur Gé-  
néral eût ordre d'envoyer les mo-  
tifs de l'Arrêt & la Procédure au  
Conseil; mais il ne le pourra pas  
faire voir, & ces motifs sont bien  
amplement expliqués par les  
Remontrances qui furent faites  
au Roy au sujet de ce procès, les-  
quelles Remontrances St. André  
dit lui avoir été communiquées  
par une personne du premier  
rang, ce qu'il dit apparemment  
pour faire croire qu'il a de gran-  
des relations avec les personnes

de Cour ; car elle étoit transerite tout au long dans l'extrait de ce procès qu'on lui prêta , & qu'il renvoya en 1703. après l'avoir gardé deux ou trois ans. Il trouve la Requête qui contient ces Remontrances très - belle ; mais il dit « qu'elle n'est point concluante , & qu'elle auroit dû déclarer si le sabat est réel , & si le diable est auteur des malefices , puisque c'étoit de quoi il étoit question , & ce qui auroit donné lieu à la condamnation de mort , page 425. Il est cependant facile de lui faire voir par son propre discours le contraire ; car si la réalité du sabat a donné lieu à cette condamnation de mort , cet Arrêt de mort est donc fondé sur cette réalité ; d'où il s'ensuit que Nosseigneurs de Parlement ayant soutenus la régularité & le bien jugé de cet Arrêt de mort , ils ont

368 *Lettres sur les Malefices*  
en même tems soutenus la réalité  
du sabat par quantité de preu-  
ves que cette belle Remontrance  
contient, comme je vous l'ai dé-  
ja expliqué, & comme vous le  
verrez par la lecture de la copie  
que je vous envoie.

J'aurois pu, Monsieur, pousser  
plus loin mes réflexions sur plu-  
sieurs autres articles ; mais celles  
que j'ai faites dans les douze Let-  
tres que j'ai eu l'honneur de vous  
adresser, me semblent suffire pour  
vous faire voir que cet Auteur  
n'est point sincère, & que toutes  
ses invectives contre le corps de  
la Justice paroissent trop animées  
pour faire de l'impression sur l'es-  
prit des personnes raisonnables :  
elles font voir au contraire trop  
visiblement qu'il ne s'en sert que  
faute de bonnes raisons pour sou-  
tenir son parti. Je vous ai indi-  
qué par ma première Lettre le lieu

de son impression , d'où vous le  
pouvez faire venir si vous le ju-  
gez digne de votre attention. Pour  
moi je renverrai au premier jour  
celui qu'on m'a prêté , que je n'e-  
stime que parce qu'il m'a donné  
lieu plusieurs fois de vous assurer  
que je suis , &c.





## REQUESTE

*Présentée par Nosseigneurs du  
Parlement de Normandie.*

## A U R O Y,

S I R E,

VOTRE Parlement remonstre très-humblement à VOTRE MAJESTE', qu'étant de son devoir, dans l'autorité qu'il lui a plu lui commettre dans la Province de Normandie, de procéder à la punition des crimes., & particulièrement de ceux que l'on peut appeler de lez Majesté divine, qui

vont à la destruction de la Religion , & à la ruine des peuples ; & se sentant , Sire , dans l'obligation de lui en rendre compte , il ne pouvoit laisser passer une Lettre venue de sa part adressante à votre Procureur Général pour la surséance à l'execution de certains malfaiteurs condamnés à mort pour sortilege , & de toutes instructions & procédures contre beaucoup d'autres accusés de pareil crime , sans lui en faire remarquer les conséquences , ainsi que d'une Lettre de votre Secrétaire d'Etat , qui porte que l'intention de Votre Majesté est de commuer la peine de mort de ces condamnez en un bannissement perpétuel de votre Province , & de surseoir toutes procédures à l'égard des autres Prisonniers , & que votre Premier Président eût à assembler les plus habiles Officiers de votre

Parlement avec votre Procureur Général pour examiner sur la matière de sortilège , si la Jurisprudence de ce Parlement doit être plutôt suivie que celle du Parlement de Paris , & des autres du Royaume qui jugent différemment.

Quoique par les Ordonnances des Rois vos Prédeceſſeurs, il soit défendu , Sire , à vos Parlemens de déferer aux Lettres de Cachet, néanmoins la connoissance que l'on a par tout le Royaume des soins avec lesquels V. M. s'applique à tout ce qui regarde le bien de ses sujets , & la soumission & obéissance que votre Parlement apporte à l'execution de vos Commandemens , lui ont fait surfeoir toutes procedures conformément à vos ordres , esperant que V. M. considerant l'importance de ce crime , & les conséquences de son

impunité, lui redonneroit la liberté de continuer l'instruction & le Jugement des accuséz.

Cependant, Sire, depuis la Lettre de votre Secrétaire d'Etat, étant venu une Déclaration de V. M. qui commue la peine de mort jugée contre les condamnez à un bannissement perpétuel hors de la Province, avec rétablissement en leur bonne fame & renommée, & en la possession de leurs biens ; votre Parlement a cru, Sire, pour satisfaire aux intentions de V. M. que comme il s'agissoit d'un des plus grands crimes qui se puisse commettre, il devoit nous envoyer le sentiment général & uniforme de toute la Compagnie, puisqu'il y alloit même de la gloire de Dieu & du soulagement de vos peuples qui gémissent sous la crainte des menaces de ces sortes de per-

374 *Lettres sur les Maléfices*  
fonnes , desquels ils ressentent  
journellement les effets par les  
maladies mortelles & extraordi-  
naires , & par les pertes surpre-  
nantes de leurs biens.

V. M. Sire , est bien informée  
qu'il n'y a point de crimes si op-  
posés à Dieu que celui du sortile-  
ge , qui détruit les fondemens de  
la Religion , & tire après soi d'é-  
tranges abominations : C'est par  
cette raison , Sire , que l'Ecriture  
prononce des peines de mort con-  
tre ceux qui le commettent que  
l'Eglise & les Saints Peres ont  
fulminé leurs anathèmes pour es-  
sayer de l'abolir ; que les décisions  
canoniques ont décerné leurs  
plus grands châtiments pour en  
détourner l'usage ; & que l'Eglise  
de France , animée par la pieté des  
Rois vos Prédecesseurs , en a té-  
moigné une si grande horreur ,  
que n'ayant pas crû que les pri-

sons perpétuelles, qui sont la plus grande peine qu'elle puisse imposer, fussent suffisantes pour les punir, elle les a renvoyez à la Justice séculiere.

C'a été aussi le sentiment général de toutes les Nations, de les condamner au dernier supplice, & tous les Anciens en ont été d'avis. La Loi des douze Tables tirée de la Jurisprudence des Athéniens, qui a été le principe des Loix Romaines, ordonne la même punition; tous les Jurisconsultes y sont conformes, ainsi que les Constitutions des Empereurs, & notamment celles de Constantin & de Theodosie, qui éclairez des veritez de l'Evangile, non seulement renouvelerent les mêmes peines, mais aussi défendirent de les recevoir appellans des condamnations contr'eux jugées, & les déclarerent même indignes.

de l'indulgence du Prince : Et Charles VIII. Sire , inspiré des mêmes sentimens , fit cette belle & sévere Ordonnance de 1490. qui enjoint aux Judges de les punir suivant l'exigeance des cas , à peine d'amende & de privation de leurs Charges ; ordonne que ceux qui ne les déclareront pas , seront punis comme complices ; & de récompenser même les dénonciateurs.

Par cette considération , Sire , & pour l'execution d'une si sainte Ordonnance , vos Parlemens , par leurs Arrêts , proportionnent les peines aux preuves des procès qui se font présentés à juger , & celui de votre Province de Normandie n'a point trouvé jusques ici que sa Jurisprudence fût differente de celle de vos autres Parlemens , puisque tous les Livres qui traitent cette matière rapportent une

infinité d'Arrêts qu'ils ont rendus. La condamnation de plusieurs Sorciers & Sorcieres au feu & à la roue, & à d'autres supplices sous Chilperic, rapportée par Gregoire de Tours, liv. 6. ch. 35. de son Histoire de France, tous les Arrêts du Parlement de Paris rendus suivant & conformément à cette ancienne Jurisprudence de ce Royaume, rapportés par Imbert en sa Pratique judiciaire; tous ceux rapportés par Montrelet en 1459. contre des accuséz du Païs d'Artois; les Arrêts du même Parlement du 13 Octobre 1593. contre une Sorciere d'Argenton du 12 Octobre de la même année; contre Marie le Fief native de Saumur, du 21 Octobre 1596. contre le sieur de Beaumont qui se défendoit de ne s'être servi de ses secrets que pour lever les malefices, & soulager les

malades, du 4 de Juillet 1606. contre Françoise du Bosc, ceux du 20 Juillet 1580. deux contre Abel de la Rue, natif de Colommières, du 23 Octobre 1593. contre Rousseau & sa fille, de 1608. contre les nommez le Peley pour malefices, & l'adoration du démon au sabat sous la figure de Bouc, confessés par les accuséz. L'Arrêt du 4 Février 1615. rendu contre le nommé le Clerc, appellant de Sentence du Juge d'Orléans, qui fut condamné pour avoir assisté aux Sabats, & confessé, ainsi que deux de ses complices, qui moururent en prison, l'assistance du grand homme noir, l'adoration du bouc, les conjonctions illicites, les sacrifices, la renonciation au Crême & Baptême, les danses dos à dos, toutes circonstances reconnues & rapportées au procès, qui sont

présentement à juger au Parlement de Normandie. Les Arrêts du 16 May 1616. contre Minguet & sa femme, se reconnois-  
sants coupables de la même assis-  
tance aux sabats, du 10 Octo-  
bre 1616. contre un nommé Le-  
ger pour une même accusation ;  
la grâce donnée par le Roy Char-  
les IX. au nommé Troiséchelles  
condamné à mort, à condition  
de révéler ses complices ; l'Arrêt  
est du même Parlement de Paris  
rapporté par Mornac.

Les Jugemens rendus en con-  
sequence de la Commission adres-  
sée par le Roy Henry IV. au sieur  
de l'Ancre Conseiller au Parle-  
ment de Bordeaux, du 20 Mars  
1619. contre Etienne Audebert,  
ceux de la Chambre de l'Edit de  
Nerac du 16 Juin 1620. con-  
tre plusieurs accuséz ; ceux ren-  
dus au Parlement de Toulouse en

1577. rapportés par Gregorius Tolosanus, contre quatre cens accuséz de ce crime, tous marqués d'une marque insensible, depuis lesquels de l'Ancre atteste qu'il s'en est rendu plusieurs au même Parlement de Provence, & notamment celui de Gaufredy en 1611. quantité d'autres Arrests en votre Parlement de Dijon & de Rennes, suivant l'exemple de la condamnation du Maréchal de Rets en 1441. qui fut brûlé en présence du Duc de Bretagne pour crime de Magie. Tous ces Arrêts font foi, que l'accusation du sortilège est reçue & punie de mort dans tous les Parlementz de votre Royaume, & justifient l'uniformité de leur Jurisprudence.

Ce sont là, Sire, les motifs sur lesquels votre Parlement s'est fondé pour rendre les Jugemens de mort contre ceux qu'il a trouvés convaincus

convaincus de ce crime : & si depuis quelque tems aucun de vos Parlemens, & même celui de votre Province de Normandie, ont en plusieurs rencontres condamné à moindres peines que de la mort quelques accuséz de sortilege, c'est qu'ils ont conformé leurs Jugemens aux preuves rapportées par les procès. V. M. & les Rois nos Prédeceſſeurs ayant bien voulu laisser la liberté à ceux qu'ils ont commis pour rendre justice à ses peuples, de se terminer pour le genre de peine sur la qualité & nature des Charges, n'y ayant jamais eu ni par aucune Loy, ni par vos Ordonnances, ni même par les Constitutions des Empereurs qui ont ordonné la punition sévere de ce crime, aucune maxime générale établie pour régler quelles preuves sont suffisantes pour la condamnation des accu-

382 *Lettres sur les Malefices*  
sez de quelque crime que ce soit,  
& n'y en pouvant avoir des preu-  
ves dépendantes absolument des  
circonstances des procès.

Après tant d'autoritez & de  
punitions ordonnées par les Loix  
divines & humaines, V. M. Sire,  
est très-humblement suppliée de  
faire encore réflexion sur les effets  
extraordinaires qui proviennent  
des malefices de ces sortes de gens,  
sur les morts & maladies incon-  
nues ; précédées de leurs mena-  
ces, sur la perte des biens de vos  
sujets, sur l'expérience & l'insen-  
sibilité des marques, sur les trans-  
ports des corps, sur les sacrifices  
& assemblées nocturnes rappor-  
tés par les anciens & nouveaux  
Auteurs, vérifiés de plusieurs té-  
moins oculaires, tant des com-  
plices, que de ceux qui n'ont au-  
cun intérêt au procès, & confir-  
més d'ailleurs des reconnoissan-

ces de beaucoup d'accusez ; & ce-  
la , Sire , avec une telle conformi-  
té des uns aux autres , que les  
plus ignorans qui ont été convain-  
cus de ce crime , en ont parlé avec  
les mêmes circonstances , & de la  
même maniere que les plus céle-  
bres Auteurs qui en ont écrit ; ce  
qui est aisé à justifier à V. M. par  
quantité de procès qui sont dans  
les Greffes de votre Parlement.

Ce sont , Sire , des véritez tel-  
lement jointes aux principes de la  
Religion , que quoique les effets  
en soient extraordinaires , per-  
sonne jusques ici n'a osé les met-  
tre en question : & si on a voulu  
opposer à ces maximes le préten-  
du Canon du Concile d'Ancire , &  
un passage de S. Augustin au Trai-  
té de l'esprit & de l'ame , ç'a été  
sans fondement , étant aisé de faire  
voir à V. M. que ni l'un ni l'autre  
ne doit faire aucune impression ;

Aa ij

384. *Lettres sur les Malefices*  
car outre que ce Canon, dans le  
sens qu'on lui veut donner, seroit  
contraire à tous les Conciles qui  
l'ont suivi ; le Cardinal Barronius  
& tous les Scavans conviennent  
qu'il ne se trouve en aucune an-  
cienne édition. En effet, dans cel-  
le où il est employé, il est en une  
autre langue, & est contraire au  
Canon 23. du même Concile,  
qui condamne les Sorciers suivant  
les précédentes Constitutions ; &  
d'ailleurs quand ce Canon seroit  
effectivement du Concile d'An-  
cire, il faut remarquer qu'il fut  
sur la fin du deuxième siècle, où  
la principale intention de l'Eglise  
étoit alors de détruire le Paga-  
nisme, pourquoi il condamne ces  
sortes de femmes qui disent aller  
par les airs, & passer des Païs im-  
menses en peu de tems, avec Dia-  
ne & Herodias, & enjoint à cet  
effet à tous Prêtres de prêcher la

fausseté de cette opinion pour détruire l'adoration de ces fausses Divinités ; mais il ne dénie pas le pouvoir du démon pour le transport des corps qui n'est que trop constant par l'Evangile même en la personne de Jesus-Christ ; & à l'égard , Sire , du prétendu passage de S. Augustin , tout le monde scait qu'il n'est pas de lui, puisqu'il cite Boëce qui est mort plus de quatre-vingt ans après lui ; & ce qui en doit convaincre, c'est que ce même Pere établit la vérité du sortilège dans tous ses écrits , & particulièrement dans son Livre de la Cité de Dieu , & en son premier Volume , quest. 26. où il convient que le sortilège est une communication de l'homme avec le démon , que les Chrétiens doivent avoir en horreur.

Après toutes ces considerations , Sire , les Officiers de votre Parle-

ment espèrent de la Justice de V. M. qu'Elle aura agréable les très-humbls Remontrances qu'ils prennent la liberté de lui faire ; & qu'étant obligés par l'acquit de leur conscience & le devoir de leurs Charges , de lui faire connoître que les Arrêts qui sont intervenus au Jugement des Sorciers de son ressort , ont été rendus avec une mûre délibération de ceux qui y ont assisté ; & que n'ayant rien fait que de conforme à la Jurisprudence universelle du Royaume , & pour le bien de ses sujets , dont aucun ne se peut dire à couvert de leurs malefices , Elle voudra bien souffrir l'execution des Arrêts en la forme qu'ils ont été rendus , & de leur permettre de continuer l'instruction & jugement des procès des personnes accusées de sortilège , & que la pieté de V. M. ne souffri-

ra pas qu'on introduise durant son Regne une nouvelle opinion contraire aux principes de la Religion, pour laquelle, Sire, V. M. a toujours si glorieusement employé ses soins & ses armes.

*F I N.*